



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Le voyage comme instrument de développement de l'identité des jeunes

Présenté par :

Lison Girardeau

Année universitaire : **2023– 2024**

Sous la direction de : Julien REYSZ



MASTER TOURISME

Parcours «Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Le voyage comme instrument de développement de l'identité des jeunes

Présenté par :

Lison Girardeau

Année universitaire : **2023– 2024**

Sous la direction de : Julien REYSZ

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tutorés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

Remerciements

Dans un premier temps, je souhaite remercier mon maître de mémoire, Mr Julien Reysz, pour sa disponibilité, sa pédagogie et son aide précieuse tout au long de ce travail de mémoire de recherche. Grâce à lui, je me suis sentie soutenue dans ce projet et j'ai pu prendre confiance en mes capacités.

Je souhaite également remercier l'ensemble du corps enseignant de l'ISTHIA pour avoir partagé leur expertise et leur passion. Leurs enseignements de qualité m'ont permis de mener à bien la réalisation de ce mémoire.

Il me semble important de remercier les personnes interrogées dans le cadre de mes recherches, qui m'ont fait don de leur temps et de leur patience pour m'apporter des connaissances accrues sur le sujet étudié.

À mes camarades de Master 1 TD, qui m'ont permis d'apprendre et de me former dans un cadre collaboratif et bienveillant dans lequel je me suis sentie épaulée et épanouie.

Enfin, je souhaite remercier mes parents pour leur relecture attentive et leurs nombreux conseils. Je tiens spécialement à les remercier pour leur soutien indéfectible et pour m'avoir donné la chance de sillonner le monde dès mon plus jeune âge, ce qui a nourri ma passion pour le voyage et a aidé à faire de moi qui je suis aujourd'hui. Merci pour tout.

Sommaire

Remerciements	5
Sommaire.....	6
INTRODUCTION GENERALE	7
PARTIE 1 - LE VOYAGE ET LA JEUNESSE : UN CHEMIN VERS L'IDENTITE.....	9
Introduction de la partie 1	10
Chapitre 1 : Le voyage, une expérience de l'altérité.....	11
Chapitre 2 : La jeunesse, une période de vie charnière	27
Chapitre 3 : L'identité au cœur du voyage.....	39
Conclusion de la partie 1.....	50
PARTIE 2 - LE DEVELOPPEMENT IDENTITAIRE DES JEUNES AU-DELA DE LEUR ZONE DE CONFORT.....	51
Introduction de la partie 2	52
Chapitre 1 : L'expérience du voyage pour s'évader de la routine temporelle et repousser ses limites	53
Chapitre 2 : Le développement des compétences au cours du voyage	70
Chapitre 3 : Développer son Soi et ses perceptions à travers les expériences de voyage	83
Conclusion de la partie 2.....	94
PARTIE 3 - METHODOLOGIE DE RECHERCHE ET ETUDE DE CAS	95
Introduction partie 3	96
Chapitre 1 : Des méthodes et des outils de recherche pour vérifier les hypothèses	97
Chapitre 2 : Sac Ados, un dispositif mettant les jeunes et la mobilité à l'honneur	112
Chapitre 3 : Pistes de résultats et perspectives pour l'année prochaine	123
Conclusion de la partie 3	128
CONCLUSION GENERALE	129
Bibliographie	131
Tables des figures	140
Table des annexes	141
Annexes	142
Table des matières	180

Introduction générale

De nos jours, il y a des questions qui ne cessent de nous tourmenter. Qui suis-je ? Qui voudrai-je devenir ? Le voyage peut représenter une opportunité permettant de se rapprocher d'éventuelles réponses en plongeant les participants dans un contexte différent du leur. En effet, « *on croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, vous défait* » (Bouvier, 1963, p.12). Cette citation de Nicolas Bouvier tirée de son livre *L'Usage du monde* met en lumière le caractère transformateur et bouleversant du voyage sur les individus. Montaigne (1888) va plus loin dans cette réflexion et postule que les voyages auraient un impact particulièrement important sur les jeunes et seraient un instrument d'apprentissage et de découverte de soi car « *les voyages forment la jeunesse* ». En effet, les jeunes peuvent être perçus comme des individus au sein d'une période de transition entre enfance et âge adulte, dépendance et indépendance, où ils cherchent à trouver leur place dans le monde et définir leur identité en s'éloignant des attentes extrinsèques.

Les jeunes sont confrontés à une stimulation constante et à diverses expériences pouvant plus ou moins influencer leur développement identitaire. Cela est dû en grande partie au processus de mondialisation qui a favorisé les échanges économiques, technologiques ou culturels dans le monde et a ouvert la porte à une pluralité de nouvelles pratiques. De plus, l'avènement des transports et la mise en place de congés payés ont permis de faciliter les déplacements des individus, ce qui a rendu le voyage plus accessible et a fait de lui un fait de société majeur. Le voyage peut être défini comme une expérience centrée sur l'altérité et sur l'ouverture à l'Autre et à l'Ailleurs, plongeant le voyageur dans un cadre spatial, temporel, social et culturel différent du sien. Il pourra ainsi pousser le jeune à se développer dans l'inconnu pour que ce dernier puisse aller au-delà de ses propres limites et sortir de sa zone de confort pour en ressortir changé et grandi.

Le voyage peut-il avoir une influence concrète sur l'identité des jeunes ? Peut-il réellement mener à une transformation de l'individu et de sa vision du monde qui l'entoure ? Si oui, de quelles manières ?

Après avoir effectué des recherches sur le sujet et ses enjeux, une question de départ est apparue : **Comment le voyage peut-il influencer le développement de l'identité des jeunes ?**

Ce mémoire se divise en trois parties. Dans un premier temps nous étudierons les principales notions qui découlent de notre sujet de manière théorique. Cela permettra de constituer une base de connaissances solides afin de pouvoir étudier les diverses relations potentielles entre le voyage, la jeunesse et le concept d'identité et de faire ressortir une problématique adaptée. Dans une deuxième partie il sera question de mettre en avant diverses hypothèses pouvant aider à répondre à la problématique, à l'aide de sources scientifiques ainsi que deux entretiens semi-directifs effectués en amont. Enfin, la troisième et dernière partie aura pour objectif de mettre en place un cadre méthodologique et des outils de collecte de données afin de valider ou de réfuter les hypothèses émises au préalable. Pour cela, les divers outils proposés devront être mis en relation avec un terrain d'étude choisi pour sa pertinence et son lien avec le sujet traité : le dispositif « Sac Ados ».

Pour mener à bien la mise en œuvre de ce mémoire de recherche il a fallu suivre diverses étapes d'une méthodologie :

Figure 1 : méthodologie de recherche (Girardeau, 2024)



Partie 1 -

Le voyage et la jeunesse : un chemin vers l'identité

Introduction de la partie 1

La thématique de ce mémoire s'articule autour de la question de l'influence du voyage sur l'identité des jeunes. Avant de pouvoir présenter des preuves hypothétiques sur les interactions complexes entre identité, voyage et jeunesse, il est essentiel de définir et d'établir solidement ces concepts par le biais d'une recherche approfondie.

Dans un premier temps, il sera pertinent de s'intéresser à la notion de voyage qui est au cœur de ce mémoire. Pour se faire, il nous faudra examiner les diverses définitions du voyage en tant qu'expérience touristique et de s'intéresser à sa signification dans le domaine des sciences sociales afin de comprendre ses implications sociétales, culturelles ou encore son influence sur les individus. Il sera également intéressant d'étudier les fonctions du voyage et ses motivations, ainsi que le phénomène d'imaginaire touristique. Ce chapitre permettra de préparer le terrain pour comprendre comment le voyage et ses caractéristiques pourraient avoir un impact sur l'identité des jeunes.

Le deuxième chapitre de cette partie se concentrera sur la population d'étude de ce mémoire. Les jeunes seront mis au cœur de cette exploration académique et il sera nécessaire d'approfondir la définition de la jeunesse et de mettre en avant l'importance de cette période dans la vie d'un individu. Nous allons étudier la population des jeunes en France puis se pencher sur la vision de la jeunesse à travers les sciences sociales pour mettre en avant les enjeux de cette période et les dynamiques sociales. Ces recherches sur les jeunes permettront de mettre en lumière l'importance de la jeunesse dans le développement identitaire d'un individu. Il sera donc essentiel d'explorer la notion d'identité pour appréhender pleinement ce phénomène.

Ainsi, le dernier chapitre tentera d'éclaircir la notion d'identité. Il sera important de se documenter sur l'identité, sa signification et ses caractéristiques. Nous allons ensuite étudier l'identité personnelle, sociale et collective afin de comprendre les divers facteurs impactant l'identité d'un individu. Enfin il sera pertinent de se pencher sur la construction de l'identité à travers les expériences et les rencontres à différentes périodes d'une vie, ce qui mettra en lumière le lien entre le voyage et le développement identitaire.

Les trois chapitres auront pour objectif la mise en relation des notions de voyage, de jeunesse et d'identité pour parvenir à comprendre leurs influences les unes sur les autres. Ainsi, l'exploration des fondements du voyage et de la jeunesse permettront d'aboutir à une compréhension de la manière dont les expériences de voyage peuvent façonner l'identité des jeunes.

Chapitre 1 : Le voyage, une expérience de l'altérité

Ce chapitre vise à définir la notion de voyage et ses caractéristiques. Il sera question d'étudier les diverses fonctions du voyage au fil du temps ainsi que les motivations qui poussent les individus à rechercher l'altérité au cours d'une expérience de voyage. Il sera pertinent de mentionner le rôle de l'imaginaire touristique dans cette expérience.

1. La nature du voyage et sa définition

Le voyage peut être défini de diverses façons et sa signification peut varier selon les individus et leur vision même de ce mot. Si l'on examine la définition théorique du voyage alors il est possible de parler de ce dernier comme étant un « *déplacement que l'on fait, généralement sur une longue distance, hors de son domicile habituel* »¹ ou encore comme étant l'« *action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger* »². La définition de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) inclue l'idée de tourisme. Ainsi, selon l'OMT : « *Un voyage s'entend du déplacement d'une personne entre le moment où elle quitte son lieu de résidence habituelle et le moment de son retour : il désigne donc un voyage aller-retour. Les voyages faits par les visiteurs sont des voyages de tourisme.* »³. En effet, le tourisme peut être défini comme le départ de l'espace habituel pour rechercher l'altérité dans un nouvel environnement. Ainsi, avant de définir le voyage il est nécessaire de se pencher sur le tourisme lui-même.

L'INSEE parle du tourisme comme étant un terme comprenant « *les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel* » pendant une période inférieure à un an et dont le motif principal exclut l'exercice d'une activité rémunérée⁴. De plus, le tourisme est composé de deux éléments principaux : l'existence d'un déplacement et une inscription dans le hors quotidien (Lévy, Lussault, 2003, p. 931). En effet, l'acte de se déplacer est primordial dans le tourisme et il entraîne un changement d'environnement pour s'éloigner du familier, ce qui n'est pas forcément le cas du loisir car celui-ci peut être effectué dans le cadre de vie habituel de l'individu. A cela s'ajoute la fonction de différenciation du quotidien car le déplacement entraîne un éloignement de l'individu de son

¹ Définition de voyage / Dictionnaire français, <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/voyage>, consulté le 7 février 2024.

² LAROUSSE Éditions, Définitions: voyage - Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyage/82584>, consulté le 7 février 2024.

³ Glossaire / ONU Tourisme, <https://www.unwto.org/fr/glossaire-de-tourisme>, consulté le 7 février 2024.

⁴ Définition - Tourisme | Insee, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1094>, consulté le 7 février 2024.

espace familial ainsi que de ses habitudes. Ainsi, le tourisme met en place une modification du quotidien des individus, ce qui va plus ou moins impacter leur expérience touristique.

« Le tourisme n'est ni une activité ou une pratique, un acteur ou un espace ou une institution : c'est l'ensemble mis en système. Et ce système comprend : touristes, lieux, territoires et réseaux touristiques, marché, pratiques, lois, valeurs et jeu des autres institutions sociales. » (Lévy, Lussault, 2003, p.931).

Cette définition de Lévy et Lussault met en lumière le caractère complexe du tourisme car ce dernier est un ensemble d'éléments qui gravitent autour de l'idée de déplacement hors du cadre habituel qui comprend des enjeux géographiques, sociaux, politiques ou encore économiques. Le tourisme est aujourd'hui très ancré dans notre société et est un moteur économique, politique ou encore social d'importance. En effet, 82% de la population âgée de plus de 15 ans vivant en France ont effectué un voyage touristique qui a duré plus d'une journée en 2022⁵. Cela souligne le fait que le tourisme fasse partie intégrante de notre vie et qu'il se soit démocratisé au fil des années pour devenir un fait de société⁶.

La définition du tourisme de Lévy et Lussault (2003, p.931) semble se rapprocher de celle du voyage comme observée précédemment, les deux termes possèdent donc des caractéristiques similaires. Il est difficile d'opposer le voyage et le tourisme au premier abord car leurs significations se nourrissent l'une de l'autre. Ainsi, il faut mettre en avant les différences entre ces deux termes de manière plus poussée et pour cela il sera pertinent d'utiliser un angle sociologique.

Le tourisme suscite de nombreuses critiques de la part des chercheurs en sciences sociales. Ce dernier est vu comme étant l'antithèse du voyage, de la découverte authentique de l'Autre (Cassou, 1967). En effet, le voyage est considéré comme une pratique dont la quête de l'Ailleurs, de l'Autre est centrale, car « *voyager c'est partir à la rencontre de l'autre* » (Ceriani et al., 2005, p.71). Le voyage est perçu comme une expérience de rencontre et de découverte, tandis que le tourisme souffre de son image de masse et il est dénoncé comme étant un producteur d'uniformisation des pratiques et des échanges (Ibid., p.72). Selon l'écrivain Jean Cassou, « *un touriste ne fera, durant son voyage, aucune découverte* » (Cassou, 1967, p.28). Cassou ira jusqu'à dire que le voyage, qui était caractérisé par une quête de paysages, de connaissances et de découverte de cultures et des arts

⁵ *Quels sont les Français qui voyagent ? - Insee Focus - 310*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7702766>, consulté le 8 février 2024.

⁶ Phénomène considéré comme étant représentatif d'une époque et d'une société.

du monde, fut remplacé par le tourisme qui est lui un phénomène de masse et dont la pratique se rapporte à une mécanisation des mobilités.

Selon Jean Cassou (1967) :

« Le voyage s'est pour lui dépouillé de ce caractère essentiel : l'aventure. Et l'aventure engendre la découverte. Notre touriste ne fera, durant son voyage, aucune découverte. Il n'y apprendra que ce que d'autres ont déjà appris, qui l'en informent. Il ne s'y créera pas des souvenirs, car ses souvenirs seront chose commune, partagée par un tas de gens qui ne devraient que lui être indifférents, mais auxquels il se trouve artificiellement associé, assimilé. » (Cassou, 1967, p.28).

Il y a donc une mise en contraste du voyage et du tourisme qui se reflète dans l'image que possèdent ces deux termes. Le touriste ne peut donc pas être un voyageur selon Cassou car un voyageur souhaite découvrir et faire des rencontres authentiques à son rythme, alors que le touriste est présenté à une version aseptisée des territoires et de leurs habitants car *« il s'est lancé dans ce pays étranger en conquérant, il prend ce qu'il y trouve, ou plutôt ce qu'on lui permet d'y trouver [...] Bientôt ce seront des ennemis. »* (Cassou, 1967, p.29). Il y a aussi une mention de l'aspect omniprésent de l'impact économique dans cette pratique touristique, qui fait du gain financier un objectif plus important que l'authenticité de l'expérience d'altérité (Ibid.). Cela conduit à la mise en place d'une vision très critiquée du tourisme et à une valorisation du voyage.

Cependant, cette mise en contraste du voyage et du tourisme n'est pas partagée par tous car certains penseurs et sociologues mettent en avant les caractéristiques positives du tourisme en tant que cadre du voyage, comme Levy (2004) par exemple. Bertrand Levy expose une vision simpliste et trop souvent biaisée du voyageur et du touriste. Il explique qu'il y a souvent un phénomène d'alternation entre les habitudes « touristiques », lorsqu'il y a une utilisation des infrastructures et des outils issus du tourisme, et les envies de *« liberté face à un système qui nous semble trop balisé, trop organisé pour satisfaire notre besoin de liberté. »* (Lévy, 2004, p.3). Ainsi, même si l'idée de mécanisation et d'artificialisation du tourisme est présente, ce dernier n'est pas opposé aux valeurs recherchées du voyage, mais est plutôt complémentaire.

Il y a une remise en question de la perception négative du tourisme liée principalement au tourisme de masse, à l'instar du voyage qui, lui, transmet une image plus qualitative. En effet, dans l'imaginaire populaire, le touriste est un individu cherchant à découvrir sans réellement s'ouvrir à l'autre, il est perdu dans une foule de gens qui lui ressemble (Lévy, 2004, p.2). Cet aspect de masse est généralement rattaché à une classe sociale modeste qui n'a pas forcément

les moyens de s'éloigner des sentiers battus (Ibid.). C'est une vision élitiste qui met le voyageur sur un piédestal et laisse le touriste dans une représentation négative. Ainsi, « *les touristes, bien entendu, ce sont toujours les autres* » (Claude Roy cit. in J.-M. Porte, 2002 : 50)⁷.

« Car ce voyageur est perçu et jugé par ses nombreux détracteurs comme un être superflu et égoïste. Comme un utilisateur irresponsable de l'espace, de la nature et des trésors de l'humanité, si bien que sa seule présence, réputée prédatrice, suffit à les menacer tous ? »
(Urbain, 2011, p.13).

Jean Didier Urbain évoque également cette critique de la stigmatisation du tourisme et de ses acteurs. Ce dernier met en lumière ce mépris croissant de notre société envers le touriste qui est mis en concurrence avec le voyageur. Ce voyageur qui se considère comme étant un individu découvrant le monde avec un esprit honnête et authentique alors que le touriste, lui, n'est qu'un consommateur, « *le voyageur reproche au touriste de banaliser le monde* » (Urbain, 2002, p.80). Urbain mentionne le fait que cette négativité qui gravite autour du touriste est souvent créée par le touriste lui-même qui cherche à s'éloigner de cette identité et de se démarquer en se considérant en tant que voyageur (Urbain, 2002). Ce voyageur est finalement perçu comme un personnage parfait et dont le sens de la morale et de l'aventure est enviable. Alors que le touriste, lui, est considéré comme inférieur et est pointé du doigt lorsqu'il est question d'exposer les problèmes liés au tourisme. Cependant, Urbain tient à rappeler que cette mise en concurrence entre le voyageur et le touriste n'a pas lieu d'être car sans le voyageur il n'y aurait pas de touriste, et le voyageur ne peut pas exister dans un monde sans tourisme (Ibid.).

Jean Didier Urbain (1993) souligne l'existence de différents types de touristes et d'habitudes de consommation touristique. En effet, il mentionne principalement le Villégiateur et le Voyageur. Le villégiateur est un individu dont l'habitude touristique est caractérisée comme étant du tourisme de transplantation. Ainsi, le touriste recherche une installation et désire maintenir, entièrement ou partiellement, ces habitudes quotidiennes et avoir accès à un confort. Il sera plus attiré par des structures telles que les villages vacances ou encore les hôtels tout compris. Même si ce dernier effectuera un déplacement hors de son environnement spatial habituel, il ne recherchera pas à devenir nomade, mais plutôt sédentaire. A contrario, le Voyageur sera lui considéré comme un itinérant, comme un individu cherchant le passage et non pas l'installation.

⁷ LEVY Bertrand, 2004, « Voyage et tourisme : malentendus et lieux communs », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 2004, vol. 144, n° 1, p. 126.

Il souhaite partir à la découverte du monde et pour cela il cultive son ouverture d'esprit et son ouverture à l'inconnu. Il désire privilégier la quête de l'Autre et de l'Ailleurs⁸.

Ainsi, c'est cette définition du voyage qui sera mise en avant dans ce mémoire en le considérant en tant que quête de l'altérité et en tant qu'expérience de l'Ailleurs et de découverte du monde.

2. Exploration des fonctions et des motivations dans l'expérience du voyage

Le voyage est l'« action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger »⁹. Cette définition ramène au rôle central donné au déplacement. On peut ajouter que ce déplacement doit être « fait dans un but précis »¹⁰. En effet, le voyage doit être motivé par un objectif précis, que ce soit dans un but politique, économique ou encore religieux, Rousseau disait dans l'Emile en 1762 : « *Voyager pour voyager, c'est errer, être vagabond* »¹¹. Ce déplacement a eu de nombreuses fonctions et motivations au fil des années et le voyage est passé d'un phénomène de nécessité à une action relative au loisir et au plaisir. Ces fonctions et ces motivations pourront également avoir une influence sur la mise en place d'une expérience de voyage pour l'individu. Ainsi, le voyage ne sera pas seulement caractérisé par des déplacements et de la logistique pratique, il y aura une recherche d'apprentissage et d'émotions liés au voyage entrepris.

2.1. Les fonctions du voyage d'hier à aujourd'hui

De nos jours, le voyage est perçu comme étant un outil de découverte et de repos de l'âme. Mais il fut un temps où ce mot était rattaché à des besoins primaires ou de survie. En effet, le besoin de mobilité a toujours été présent chez l'Homme et ce dernier répondait à une nécessité et non à une envie. Selon Jean Didier Urbain, « *l'envie de voyager [...] n'est pas spontanée. Elle n'est pas immédiate ou instinctive.* » (Urbain, 2011, p.14). Ainsi, les débuts du voyage n'avaient pas la même fonction que de nos jours et ne répondait pas aux mêmes besoins, qui eux étaient influencés par le contexte de l'époque. Dès la Préhistoire, les Hommes se devaient de voyager pour se nourrir,

⁸ Bessière Jacinthe, 2023, « cours de sociologie du tourisme ».

⁹ LAROUSSE Éditions, *Définitions: voyage - Dictionnaire de français Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyage/82584>, consulté le 7 février 2024.

¹⁰ VOYAGE : Définition de VOYAGE, <https://cnrtl.fr/definition/voyage>, consulté le 15 février 2024.

¹¹ Poulot Dominique, 2016, « Les origines d'un modèle touristique : les médiations du Grand Tour hier et aujourd'hui », *Ethnologies*, 2016, vol. 38, n° 1-2, p. 50.

ou encore pour fuir les dangers¹². Le besoin de migrer vers d'autres territoires pour échapper aux guerres et aux conflits a également été un motif déterminant dans la décision de mobilité¹³. A l'époque du Moyen Age et de la Renaissance, ces voyages ont aussi eu comme fonction la quête culturelle et religieuse avec les pèlerinages pour effectuer un périple entremêlant foi, histoire et désir de connaissance afin d'atteindre un haut lieu de religion ou une relique (Ibid., p.47). Du XVe au XVIIe siècle le voyage est synonyme de découvertes territoriales et d'implantation des colons pour faire assoir leur supériorité politique et nationale¹⁴. On peut aussi mentionner la nécessité économique que représente le voyage pour certaines populations, tels que les « hobos », ces ouvriers qui dépendent de petits emplois temporaires qui les obligent à se déplacer aux Etats Unis d'Est en Ouest afin de gagner leur vie au XIXème siècle (Ibid., p.12). Outre ces fonctions du voyage, il y a la mise en place d'un rôle éducatif de la mobilité qui va par la suite aider à façonner le tourisme comme on le connaît de nos jours.

L'origine même du mot « tourisme » vient du phénomène du Grand Tour qui mettait en avant une dimension éducative du voyage du XVIe au XIXe siècle et qui a succédé au modèle des voyages de pèlerinages. La pratique du « tour » a donné les mots anglais « tourist » en 1800, pour ensuite obtenir « tourism » qui lui apparaîtra en 1818, ces termes seront ensuite traduits en français en 1816 et en 1841 (Lévy, Lussault, 2003, p.931). Pendant cette période, il est apparu une tendance chez les classes sociales privilégiées à considérer le voyage comme une occasion d'apprentissage, souvent associée à une transition vers l'âge adulte. Les jeunes aristocrates britanniques étaient amenés à effectuer un voyage en Europe après leurs études afin de s'ouvrir au monde, aux cultures et aux rencontres (Bertrand, 2014). Il y avait aussi l'action de formation afin qu'ils puissent prendre leurs fonctions en ayant des connaissances suffisantes sur des sujets divers et variés, comme les arts, les langues ou encore la politique étrangère. Ainsi, « *le voyageur devait réaliser une expérience physique en se déplaçant loin des livres, au contact avec les gouvernants, les hommes et les paysages des pays « réels »* » (Bertrand, 2014, p.12). Ce voyage était voulu confortable et préparé afin de mettre les jeunes aristocrates dans des conditions optimales. En effet, ce parcours était jalonné par des arrêts dans des palais sur le continent européen et les jeunes sillonnaient les pays à l'aide de lettres de recommandation afin d'être connus avant d'être accueillis (Ibid.). Ce modèle de voyage a permis de mettre en lumière l'importance du déplacement et de la découverte de l'Autre dans l'éducation de la jeunesse, et cela a également participé au façonnement des identités, des flux commerciaux, de valeurs ou encore des connaissances en Europe (Ibid.) Ce

¹² DORTIER Jean-François, 2012, « Homo viator », *Sciences Humaines*, 2012, vol. 240, n° 8-9, p. 12.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

type de voyage était exclusivement destiné aux élites, à « la classe du loisir » comme dirait Thorstein Veblen, et n'était pas pratiquée par le plus grand nombre. En effet, dans son ouvrage *Théorie de la classe de loisir* (1899), Veblen expose l'idée que le loisir soit synonyme d'ostentation dont la pratique est un moyen de se distinguer du reste de la population principalement composée de classes travailleuses qui, elles, ne pouvaient pas se permettre de loisirs (Lafortune, 2007).

Il a fallu attendre le XXe siècle pour que la classe moyenne puisse accéder elle aussi à cette pratique. De nos jours le voyage n'est plus une expérience inaccessible et ce phénomène d'ouverture au monde a été rendu possible par la démocratisation des modes de transports tels que le train ou l'avion et à la mise en place de jours de congés payés. En France, c'est le Gouvernement du Front Populaire de Léon Blum qui introduit les premiers congés payés en 1936, jusqu'à atteindre le nombre de cinq semaines par an en 1981¹⁵. Cette nouvelle législation va permettre aux français de faire une pause dans leur travail et de se reposer physiquement et mentalement.

Ainsi, le voyage est passé d'un outil de survie et de nécessité à un loisir et une envie de la part des individus. Il s'est mondialisé et démocratisé pour devenir un fait de société majeur. Ce changement est dû à des contextes historiques, politiques ou encore économiques qui ont modifié les besoins des voyageurs et leurs motivations.

2.2. Les motivations des voyageurs

Chaque voyageur possède sa propre raison et ses propres désirs d'explorer le monde en dehors de son cadre habituel. Cependant, malgré cette diversité, certains motifs communs émergent, soulignant ainsi des motivations partagées par les voyageurs. Les individus partent à la recherche d'une façon d'assouvir leurs envies et d'atteindre une satisfaction complète. Selon Jean Didier Urbain :

« Pourquoi persistons-nous dans cette mobilité, et même récidivons-nous quand nous n'avons plus de terres promises à découvrir ou de pays à conquérir ? Que nous n'avons plus de périls à fuir ou de ressources élémentaires, travail ou nourriture, climats ou lieux sûrs, à trouver ? [...] Le touriste est entier dans son obstination et sa persévérance. Il voyage en

¹⁵ Bessière Jacinthe, 2023, « cours de sociologie du tourisme ».

dépit des critiques, des crises, des mépris et des dangers, alors que rien d'impérieux ne l'y pousse, a priori du moins. Il veut continuer à voyager. Pourquoi ? C'est là sa valeur anthropologique majeure. » (Urbain, 2012, p.11)

Il est possible de s'intéresser au voyage en tant qu'expérience de loisir, alors il est possible de mentionner la vision de Joffre Dumazedier, célèbre sociologue du loisir qui met en avant le caractère positif et indispensable du loisir et du tourisme. En effet, dans son œuvre sur la société du loisir (1962), Dumazedier mentionne les « 3 D » correspondant aux besoins auxquels le loisir répond : le délasserment, le divertissement et le développement (Greffier, Brisset, 2018, p.8). Le délasserment permet aux individus d'accéder à un repos physique qui leur sera indispensable pour être en mesure de reprendre le travail dans des bonnes conditions. Le divertissement, lui, répond au besoin de repos mental et va délivrer l'individu de son ennui (Ibid.). Il va permettre de s'éloigner des problèmes du quotidien et de s'amuser dans un contexte nouveau. Enfin, le développement possède également un rôle central dans le loisir car ce dernier permet un épanouissement personnel et un développement de l'identité qui entrainera un sentiment d'accomplissement et de contentement¹⁶. Effectivement, le développement est central dans le voyage selon Dumazedier (1962) et va permettre à l'individu de se sentir épanoui et considéré. Le sujet va être en mesure de se découvrir dans un contexte différent, d'explorer et de développer de nouvelles compétences qui seront valorisées dans notre société. Ainsi, Dumazedier (1962) expose les raisons principales qui motivent les voyageurs à partir selon lui.

Les différents niveaux de besoins de l'Homme dans la pyramide de Maslow peuvent également mettre en avant l'origine potentielle des motivations des voyageurs. En effet, les voyageurs vont tenter de satisfaire leurs besoins durant leur expérience.

¹⁶ Bessière Jacinthe, 2023, « cours de sociologie du tourisme ».

Figure 2 : La pyramide de Maslow - les différents niveaux de besoin



Ce schéma propose une présentation des différents niveaux de besoin qui peuvent être pertinents dans de nombreux contextes, dont le contexte touristique. En effet, Maslow décrit les besoins majeurs chez l'Homme (Lecomte, 2008, p.16). On y retrouve d'abord le besoin le plus basique : les besoins physiologiques qui regroupent les besoins de manger, de boire ou encore de dormir. Le besoin de sécurité est lui aussi important car il permet à l'individu d'éprouver un sentiment de confort. Il s'agit du besoin de se loger, d'avoir suffisamment d'argent ou simplement de la sécurité physique par exemple. Le besoin d'appartenance et de reconnaissance fait lui référence à l'importance de ressentir de l'amour d'avoir des amis et de la famille. Le besoin d'estime est le fait de se sentir respecté et valorisé par les autres et par soi-même. Enfin, le besoin de s'accomplir est lui un besoin qui évolue constamment, incitant la personne à poursuivre sans cesse son développement personnel (Lecomte, 2008, p.17). Ces besoins sont également très présents dans l'explication des comportements touristiques et ils peuvent même être décuplés dans leur nature. Si on prend le besoin physiologique, bien que l'acte de manger soit basique et essentiel, ce dernier devient aussi un outil de compréhension de l'Autre et de découverte¹⁷. La nourriture est un élément central de la culture d'une population, lors d'un voyage et le simple fait de manger se transforme en plaisir et permet d'acquérir les codes culturels du territoire visité. Le besoin d'appartenance est aussi renforcé durant le voyage car il va permettre de mettre en place un acte de sociabilisation, le voyageur va chercher le contact avec l'Autre, que ce soit des membres de sa propre famille, des amis ou simplement des inconnus rencontrés lors de leurs voyages. Ainsi, le voyage est motivé par la quête de satisfaction

¹⁷ Bessière Jacinthe, 2023, « cours de sociologie du tourisme ».

des besoins et par le désir de les concrétiser dans un environnement différent. Urbain mentionne le fait que le désir de voyager soit nourri par l'envie :

« L'envie procure au désir un modèle à imiter. Une référence, une image et une valeur. En l'occurrence, elle procure au voyageur un modèle de voyage à reproduire, à suivre et à vivre, qui ajoute au seul désir de voyager un thème, un motif, une logique de conduite, une fin : une figure significative de réalisation... » (Urbain, 2011, p.13).

Le voyageur va alors se mettre en quête d'altérité, influencé par les images et les valeurs qu'il souhaite découvrir et ces envies vont alors motiver son départ. Il est possible de se demander « pourquoi le voyageur voyage-t-il ? ». Selon Jean-Didier Urbain la véritable question est : « pourquoi revoyage-t-il ? » (Urbain, 2012, p.11). Autrefois le voyage répondait à un besoin primaire ou de survie et il s'est transformé pour répondre à des besoins plus secondaires, tels que les loisirs. Alors pourquoi les individus continuent-ils à chercher à partir ? Il est possible de citer le désir de distinction qui met en avant le désir de « reconnaissance sociale et d'ostentation, d'intégration mais aussi de domination » (Ibid.). En effet, le voyageur va vouloir se distinguer de son prochain en amassant le plus d'expériences et de destinations possibles. Nicolas Bouvier parle de ce phénomène comme étant la catégorie de « la collection » (Bouvier, 2013). Il y a une recherche de quantité et un fantasme de l'accumulation pour pouvoir exposer sa collection de voyages. Il y a également la catégorie de « l'initiation » qui est le fait de considérer le voyage comme une méthode d'apprentissage. Ainsi, le voyage n'est pas seulement une expérience statique et dénuée de valeur éducative, elle devient un outil d'apprentissage. Le voyageur aspire alors à partir à maintes reprises pour enrichir continuellement ses connaissances. Le phénomène de « l'addiction » est aussi une des raisons pour laquelle le voyageur décide de repartir. Il y a une recherche permanente de retrouver le plaisir, la frénésie que le voyage procure à son initié. Enfin, la récurrence peut aussi venir de « la consolation », il y a une envie de retenter l'expérience du voyage afin de transformer une ancienne expérience décevante en un nouveau souvenir positif, de créer une expérience surpassant la précédente. Ainsi, ces quatre catégories, qui peuvent être ressenties de manière distincte ou combinée, peuvent aider à expliquer le phénomène de récurrence dans le voyage (Bouvier, 2013).

Jean-Didier Urbain (2011) mentionne également la quête du plaisir par la mobilité et il met en avant les quatre « points cardinaux » à l'origine des pratiques touristiques contemporaines. En effet, il explique qu'il y a l'existence de désirs types qui reflètent l'appartenance des voyageurs à des populations touristiques basées sur leurs aspirations et leurs préoccupations partagées. (Urbain, 2011, p.188). Il ajoute que si les voyageurs possèdent des centres d'intérêts communs,

ils ne restent pas moins des êtres uniques avec des caractéristiques qui leur sont propres. Ils partagent néanmoins des envies et des désirs qui peuvent être regroupés dans quatre catégories plus ou moins définies et vont être utiles afin de choisir des pratiques touristiques cohérentes.

Figure 3 : Schéma des quatre désirs capitaux (Urbain, 2011)



Le schéma met en lumière les quatre désirs capitaux selon Urbain. Il y a l'appel du désert, la tentation sociétale, la rêverie cénobite et le songe altruiste (Urbain, 2011). L'appel du désert représente l'attrait des grands espaces, des espaces inhabités ou peu, qu'il y fasse chaud ou froid, que ce soit le Sahara ou bien l'Islande. Il y a une idée de tourisme de nature qui est très présente et qui est mise en place par de plus en plus d'agences touristiques adaptées. A l'opposé on retrouve la tentation sociétale qui, elle, fait écho à l'importance de la chaleur humaine et à la présence de vie et d'effervescence sur le territoire. Le tourisme central, urbain ou balnéaire, caractérisés par des événements attractifs, sportifs, artistiques ou culturels par exemple, sont des formes de tourisme recherchées (Urbain, 2011, p.199). La rêverie cénobite est la représentation de l'envie d'un cercle fermé où les rencontres sont limitées. Ainsi, on retrouve un désir de voyage « entre le vide et le plein [...] qui conserve du désert, l'isolement mais non la solitude ; et de la société, le groupe mais non la foule » (Ibid., p.212). Enfin, le songe altruiste fait du contact avec autrui, avec l'Autre, un point majeur. Le voyageur humaniste va décider de choisir des expériences tournées vers des rencontres et préférer des séjours chez l'habitant ou des offres de tourisme solidaires et responsables (Ibid.). Ces quatre désirs capitaux mettent en lumière les diverses envies des voyageurs tout en exposant la difficulté de mettre ces derniers dans des cases bien définies. En effet, les voyageurs peuvent se déplacer dans les curseurs et avoir envie de découvrir des endroits inhabités mais au contact des habitants ou visiter une destination très dynamique tout en

souhaitant rester dans un cercle très fermé sans rechercher à faire des rencontres. Il y a donc l'existence de paradoxes, dans les envies des voyageurs, qui feront que certaines destinations, bien que remplissant de nombreuses cases, ne correspondront pas entièrement aux désirs des voyageurs.

2.3. *L'expérience du voyage*

L'expérience est définie comme le « *fait de faire quelque chose une fois, de vivre un événement, considéré du point de vue de son aspect formateur* »¹⁸ ou encore comme le « *fait d'éprouver quelque chose, [...] un événement vécu apportant un enseignement* »¹⁹. Il y a ainsi un rapport à l'apprentissage et aux sentiments ressentis par le sujet au cours de son expérience. Il y a une quête de découverte de l'inconnu qui mènera à une acquisition de savoirs et d'aptitudes.

Cette expérience peut être vécue lors d'un voyage, aussi appelée expérience touristique. Gilles Brougère (2015, p.179) postule que le voyage serait lié à l'apprentissage car « *le voyage apporte une expérience corporelle originale et inédite [...] autant d'expériences qui produisent un savoir différent de celui reçu à travers les livres* »²⁰. Le voyage permet également la production d'émotions et de sentiments car Veron et Boutaud souligne que lorsqu'il est « *en quête d'expériences, le sujet demande à éprouver des sensations, à s'éprouver* » (2008, p.148)²¹. Des chercheurs tels que Wickens (2002) et Uriely (2005) vont mettre en avant les émotions ressenties par les individus avant, pendant et après son voyage et à ce qu'il provoque chez lui. Ainsi, la quête d'apprentissage et d'émotions font du voyage une expérience.

Michel Frank (2011), lui, parle de l'expérience comme étant la conséquence de changements et d'ouverture à de nouveaux horizons et habitudes²². Hervé Breton (2017, p.2) souligne cet abandon des habitudes lors d'une expérience touristique :

« L'expérience de l'ailleurs se caractérise par le vécu de situations dont la propriété est de déroger aux habitudes, et d'interroger les évidences qui produisent le familier. En d'autres

¹⁸ Larousse Éditions, Définitions : expérience - Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exp%C3%A9rience/32237>, consulté le 11 mars 2024.

¹⁹ *Expérience - Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/experience>, consulté le 11 mars 2024.

²⁰ Vergopoulos Hécate, 2016, « L'expérience touristique : une expérience des cadres de l'expérience touristique ? », Via . Tourism Review, 1 décembre 2016, n° 10.

²¹ Ibid.

²² Fontannaud Amandine, 2012, La marche, une expérience de voyage touristique, ISTHIA Toulouse Jean Jaurès, s.l.

termes, vivre l'ailleurs, c'est se trouver confronté à l'étrange, à l'inintelligible, au dérèglement immédiat ou graduel des structures de pertinence du monde quotidien » (Ibid.)

Le voyageur va ainsi chercher à échapper à son quotidien afin de vivre une immersion au cœur d'une situation de l'ordre de l'inconnu, de l'Ailleurs. Bruce Bégout (2007)²³ parle de quitter le monde connu afin de commencer pleinement l'expérience du voyage.

Cette expérience de voyage serait également définie et impactée par son rapport à l'espace, le temps et la sociabilité (Vergopoulos, 2016). En effet, un voyageur quittera son environnement spatial habituel et il se déplacera quelque part dont il ne connaît rien, ou peu. Le temps, lui, va être caractérisé par un hors du quotidien, c'est « *un temps suspendu [qui] peut se vivre pleinement, avec son lot de sensations et de compensations* » (Boutaud, Veron, 2008, p.150)²⁴. Enfin, la sociabilité va également être centrale dans l'expérience touristique car elle englobe les interactions sociales avec des individus rencontrés tout au long du voyage. Ces variables seront plus ou moins impactées par les motivations du voyageur car il pourra décider de partir dans un endroit connu, de partir avec des individus appartenant à son cercle social habituel ou il pourra choisir d'user de son temps de façon similaire à son quotidien. L'expérience du voyage a donc un caractère subjectif car elle va dépendre des motivations des individus (Ibid.)

La création d'une expérience de voyage va dépendre de la faculté d'interprétation du sujet. En effet, Erving Goffman (1991) définit les cadres de l'expérience touristique comme étant des structures qui organisent nos perceptions du monde qui nous entoure ainsi que nos réactions²⁵. Il souligne qu'il est nécessaire d'avoir une certaine réflexivité, une conscience de nous-même, pour être en mesure de comprendre comment nous percevons une situation. Cela met en avant le fait qu'il est important de reconnaître que la perception d'un individu va influencer sa compréhension de la réalité.

Ainsi, l'expérience du voyage permet à l'individu d'accéder à des émotions et des apprentissages à travers une rupture avec le quotidien, en s'immergeant dans l'inconnu. L'expérience de voyage est influencée par des aspects spatiaux, temporels et sociaux, et la compréhension de la perception du voyageur sera essentielle afin que ce dernier puisse pleinement comprendre ce qu'il a vécu.

²³ Breton Hervé, 2014, L'expérience du voyage : immersion dans l'ailleurs et formation de soi, s.l.

²⁴ Vergopoulos Hécaté, 2016, « L'expérience touristique: une expérience des cadres de l'expérience touristique ? », Via . Tourism Review, 1 décembre 2016, n° 10.

²⁵ Fontannaud Amandine, 2012, La marche, une expérience de voyage touristique, ISTHIA Toulouse Jean Jaurès, s.l.

3. Un imaginaire du tourisme ancré dans notre société

Le voyage n'est pas seulement une expérience ancrée dans le réel et dans le moment durant lequel l'individu voyage physiquement, le voyage est aussi composé d'une part importante de l'imaginaire. Ainsi, le voyage commence bien avant le départ et il continuera après le retour car il va être impacté par un phénomène d'imaginaire central dans l'expérience touristique.

Rachid Amirou (1995), célèbre sociologue du voyage et de l'imaginaire touristique, parle de ce dernier comme étant « un objet transitionnel » qui fait référence au passage intermédiaire entre le « trop connu », donc les éléments du quotidien, et l'inconnu dans le domaine spatial et culturel. Cet entre-deux va permettre de se préparer à découvrir un environnement inhabituel (Amirou, 1995, p.11). Maria Gravari-Barbas et Nelson Graburn proposent également une définition de l'imaginaire touristique :

« Les imaginaires touristiques représentent une partie spécifique de la vision du Monde d'individus ou de groupes sociaux, concernant des lieux autres que ceux de leur résidence principale ou se référant à des contextes où pourraient se dérouler certains types d'activités de loisir. » (Gravari-Barbas, Graburn, 2012).

Il y a une mise en avant de la vision du monde du voyageur qui va influencer les comportements des individus hors de leur environnement habituel. Selon Rachid Amirou, l'imaginaire « *ce n'est pas le monde des idées, de l'abstraction, bien qu'il fasse partie du monde des représentations, mais celui des images, des symboles et des figures.* » (Amirou, 1995, p.29). L'imaginaire touristique va comporter des éléments tels que des images mentales, des rituels ou encore des jugements préconçus qui vont mettre en place une vision du voyage et des destinations. Le voyageur est ainsi la proie de ses attentes qui seront basées sur l'image même que renvoie le territoire rêvé.

On dénombre trois types d'imaginaires du tourisme (Gravari-Barbas, Graburn, 2012):

- L'imaginaire de lieux est l'ensemble des représentations mentales correspondant à un espace donné et suscite le désir des voyageurs. Cet imaginaire est essentiel car il permet de faire d'un espace inconnu un lieu familier, il va entraîner la mise en place d'un sentiment de contrôle et d'appropriation d'une destination par le voyageur.
- L'imaginaire des pratiques est très fortement rattaché à l'imaginaire des lieux, il va orienter les pratiques des voyageurs par rapport aux caractéristiques de l'environnement

spatial. Ainsi, l'imaginaire des pratiques va influencer les activités et la manière dont les espaces sont perçus et utilisés.

- Les imaginaires des acteurs sont quant à eux des représentations créées par les voyageurs ou les locaux qui vont façonner des images et des stéréotypes concernant les pratiques du voyage dans un cadre spatial donné. Il existe donc des représentations imaginaires à la fois des touristes et de leurs attentes, mais également des attentes stéréotypées des habitants à l'égard des touristes. Cet imaginaire est central car il va entraîner une perception des différents acteurs et de leur comportement durant une rencontre touristique, même si elle peut être erronée.

Amirou mentionne les trois fondements de l'expérience du tourisme qui sont le rapport à Soi, le rapport à l'Autre et le rapport à l'espace, l'Ailleurs (Amirou, 1995, p.25). Ces objets sont pour lui le fruit d'une quête touristique qui met en avant la recherche de l'altérité afin de mieux se connaître soi-même et son espace. Ainsi, selon Rachid Amirou (2002) :

« L'hypothèse est que l'imaginaire touristique interfère dans la relation de soi à soi (identité et représentation de soi, singularité), de soi à la différence (cultures, origines et traditions autres) et à l'altérité (quête de sens, quête de soi) que nous vivons dans nos déplacements d'agrément. »²⁶

Il va donc y avoir une attente importante par rapport à l'expérience d'une altérité forte qui va permettre à l'individu de rompre avec son quotidien pour apprendre à se connaître et à connaître l'Autre. Cependant, cette image du voyage est loin d'être la seule car de multiples représentations imaginaires sont élaborées pour susciter un désir chez le voyageur, le poussant ainsi à rechercher la satisfaction et la réalisation de ses attentes. Amirou parle de la transformation des motivations primaires en motivations sociales, ce qui veut dire qu'il y a un recours aux images et à des symboles culturellement attirants pour créer un désir propre à l'individu (Amirou, 1995, p.31).

Il y a cependant une limite implicite à ce qu'on peut faire dire aux images et aux représentations d'un lieu. En effet, Amirou évoque l'importance de l'authenticité d'un message afin que ce dernier soit bien reçu par son destinataire et pour qu'il transmette un désir de découverte. Selon Amirou : *« L'image doit respecter et coller au paysage, comme le photographe doit être en empathie avec son modèle : seule une approche intimiste peut nous suggérer la vérité, le secret, le génie d'un lieu. »²⁷* Il y a donc

²⁶ AMIROU Rachid, 2002, « De l'imagerie populaire à l'imaginaire touristique », *Espaces*, décembre 2002, n° 199.

²⁷ IBID.

une importance particulière donnée à l'image construite autour d'un lieu car cette dernière devra toucher l'individu et lui donner l'envie d'effectuer un périple et de vivre cette expérience touristique afin d'atteindre l'image qu'on lui a transmise avant son départ.

Ce chapitre a eu pour objectif de définir la notion de voyage afin de pouvoir être en mesure de comprendre ce phénomène, ses caractéristiques, ses motivations et son lien fort avec l'altérité. Il permet de mettre en évidence l'influence de cette expérience sur les individus voyageurs, ce qui facilitera par la suite la mise en relation du voyage et de son impact sur l'identité des jeunes.

Chapitre 2 : La jeunesse, une période de vie charnière

L'étymologie du mot « jeunesse » remonte au latin *juenivlesce*, qui est lui-même dérivé du mot *juvenis* qui signifie « jeune »²⁸. Cependant, cela ne permet pas d'obtenir une précision sur sa signification propre et sur son utilisation. La jeunesse est un terme bien ancré dans le vocabulaire quotidien mais sa définition reste assez floue. La jeunesse est abordée à travers un ensemble divers de disciplines qui lui confèrent une définition nuancée et complexe et fait ressortir des caractéristiques particulières selon l'angle étudié. Il est possible de regarder le concept de jeunesse à travers des prismes divers, comme à travers des perspectives sociologiques, culturelles, politiques, économiques ou psychologiques.

Dans un premier temps il est pertinent de s'intéresser à la jeunesse en France de nos jours d'un point de vue démographique pour comprendre à quoi se réfère ce mot dans un contexte administratif national. Puis, il y aura un besoin de déconstruire cette définition complexe et vague en étudiant la jeunesse en sociologie, ce qui permettra de mettre en avant l'aspect changeant et non-universel de la jeunesse.

1. La démographie de la jeunesse en France

On peut parler de jeunesse d'un point de vue biologique, culturel ou encore comme une période de mise en place progressive du rôle de l'individu dans la société. La jeunesse est donc un ensemble de facteurs physiques mais aussi sociétaux qui vont permettre la catégorisation de l'individu en tant que jeune. En effet, dans la revue du *Télémaque*²⁹, Nathalie Dupont met en avant l'importance des étapes psychobiologiques du développement moteur des individus tels que l'apparition et le processus de puberté mais également la place majeure des événements sociaux qui vont permettre la maturation des jeunes (Dupont, 2014, p.22.). Il est cependant nécessaire de borner cette période afin de pouvoir effectuer un regroupement de ces individus.

Les âges pris en compte pour déterminer la jeunesse ne sont pas les mêmes sur tous les territoires. Selon l'Organisation des Nations Unies, un individu jeune est une personne âgée de 15 à 24 ans³⁰. Dans le cas de la France, pour l'INSEE (l'Institut National de la Statistique et des

²⁸ ACADEMIE FRANÇAISE, *Jeunesse* / *Dictionnaire de l'Académie française* / 9e édition, <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9J0212>, consulté le 5 février 2024.

²⁹ DUPONT Nathalie, 2014, « Jeunesse(s) », *Le Télémaque*, 2014, vol. 46, n° 2, p. 21-34.

³⁰ NATIONS United, *Jeunes* / *Nations Unies*, <https://www.un.org/fr/global-issues/youth>, consulté le 30 novembre 2023.

Etudes Economiques) il y a différents indicateurs pour mesurer la jeunesse, le plus souvent c'est la borne des 15-29 ans qui est retenue. Cependant, pour plus de précision, il y a une répartition en sous-groupes avec la tranche des adolescents de 15 à 19 ans et les jeunes adultes qui sont rassemblés de 18 à 29 ans.³¹ L'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (l'INJEP) a décidé de prendre en compte les individus de moins de 30 ans pour parler des jeunes.³²

Ainsi, ces bornes peuvent prendre en compte différents âges pour parler de la population jeune selon leurs sources et leurs besoins en fonction de ce qu'elles souhaitent démontrer, comme pour les études statistiques portant sur une population dite « jeune » en particulier. Il est donc difficile de parler de la jeunesse comme étant un phénomène encadré. Cela traduit la complexité de regroupement de cette population hétérogène car elle n'est pas composée d'individus possédant des caractéristiques identiques telles que l'âge ou la situation familiale.

Dans son article *Qu'est-ce que la jeunesse* (2012), Bernard Roudet évoque le fait que la jeunesse est une phase de préparation regroupant cinq étapes majeures qui conduiront à la maturité de l'individu au sein de la société française. Ces étapes sont le départ du foyer familial, la construction d'un foyer indépendant, l'entrée dans la vie professionnelle, la formation d'un couple et la mise au monde d'un enfant (Roudet, 2012, p.3). Il ajoute que même si ces étapes sont toujours majeures, elles connaissent elles-aussi un allongement de leur période de mise en place, elles sont maintenant plus espacées dans le temps, peuvent être discontinues et deviennent réversibles pour certaines (Ibid.). Ainsi, certaines étapes prennent plus de temps à se concrétiser et ne suivent plus le schéma linéaire attendu. Par exemple, un individu peut se marier longtemps après avoir eu un enfant, ne pas se marier du tout ou changer de carrière plus d'une fois au cours de sa vie.

Le départ des jeunes de la maison familiale se fait de plus en plus tard. Dans une étude faite, l'INJEP a mis en avant que les jeunes quittent le domicile parental en France en moyenne à 23,6 ans en 2021. L'INJEP mentionne également, dans son rapport des chiffres clés de la jeunesse de 2023, que 46% des 15-29 ans sont scolarisés au cours de l'année 2020-2021.³³ Dans ce même rapport, il est apparent que 76,9 % des jeunes qui ont obtenu leur bac en 2020 ont poursuivi des

³¹ *Jeunes de 18 à 29 ans - France, portrait social / Insee*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4238379?sommaire=4238781>, consulté le 17 janvier 2024.

³² *Les chiffres clés de la jeunesse 2023 - Démographie*, https://injep.fr/tableau_bord/les-chiffres-cles-de-la-jeunesse-2023-demographie/, consulté le 30 novembre 2023.

³³ Ibid.

études dans l'enseignement supérieur. Cela pourra avoir comme conséquence le recul de l'âge du premier emploi stable de l'individu après les études.

Il est possible de noter une mise en place tardive de la formation d'une famille, qui implique généralement un couple et l'arrivée d'un enfant. En 2020, l'âge moyen du premier mariage est situé entre 31 et 33 ans, soit un allongement d'environ 4 ans depuis 1996³⁴. L'âge moyen des femmes pour la naissance de leur premier enfant est quant à lui de 28,9 ans³⁵. Le recul des âges des individus dans l'accomplissement des étapes importantes de la vie, selon Roudet (2012), peut expliquer l'allongement notable de l'âge moyen des individus pris en compte dans les indicateurs de jeunesse qui peuvent dorénavant aller jusqu'à l'âge de 30 ans.

2. La jeunesse : une notion sociale ?

2.1. Définition de la jeunesse du point de vue des sciences sociales

Il est intéressant de regarder la jeunesse à travers un prisme sociologique qui met en avant son caractère subjectif et évolutif afin d'étudier les processus sociaux et les enjeux identitaires qui façonnent cette phase de la vie. Nous pouvons parler de la jeunesse comme étant « *le temps de la vie entre l'enfance et la maturité* » en reprenant la définition issue du dictionnaire Le Robert³⁶. Ces définitions mettent en avant l'existence d'une période de transition située entre l'enfance et l'âge adulte qui est relativement ancrée dans l'imaginaire collectif. Ce rapport à la transition peut être retrouvé dans les écrits d'Olivier Galland (2013).

Selon Olivier Galland (2013) :

« La jeunesse est une étape de la vie dont les limites varient d'un individu à l'autre. Entrer dans la jeunesse, c'est quitter l'enfance en acquérant une autonomie plus grande par rapport aux parents, dans les goûts et les fréquentations. Quitter la jeunesse, c'est entrer dans l'âge adulte, en accédant au travail et, le plus souvent, à la vie de couple, en fondant une famille. »³⁷

³⁴ *Les chiffres clés de la jeunesse 2023 - Démographie*, https://injep.fr/tableau_bord/les-chiffres-cles-de-la-jeunesse-2023-demographie/, consulté le 30 novembre 2023.

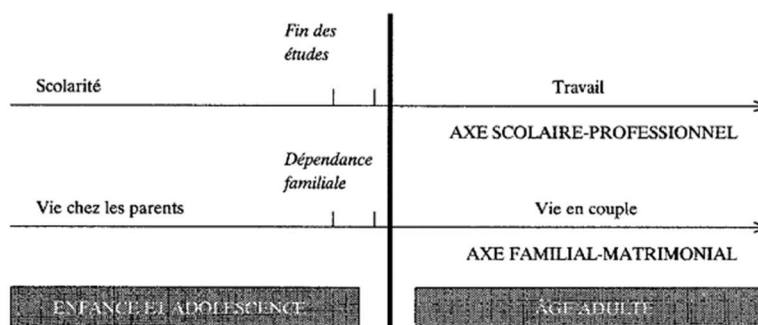
³⁵ Ibid.

³⁶ *Jeunesse - Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/jeunesse>, consulté le 16 janvier 2024.

³⁷ GALLAND Olivier, 2013, *Parlons jeunesse en 30 questions*, s.l., La Documentation française, 96 p, p. 22.

Ainsi, en sociologie, la jeunesse ne correspondrait pas à une période définie mais plutôt à un passage de l'enfance, synonyme de dépendance physique et psychologique, à une période d'autonomie qui implique que l'individu ne soit plus exclusivement dépendant d'autrui et qu'il puisse agir de lui-même. Cette idée est présente chez de nombreux sociologues de la jeunesse, tels que Galland (2002), Roudet (2012) ou encore de Singly (2000).

Figure 4 : Le modèle traditionnel d'entrée dans la vie adulte selon Olivier Galland (2002)³⁸



De Singly évoque le fait que la jeunesse se distingue de l'âge adulte à travers une indépendance maîtrisée par les parents à plus ou moins grande échelle car les jeunes ne disposent pas de « ressources, notamment économiques, suffisantes pour être indépendants de leurs parents » (De Singly, 2000, p.12). Cependant, les jeunes peuvent aujourd'hui avoir un pouvoir décisionnel important sur des sujets tels que la vie privée avec le choix de partenaire par exemple, chose qui était plus contrôlée dans le passé (Ibid., p.12). Il est ainsi notable que si la dépendance fait partie de cette période de jeunesse, celle-ci est plus ou moins importante et va dépendre de l'environnement dans lequel l'individu se développe. C'est aussi pour cela que la jeunesse peut difficilement être limitée à des âges précis car des jeunes atteindront un stade d'indépendance à un âge plus ou moins avancé que d'autres. En effet, certains individus pourront trouver un travail ou fonder une famille avant des personnes du même âge, ce qui les fera entrer dans la vie adulte de manière plus précoce (Galland, 2002, p.40).

Certains sociologues, comme Nathalie Dupont par exemple, voient l'allongement de la jeunesse comme la conséquence de l'allongement de l'espérance de vie avec la transformation de la société et l'évolution des représentations de la jeunesse (Dupont, 2014, p.24). En effet, l'augmentation de l'espérance de vie peut entraîner un prolongement des périodes dans

³⁸ GALLAND Olivier, 2002, « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », *Sociologie et sociétés*, 30 septembre 2002, vol. 28, n° 1, p. 40.

lesquelles des étapes cruciales de la vie sont mises en place, comme par exemple avec le recul de l'âge du premier enfant ou du départ du foyer familial. Cette idée n'est pas partagée par tous les sociologues. Jean-Claude Chamboredon (1991) met en avant le rôle de l'allongement du temps consacré aux études dans la restructuration du système des âges de la vie. Cette augmentation de la période scolaire des jeunes et la généralisation des études supérieures entraînent un délai plus long dans l'insertion professionnelle, donc dans la vie dite « adulte » (Chamboredon, 1991).

2.2. L'histoire et le caractère évolutif de la notion de jeunesse

Pour saisir la signification du terme jeunesse, il est essentiel d'adopter une perspective plus globale et d'examiner sa portée dans un cadre universel, c'est-à-dire dans des sociétés extérieures à la France et à notre époque. Peut-on vraiment parler de jeunesse pour l'homme de 18 ans qui part au front dans des conditions de vie déplorables ? Pour l'enfant de 12 ans qui travaille dans des champs pour subvenir aux besoins du foyer ? Pour la fillette forcée à épouser un homme avant même d'avoir pu sortir de l'enfance ? Si le point de vue actuel sur la jeunesse est adopté alors il est difficile de voir en ces exemples une jeunesse similaire à celle que l'on peut connaître et imaginer en France, celle d'une période de transition souvent associée à des notions telles que la recherche d'identité, l'éducation, l'engagement politique et social ou la découverte des passions.

Cela pose la question de la dimension universelle de la jeunesse qui est vraisemblablement influencée par des éléments extérieurs plus ou moins impactant, comme l'époque ou le cadre spatial. C'est une question que se pose Nathalie Dupont dans son article intitulé *Jeunesse(s) : « Peut-on parler de la jeunesse qui désigne un universel de l'humanité et / ou des jeunesses dans leur grande diversité culturelle, sociale et institutionnelle dans le temps (histoire) et dans les espaces (pays, territoires) »*³⁹.

Il est donc essentiel de prendre en compte l'environnement des individus pour pouvoir proposer une définition de la jeunesse. Cette définition pourrait ne pas s'appliquer de manière équivalente à un habitant contemporain d'un village en Papouasie et à un individu vivant en Europe à l'époque de l'Antiquité car ces deux contextes influencent différemment les sujets.

³⁹ DUPONT Nathalie, 2014, « Jeunesse(s) », *Le Télémaque*, 2014, vol. 46, n° 2, p. 21.

L'UNESCO reconnaît la jeunesse comme étant “*une catégorie fluide, en évolution constante, qui varie selon les pays*”⁴⁰. Ainsi, l'UNESCO souligne un caractère évolutif de la jeunesse impacté par le contexte historique, politique, culturel ou géographique. Selon Bernard Roudet (2012, p.4):

« La jeunesse est une réalité sociale : elle n'existe pas en soi, de façon stable et intemporelle. Elle est produite par la société dans des contextes historiques, sociologiques, économiques ou juridiques déterminés. Elle s'inscrit dans une stratification par âge de la société qui fixe les calendriers et les modalités de passage d'un âge à un autre et qui organise les statuts et les rôles sociaux selon l'âge. »

Bernard Roudet (2012) souligne ainsi l'impact culturel et temporel sur ce qu'on appelle la jeunesse. Ce terme est ainsi attribué à différents groupes d'individus à différentes époques, en fonction de leur environnement. Pour saisir la nature changeante de la jeunesse, il est essentiel d'examiner l'évolution historique de ce concept au fil du temps.

L'histoire de la jeunesse ne prend pas racine à une période en particulier même si elle a exercé une influence plus ou moins importante sur les sociétés au fil des époques. Cependant, le terme de « jeunesse » n'a pas toujours été utilisé par toutes les civilisations de l'histoire et du globe. En effet, dans la Grèce antique les individus n'étaient pas appelés « jeunes », ils passaient du statut de garçon devant apprendre les rudiments du combat ou les arts et amasser des connaissances, à un statut d'éphèbe⁴¹ en tant que membre à part entière de la société, alors que les jeunes femmes passaient d'une dépendance au père à celle du mari⁴². De plus, la société grecque de l'époque était organisée sous l'égide d'un père qui représentait une force toute puissante et dont l'influence était transmise à ses héritiers uniquement après sa mort, ce qui retardait le passage à l'âge adulte de ces derniers (Gauthier, 2000, p.26). La jeunesse, bien que présente, était caractérisée par une période de formation éducative et militaire, exclusivement pour les garçons afin que l'individu puisse ensuite être digne d'endosser le rôle de patriarche responsable à son tour de la lignée après la mort de son père.

En Europe, la Révolution industrielle du XVIIIe au XIXe siècle a aidé la jeunesse à exercer un rôle prééminent dans la société. En effet, c'est à cette période que les jeunes anglais de bonne famille sont envoyés effectuer le « Grand Tour »⁴³ afin de découvrir d'autres horizons, d'autres cultures et de parfaire leur éducation dans un contexte interculturel en Europe. Ce Grand Tour

⁴⁰ *Jeunesse | UNESCO*, <https://www.unesco.org/fr/youth>, consulté le 16 janvier 2024.

⁴¹ Terme désignant un individu ayant atteint l'âge de la puberté à l'époque de la Grèce antique.

⁴² LETT Didier, 2019, « La perception de l'enfance dans l'Antiquité et au Moyen Âge », *Après-demain*, 2019, N ° 49, NF, n° 1, p. 5-6.

⁴³ Voyage en Europe effectué par les jeunes aristocrates anglais pour parfaire leur éducation.

n'était pas seulement entrepris par les aristocrates britanniques, mais aussi par des allemands, des néerlandais ou encore des français. En France, les jeunes n'appartenant pas à l'aristocratie n'ont pas été laissés de côté en matière d'éducation. L'idée de rendre l'école obligatoire et gratuite en France est mise en avant en 1792 par Nicolas de Condorcet et mise en place en 1833 par François Guizot⁴⁴. Cette avancée permet le vote d'une loi relative à l'obligation des grandes communes d'avoir une école primaire et de mettre en place la gratuité de l'éducation de jeunes garçons pour les familles n'étant pas en mesure de payer⁴⁵. Cette avancée législative marque le début d'une série de réformes concernant l'éducation des jeunes qui permettra à la jeunesse de commencer son chemin vers l'homogénéité dans les classes sociales, d'offrir à tous les jeunes, quel que soit leur milieu socio-économique, des opportunités éducatives équitables et de qualité. Cependant, il est important de noter que le XIXème siècle est aussi défini par la place centrale du travail infantile dans les usines et que de nombreux jeunes individus sont considérés comme une jeunesse ouvrière qui se doit de suivre les pas de leurs aînés.

Ainsi, selon Véronique Bordes, on retrouve trois jeunesses à cette époque :

« - *La jeunesse bourgeoise qui reçoit un enseignement secondaire*

- *La jeunesse ouvrière qui suit les traces du père dans le travail*

- *La jeunesse traditionnelle (artisans et commerçants) qui suit une instruction primaire.* »

(Bordes, 2007).

Ces différences mettent en lumière l'influence du contexte historique et social sur la jeunesse.

Le contexte politique peut également avoir un impact non-négligeable sur la notion de jeunesse et de son rôle. Dans son ouvrage *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales* (2007), Véronique Bordes mentionne la période de la Seconde Guerre Mondiale comme étant une période de politisation importante de la jeunesse. Sous Vichy, il y avait un souhait d'encadrement et de manipulation des jeunes en faveur du régime de Vichy. Au même moment, c'est la jeunesse qui mène principalement le mouvement de Résistance. Ainsi, cette période va exposer le rôle politique majeur des jeunes et cette jeunesse va être reconnue comme une catégorie sociale spécifique (Bordes, 2007).

⁴⁴ Jules Ferry rend l'enseignement primaire obligatoire, <https://www.gouvernement.fr/partage/10037-jules-ferry-rendait-l-enseignement-primaire-obligatoire>, consulté le 4 février 2024.

⁴⁵ Ibid.

Ainsi, il est possible de parler de la jeunesse comme une entité fluide qui n'a pas les mêmes caractéristiques selon le contexte historique, social, politique ou géographique dans lequel l'individu se développe.

2.3. Les rites de passage à l'âge adulte dans le monde et dans l'histoire

La jeunesse est caractérisée par des rites de passage de l'enfance à l'âge adulte qui ont une importance majeure dans la transition d'un individu et dans son rôle dans la société. Ces rites ont comme objectif de générer une nouvelle identité en exerçant une influence sur la personne et son corps, en transformant un garçon en homme et une fille en femme⁴⁶. Ces rites différents à travers les âges, les territoires et les sociétés.

Le mariage ou la naissance du premier enfant sont des rites centraux dans les sociétés occidentales modernes car ils représentent le passage de l'enfance et de l'adolescence à l'âge adulte, comme le montre Galland dans son ouvrage *Sociologie de la jeunesse* (2002). Dans la communauté juive, par exemple, les jeunes hommes de 13 ans et les jeunes femmes de 12 ans sont considérés comme des membres à part entière de la communauté après avoir effectué leur Bar Mitzvah pour les hommes et leur Bat Mitzvah pour les femmes. Ce rite marque le moment où les jeunes ont atteint leur responsabilité religieuse. Chez les Amish, c'est Rumspringa qui entraîne le début d'une vie de membre engagé d'un individu. A 16 ans les jeunes Amish sont autorisés à découvrir le monde en dehors de la communauté sans chaperon et sont libres de rejoindre la communauté Amish en tant que membre baptisé et engagé. Outre ces rites religieux, on peut prendre l'exemple des rites tels que la circoncision dans certaines sociétés africaines ou le rite de passage japonais appelé Seijin-no-Hi. Le procédé de circoncision fait partie des nombreux rituels de passage à l'âge adulte dans des communautés comme les Mossi originaires du Burkina Faso ou les Dialo du Sénégal. La circoncision permet aux jeunes garçons d'atteindre le statut d'homme, de pouvoir quitter le foyer familial et de se marier à leur tour (Calves et al, 2006, p.143). Le Seijin-no-Hi est un rite japonais qui représente l'accession à la majorité des jeunes âgés de vingt ans et leur octroie le droit de voter et de boire⁴⁷. Ces différents rituels mettent en avant le changement de statut d'un individu et le font entrer dans la vie adulte de manière symbolique-

⁴⁶ BONHOMME Julien, 2008, *Rites de passage*, s.l., CNRS éditions, p.283.

⁴⁷ KANPAI, 2024, *Seijin no Hi - La fête de la majorité au Japon*, <https://www.kanpai.fr/societe-japonaise/seijin-no-hi> , 5 janvier 2024, consulté le 29 janvier 2024.

2.4. Impacts de la culture sur la jeunesse

Outre le fait de définir la jeunesse comme étant une période de transition, il est également possible de voir la jeunesse à travers un prisme culturel qui sert à rassembler des générations ayant les mêmes codes et intérêts. Parmi elles il est possible de mentionner la génération Z, la génération Y, les milléniaux ou encore des baby-boomers. Ces générations évoquent des différences culturelles entre les individus. La définition de la génération est complexe et englobe plusieurs strates qui se superposent les unes aux autres.

Dans son article *Génération X, Y, Z... L'alphabet d'un concept qui se cherche* (2017), Elodie Llobet définit la génération de la manière suivante :

« Une génération, c'est au gré des usages la position généalogique d'une personne au sein de sa famille, le nombre d'années séparant l'âge des parents de celui des enfants, une génération historique ayant expérimenté des contextes sociaux, économiques et culturels particuliers. L'usage sociologique le plus courant, hérité de Karl Mannheim considère que la génération fait référence à un ensemble d'individus ayant à peu près le même âge et partageant une vision du monde issue d'expériences historiques particulièrement marquantes connues dans leur jeunesse et au moment de l'entrée dans leur vie d'adulte. Ces événements ont forgé non seulement leur identité mais également un sentiment d'appartenance. Ainsi une génération se différencie de la génération précédente du fait de marqueurs culturels et idéologiques spécifiques et elle ne devient génération que si elle a conscience d'en être une. » (Llobet, 2017, p.36-37)

Ainsi, Llobet (2017) expose le fait que la génération permet de regrouper des individus ayant une culture commune, du fait de leur âge et de leur environnement, et qu'elle entraîne un sentiment d'appartenance entre ces individus. Ces générations ne sont pas délimitées par des âges précis, mais plutôt par des expériences partagées, des éléments culturels comme la musique, les tendances vestimentaires, les opinions politiques ou un contexte social spécifique. Toutefois, il convient de souligner que le concept de génération n'est pas une science exacte et ne revêt pas un caractère universel. Il est donc possible que deux individus du même âge ne se considèrent pas de la même génération s'ils n'ont pas été élevés dans la même sphère sociale et culturelle.

Il est ainsi possible d'avancer que la culture « jeune » pourrait influencer cette même jeunesse en promouvant des normes sociales qui seront adoptées par les individus d'une même génération. Cela va donc influencer les façons d'agir, de consommer et de se développer des jeunes et il sera possible d'observer des différences plus ou moins importantes entre les jeunes. Ce concept

de génération vient s'ajouter à d'autres éléments qui peuvent expliquer la nature changeante et complexe de la jeunesse au fil des années.

3. Une période déterminante de la vie d'un individu

La jeunesse représente une période importante dans la vie d'un individu. Cette période est marquée par des événements, des expériences ou des rencontres qui vont se révéler être formatrices et impactantes comme des voyages, des expériences culturelles, des apprentissages académiques ou professionnels. Durant les années de jeunesse, les individus sont à la recherche de leur identité propre et indépendante de leur cercle familial. Il y a également le désir d'explorer diverses opportunités et passions.

3.1. La quête d'identité au cœur de la jeunesse

La quête d'identité occupe une place centrale dans la jeunesse. Le jeune passe d'un individu dont l'identité est très étroitement liée à celle des parents (de manière implicite du fait de la notion de responsables légaux) à un individu cherchant à s'émanciper des identifications préexistantes et à explorer de nouvelles facettes de son identité. Ainsi, le jeune recherche à se détacher de l'Autre pour se connaître lui-même, « *trouver une consistance à son être* » et « *remplir son Moi d'identifications* » (Quentel, 2014, p.12). Il y donc un processus de découverte de sa propre personne en élargissant son cercle social et en cherchant à comprendre l'Autre en dehors de son environnement habituel. Il y a une rupture, une modification de l'identité de l'individu à partir de l'abandon des croyances et des habitudes qui ont été acquises pendant l'enfance, durant cette période de dépendance. Cicchelli (2001) évoque pour sa part le fait que la jeunesse se distingue de l'âge adulte sur la question de l'identité car un adulte est « *condamné à la stabilité statutaire et identitaire* » du fait que ce dernier ait déjà franchi des étapes psychiques et sociales d'importance, comme la fin des études, le départ du domicile familial ou bien la fin de l'enfance et de sa dépendance (Cicchelli, 2001, p.14-15). Il y a donc un processus de changement d'identité ou du moins d'évolution.

Cependant, Quentel ajoute que ce processus de recherche d'identité n'est pas borné. Il représente un processus de changements constants tout au long de la vie d'une personne. La période de la jeunesse peut être considérée comme le début de cette recherche de l'identité, mais

la fin de la jeunesse ne représente pas la fin de cette quête identitaire. Selon lui : « *Nous ne sommes par conséquent jamais adultes une bonne fois pour toutes et nous avons toujours à dépasser la situation de dépendance de l'enfance à laquelle nous avons spontanément recours.* » (Quentel, 2014, p.13).

Il est possible de retrouver cette idée chez Cicchelli qui met en avant le fait qu'un adulte peut continuer à se sentir dans une phase d'apprentissage et de développement identitaire après avoir fait face à un élément qui bouleverse sa vision du monde et de son identité, comme le fait de devenir parent par exemple (Cicchelli, 2001, p.15).

3.2. Exploration des opportunités et des passions

Outre le développement de l'identité au cours de la jeunesse d'un individu, on peut également mentionner le processus d'exploration d'opportunités et de passions qui a lieu durant cette période. En effet, c'est durant la jeunesse qu'un individu peut déterminer quelles voies professionnelles ou personnelles il souhaite suivre jusqu'à l'âge adulte. Bien que ce processus ne soit pas seulement cantonné à la période de la jeunesse, les jeunes sont particulièrement touchés par des événements qui vont façonner leur parcours et leurs intérêts. C'est pendant cette période que les jeunes vont avoir l'opportunité d'effectuer des stages, des apprentissages ou encore de choisir leurs études.

Olivier Galland (2002) mentionne l'importance de loisirs, qui sont très présents dans l'univers des jeunes. Il y a une pratique importante du sport, des sorties, de la lecture, de la télévision et la vidéo mais également le goût pour la musique et les arts (Galland, 2002, p.44). Ces loisirs témoignent de l'attirance de la jeunesse pour les passions et leur importance pour leur développement dans un contexte extérieur aux études (Ibid.). L'exploration de ces passions permet également d'accentuer la sociabilité des individus d'une même génération car ils peuvent pratiquer ces loisirs en compagnie d'autres personnes, créant ainsi des liens sociaux.. Selon Galland (2002), il y a la mise en place d'une « *culture jeune* » qui a comme résultat le partage de centres d'intérêts entre les jeunes. Ce partage ne se fait pas uniquement entre les membres d'une même classe sociale, il y a un phénomène de lissage des classes et on peut dire que « *le monde des jeunes est donc socialement plus homogène que celui des adultes* » (Galland, 2002, p.44).

Si l'exploration des opportunités durant la jeunesse est citée, on peut mentionner l'importance des choix qui auront des répercussions dans la vie professionnelle et personnelle future du jeune. En effet, diverses ressources sont mises à disposition de la jeunesse afin qu'elle puisse acquérir

de l'expérience et déterminer le projet que les individus souhaitent suivre. De plus en plus de parcours universitaires mettent en place des périodes de stages professionnalisants obligatoires sur une durée de plusieurs mois afin que les étudiants puissent découvrir le monde du travail et qu'il puissent se faire une idée de ce qu'ils veulent ou ne veulent pas. Certaines filières, particulièrement celles dans le secteur informatique, le génie industriel ou encore la distribution, mettent également en place des apprentissages ou encore des contrats d'alternance. L'Etat propose aussi des offres de services civiques afin de professionnaliser les jeunes souhaitant s'engager volontairement au sein d'une structure pour acquérir de l'expérience et s'engager activement dans la société qu'ils souhaitent intégrer. Ces dispositifs sont des outils permettant à la jeunesse de montrer son engagement dans la communauté tout en obtenant des responsabilités qui leur offrent la possibilité de s'insérer dans la société.

La jeunesse a besoin d'avoir accès à des ressources et des opportunités afin de pouvoir découvrir qui ils sont en dehors de l'environnement familial et éducatif. Il est aussi primordial pour les jeunes d'explorer leurs passions tout en se socialisant avec leurs pairs et d'avoir accès à des opportunités qui seront potentiellement décisives dans leur vie future.

Ce chapitre a permis d'étudier la notion de jeunesse et de mettre en avant son rôle essentiel dans la vie d'un individu. La jeunesse peut être considérée comme un moment transitoire permettant au sujet de se former et de développer son identité en dehors du cercle familial établi au cours de son enfance. Afin de comprendre en quoi le jeune expérimentera une exploration de son identité, il est pertinent de s'intéresser à la notion d'identité, à ses caractéristiques ainsi qu'à l'influence de la période de jeunesse sur celle-ci.

Chapitre 3 : L'identité au cœur du voyage

Le voyage peut être défini comme étant basé sur trois fondements : le rapport à Soi, le rapport à l'Autre et le rapport à l'Ailleurs (Amirou, 1995, p.25). Ainsi, le voyage est lié à l'identité de l'individu, le Soi, et il va permettre de développer cette identité à travers la quête de l'altérité car l'individu va être amené à faire des rencontres et à découvrir un cadre spatial différent de son environnement habituel. Dumazedier met le développement du voyageur au cœur du voyage et il souligne ainsi le lien entre le voyage et l'identité⁴⁸. Pour comprendre comment le voyage peut avoir une influence sur le développement identitaire il faut étudier le concept d'identité plus particulièrement d'un point de vue sociologique car il est pertinent de voir comment les dynamiques sociales impactent l'identité.

1. Définition et vision sociologique de l'identité

L'identité est un concept pluridisciplinaire qui est impacté par le prisme par lequel on souhaite le définir. En effet, si le mot « identité » est très ancré dans notre vocabulaire habituel, il n'en est pas moins difficile de le définir sans oublier des fonctions et des caractéristiques majeures ou même de faire face aux divers paradoxes existants autour de ce terme. L'identité permet de regrouper de nombreuses disciplines qui vont ensuite étoffer le mot et sa signification, il est possible de l'étudier dans le domaine de la psychologie, la sociologie, le droit ou encore l'histoire. Nous allons tenter de définir l'identité d'un point de vue des sciences sociales, donc de sa signification selon l'impact des interactions et des relations sociales sur celle-ci afin de pouvoir étudier son rôle et ses impacts lors d'une expérience de voyage chez les jeunes.

1.1. Une définition complexe et paradoxale

Le terme "identité" englobe une multitude de significations variées et son interprétation varie en fonction du contexte dans lequel il est utilisé. Parmi les définitions existantes, il est possible de parler de l'identité comme étant le « caractère de ce qui est un, de ce qui demeure identique à soi-même

⁴⁸ Bessière Jacinthe, 2023, « cours de sociologie du tourisme ».

(pour des choses) et ce qui permet de reconnaître une personne parmi toutes les autres»⁴⁹ ou comme un « ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un »⁵⁰. Cela ramène à l'existence de données propres à chaque individu qui lui procurent son identité, comme d'un point de vue administratif et officiel avec son nom et prénom, sa date de naissance ou sa nationalité. Cela permet de situer l'individu dans la société selon ses caractéristiques. L'identité peut également être rapportée à une signification plus personnelle qui fait référence à la nature même de l'individu car l'identité peut être un « caractère de ce qui, dans un être, reste identique, permanent, et fonde son individualité »⁵¹ ou un « caractère permanent et fondamental de quelqu'un [...] qui fait son individualité, sa singularité »⁵². Ainsi, ce terme d'identité est paradoxal car s'il expose le fait que l'identité sert à placer un individu dans et par rapport à une société et un groupe, il peut également se rapporter aux caractéristiques singulières d'une personne. Selon Edmond Marc « l'identité oscille entre la similitude et la différence, entre ce qui fait de nous une individualité singulière et qui dans le même temps nous rend semblables aux autres » (Marc, 2016, p.29). Ainsi, afin de parler de l'identité il est important de prendre en compte divers facteurs, comme le contexte spatio-temporel par exemple, afin de bien cerner le concept dans son intégralité et de comprendre ses origines.

La philosophie s'est emparée du concept d'identité dès le VI^{ème} siècle avant J-C en basant ses réflexions sur l'identité et son rôle central (Baudry, Juchs, 2007, p.158). Pendant le Moyen Âge, l'accent est mis sur l'importance de l'identité dans la formation des groupes et sur la nécessité pour les individus de s'y conformer (Ibid.). Le XVII^{ème} siècle verra la question de l'identité personnelle apparaître et mettre en avant l'importance de la mémoire et du temps dans le fondement de l'identité d'une personne selon John Locke, un philosophe empiriste de l'époque. Il expose le fait que, pour lui, c'est la conscience et sa continuité qui fonde l'identité personnelle et qu'une personne serait définie par sa conscience et sa mémoire en tant que sous-partie de l'identité personnelle et non sa continuité corporelle (Baudry, Juchs, 2007, p.159).

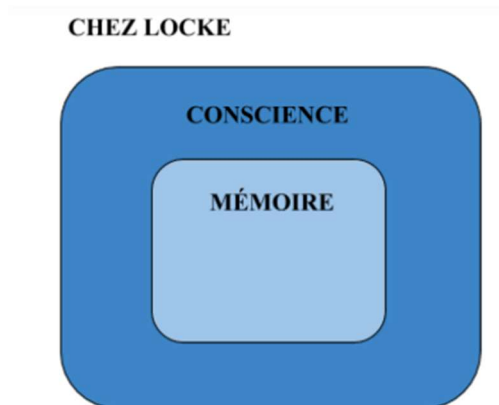
⁴⁹ *Identité - Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/identite>, consulté le 25 février 2024.

⁵⁰ LAROUSSE Éditions, *Définitions: identité - Dictionnaire de français Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420>, consulté le 25 février 2024.

⁵¹ Ibid.

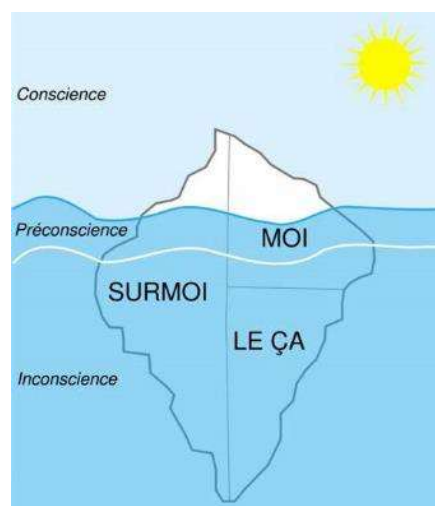
⁵² FRANÇAISE Académie, *Identité | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition*, <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I0058>, consulté le 25 février 2024.

Figure 4 : Schéma de la conscience comme fondement de l'identité personnelle selon John Locke⁵³



Sigmund Freud a lui aussi laissé sa trace dans le fondement du concept de l'identité car il parle d'un conflit qui est à la base de l'identité : la division psychique. Cela correspond au Moi, au Surmoi et au Ça, ainsi que l'identité pour Soi et pour les autres (Baudry, Juchs, 2007). Ces différentes couches faisant partie de l'identité mettent en avant le caractère complexe de celle-ci et montrent qu'il y a un aspect inconscient, préconscient et conscient qui impactent la construction identitaire.

Figure 5 : L'identité et la division psychique selon Sigmund Freud⁵⁴



⁵³ *Identité personnelle et mémoire selon John Locke*, <https://major-prepa.com/culture-generale/john-locke-memoire-fondement-identite-personnelle/>, consulté le 25 février 2024.

⁵⁴ *Freud: Division de l'appareil psychique - Socrate*, <http://philoterm.canalblog.com/archives/2009/06/09/14013879.html>, 9 juin 2009, consulté le 25 février 2024.

C'est au XIX^{ème} siècle que l'identité devient rattachée aux champs des rapports sociaux et à leurs impacts sur celle-ci. En effet, Georg Wilhelm Friedrich Hegel met en avant la centralité des relations entre l'individu et les autres et du processus conflictuel qui réside dans les interactions (Baudry, Juchs, 2007, p.159). Erik Erikson ira alors plus loin dans cette direction au XX^{ème} siècle. L'identité n'est alors plus considérée comme un phénomène exclusivement individuel et met en lumière l'importance des relations sociales dans son fondement et son évolution (Ibid.).

Avec l'objectif de comprendre l'importance de l'identité chez un individu, et plus particulièrement chez les jeunes, il est essentiel de se pencher sur le rôle de l'identité dans les relations entretenues avec les autres ainsi que les expériences vécues.

1.2. Influence de facteurs culturels, sociaux et personnels

Erik Erikson a mis en avant l'importance des relations sociales dans le concept d'identité et son rôle chez un individu (Baudry, Juchs, 2007, p.159). Ce ne fut cependant pas le seul à mettre l'influence des sociétés et des environnements au cœur de leurs thèses, parmi eux on retrouve Mauss, un anthropologue français. Marcel Mauss (1969) expose le fait que, selon lui, l'identité peut être impactée par des situations ou des moments sociaux vécus par l'individu et que cela aura une incidence dans sa vision de la société et son rôle dans celle-ci (Ibid., p.160). Certains sociologues, comme Max Weber⁵⁵, seront en désaccord avec ce postulat car ils mettront en avant l'importance du lien entre identité et ethnicité, c'est-à-dire qu'un individu appartient à un groupe culturel spécifique et que « *l'identité est une donnée immuable et naturelle* » (Ibid.). Cela peut être rattaché à la conception substantialiste et objectivante de l'identité. En effet, selon cette conception un individu est défini par un ensemble de caractéristiques objectives qui vont faire de l'identité une conception figée et tournée vers le passé (Lipiansky, 1986, p.9-10).

Cependant, bien qu'il est vrai que certains penseurs mettent en avant le caractère inaltérable de l'identité, ces postulats sont mis à mal par de nombreux autres psychanalystes et sociologues qui défendent le caractère évolutif de l'identité selon l'environnement et les expériences vécues, comme Edmond-Marc Lipiansky. On appelle cela la conception interactionniste et subjectivante qui inscrit l'identité dans un cadre subjectif en mouvement constant. Cette vision de l'identité

⁵⁵ Définition : Ethnie, ethnicité, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethnie.htm>, consulté le 9 mars 2024.

est donc plus tournée vers le présent et le futur, selon une situation déterminée et potentiellement déterminante (Lipiansky, 1986, p.10). Ainsi, selon Edmond-Marc Lipiansky :

« Cette démarche implique de saisir l'identité comme processus ou résultat d'un processus interactif par lequel un sujet (individuel ou collectif) accède à une certaine représentation (consciente ou inconsciente) de soi en relation avec d'autres sujets (individuels ou collectifs) ou d'autres objets ayant le statut d'idéaux (imago, modèles idéalisés, idéologies, etc.). »
(Lipiansky, 1986, p.10).

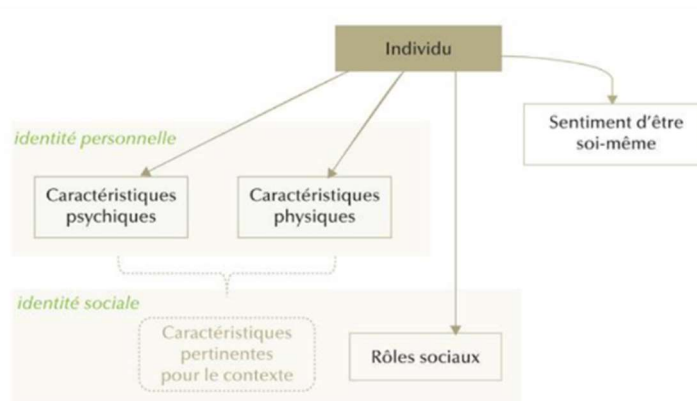
L'existence de relations et d'interactions avec l'Autre et l'Ailleurs va donc être central dans le processus de développement de l'identité d'un individu et va rendre ce processus dynamique et continu.

2. Une identité personnelle, sociale et collective

L'identité est un concept composé de plusieurs couches qui, ensemble, vont créer une identité à l'individu. Cet individu va posséder une identité personnelle qui se rapporte à lui-même et à ses caractéristiques psychiques et physiques mais les identités sociales et collectives vont également jouer un rôle majeur. Elles vont permettre à l'individu de se situer par rapport à autrui et de trouver sa place dans une société prédéfinie. Bien que ces facettes de l'identité soient distinctes, elles ne peuvent pas être dissociées car *« l'identité résulte donc des relations complexes qui se tissent entre la définition extérieure de soi et la perception intérieure, entre l'objectif et le subjectif, entre soi et autrui, entre le social et le personnel »* (Lipiansky, 1998, p.174).

Il est pertinent de voir en quoi l'individu et son identité sont façonnés par des facteurs internes et externes en lien constant et d'étudier ces dynamiques.

Figure 6 : Caractéristiques identitaires d'un individu⁵⁶



2.1. L'identité personnelle

L'identité personnelle peut être définie comme étant « l'ensemble des caractéristiques propres à une personne donnée et qui la distingue des autres sur le plan individuel » (Juskenaite et al, 2016, p.262) ou encore « l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi » (Marti, 2008, p.57). Ainsi, l'identité personnelle d'un individu se rapporte à sa singularité et à sa vision de lui-même. Cet individu possède des caractéristiques qui lui sont propres comme un nom, un patrimoine génétique, une nationalité ou un âge. Ces caractéristiques relèvent de la part objective de l'identité personnelle car elles sont immuables. Le philosophe français Paul Ricoeur parle de ces caractères objectifs comme appartenant à la « mêmété » (Ricoeur, 1990)⁵⁷. Outre cette notion objective, il y a aussi l'existence de caractères subjectifs qui vont faire partie de l'identité personnelle d'un individu, aussi appelés « l'ipséité »⁵⁸, comme les tendances comportementales, la personnalité ou encore la perception de soi (Lipiansky, 1998, p.175). Cette part subjective de l'identité d'un individu est plus compliquée à identifier et à quantifier car elle comporte un sentiment d'individualité, de singularité et d'une continuité dans le temps qui ne sont pas visibles à première vue (Marc, 2016, p.28). Un individu est caractérisé par ses réactions et ses attitudes qui vont être basées sur ses propres tendances comportementales et font de lui qui il est. L'identité personnelle est donc un ensemble d'éléments qui vont faire d'une personne ce qu'elle est et ce qu'elle désire devenir.

⁵⁶ JUSKENAITE Aurelija, BECQUET Céline, EUSTACHE Francis et QUINETTE Peggy, 2016, « L'identité : une représentation de soi qui accommode la réalité », *Revue de neuropsychologie*, 2016, vol. 8, n° 4, p. 263.

⁵⁷ Baudry Robinson et Juchs Jean-Philippe, 2007, « Définir l'identité », *Hypothèses*, 2007, vol. 10, no 1, p. 161.

⁵⁸ Ibid.

Dans son œuvre intitulée *Identité et Diversité* (1694), Locke aborde la question de l'identité personnelle⁵⁹. John Locke attribue à la conscience un rôle central dans la construction de l'identité personnelle. Selon lui, c'est la conscience qui permet à l'individu de se reconnaître comme le même Soi à différents moments de sa vie. Il souligne la connexion entre l'identité et la continuité de la conscience au fil du temps. Cette thèse de Locke est nommée la thèse de la constitution cognitive où l'identité dépend de la conscience de Soi et des souvenirs. Ainsi, la mémoire jouerait un rôle crucial dans la construction et le maintien de l'identité personnelle, en reliant le Moi présent au Moi passé et futur⁶⁰.

Selon Guy Bajoit, un sociologue belge : « *Le travail de construction de l'identité personnelle consiste [...] à (ré)concilier ce que je suis (et ai été), d'une part avec ce que je voudrais être, et d'autre part avec ce que je crois que les autres voudraient que je sois.* » (Bajoit, 1999, p.69). De cette manière, l'identité personnelle englobe à la fois un aspect interne reflétant la perception de soi de l'individu et un aspect social, qui concerne l'importance accordée par celui-ci à la perception des autres à son égard. Bajoit (1999) va plus loin dans sa pensée et attribue trois dimensions à l'identité personnelle : l'identité engagée, l'identité désirée et l'identité assignée (Ibid.). L'identité engagée correspond à la perception qu'un individu a de sa propre existence (qui je suis), l'identité désirée reflète ce que cette personne aspire à devenir (qui je veux être), tandis que l'identité assignée est liée à la façon dont les autres perçoivent cet individu (comment je suis perçu).

Georges H. Mead (1963) va postuler que l'identité personnelle, aussi appelée la conscience de Soi, va dépendre des interactions sociales et va se développer progressivement au fil des relations qu'il entretient avec autrui, ce qui correspond au courant de l'interactionnisme symbolique (Lipiansky, 1998, p.174). Ainsi, Mead avance que les individus forgent leur perception d'eux-mêmes en interagissant et en communiquant avec les autres. Il est donc nécessaire de prendre en compte l'influence des relations sociales dans le développement identitaire d'un individu.

2.2. L'identité sociale et collective

L'identité de groupe est essentielle dans le développement d'un individu car, comme l'a dit Lipiansky dans son article *Identité, communication et rencontres interculturelles* (1986), « *l'identité n'existe qu'à travers le mouvement où elle se fait reconnaître par autrui* ». Une personne forgera son identité non

⁵⁹ *Identité personnelle et mémoire selon John Locke*, <https://major-prepa.com/culture-generale/john-locke-memoire-fondement-identite-personnelle/>, consulté le 25 février 2024.

⁶⁰ Ibid.

seulement grâce à sa vision de son Soi mais aussi de sa place dans la société et de la vision des autres sur son identité. Il y a donc un rôle majeur donné à la reconnaissance d'autrui et aux interactions avec ces individus externes. La question qui va se poser est « qui suis-je pour toi et qui es-tu pour moi ? ».

Parmi les identités basées sur les interactions sociales, il y a l'identité sociale et l'identité collective. Les deux concepts sont difficilement séparables car ils vont tous les deux mettre en avant le rôle central des relations avec l'Autre et les sociétés dans la création identitaire d'un individu et dans son identification à des groupes et des rôles sociaux.

L'identité sociale correspond au fait qu'un individu va se percevoir lui-même en fonction du rôle qu'il tient dans la société et aux groupes auxquels il appartient. Cette identité va inclure des caractéristiques telles que le genre, l'âge, la profession, l'ethnicité ou encore la religion. Elle peut subir des variations et des transformations selon l'environnement et le contexte dans lesquels l'individu va se développer tout au long de sa vie.

Ainsi, une personne se verra affilier à des groupes qui permettront d'identifier son rôle au sein de la société et de lui procurer un sentiment d'appartenance. Ces groupes peuvent mettre en avant des caractères physiques, des activités professionnelles ou encore des traits de comportements (Descombes, 2017). Cette affiliation à des communautés va permettre à la personne de n'être plus seulement un « Moi » mais de devenir un membre à part entière d'une communauté, ce qui va finalement impacter sa vision de lui-même et son identité.

Selon Kwame Appiah, un philosophe et théoricien de l'identité, les identités sociales sont nominales, normatives et subjectives (Descombes, 2017, p.18). Cela veut dire qu'elles permettent de mettre des étiquettes sur un groupe, de classer les individus selon leurs attributs et de créer des attentes et des images préconçues. Elles permettent également de mettre en place des normes d'appartenance selon l'affiliation des individus. L'aspect subjectif de ces identités vient du fait qu'elles sont le produits de constructions sociales qui sont nées de la création des individus eux-mêmes. (Ibid., p.19). Cette recherche de l'identité sociale est motivée par l'envie de s'intégrer dans un environnement social et d'être reconnu et considéré par les autres (Juskenaitė et al, 2016, p.264).

L'identité collective est similaire à l'identité sociale car elle est fondée sur l'appartenance d'un individu à un groupe. Ce qui la distingue, c'est qu'elle ne repose pas uniquement sur l'individu lui-même, mais sur l'importance de son appartenance à une communauté préexistante. Les individus ne sont pas perçus comme étant en relation avec le groupe mais comment le groupe

est perçu dans son ensemble. L'identité collective est donc basée sur des caractéristiques partagées qui définissent le groupe social et celui-ci possède un intérêt distinct de celui de ses membres. Le groupe passera donc avant les besoins des individus appartenant au groupe car ils ne sont pas ce qui fait le groupe, ils partagent simplement les mêmes caractéristiques et valeurs.

En effet, selon Albert Gueissaz :

« [...] Il y a identité collective à partir du moment où un ensemble de personnes se perçoivent comme appartenant à une entité collective, sont reconnues comme telles, adhèrent à un modèle identificatoire qui la symbolise, s'y projettent et en font un élément de la construction de leur propre identité personnelle. » (Gueissaz, 2012, p.58).

Parmi ces identités collectives il est possible de citer des groupes liés à la religion, à la nationalité ou l'ethnicité par exemple. Ainsi, ces identités font partie intégrante de l'individu et vont plus ou moins impacter sa vision du monde et de lui-même. Cela aura une influence non-négligeable lors d'un voyage et de la découverte de l'Autre car ce dernier est lié à d'autres identités collectives. Ainsi l'individu va devoir s'ouvrir à d'autres groupes.

3. Évolution de l'identité au fil du temps et des expériences de vie

L'identité peut être vue comme un processus continu qui évolue au fil du temps, c'est la conception interactionniste et subjectivante (Lipiansky, 1986, p.10). Erik Erikson a été un pionnier de la théorie de l'identité selon laquelle elle serait influencée par les étapes de la vie d'un individu. Il s'agit de l'idée que le développement d'un individu dépendrait de ses interactions avec son environnement social à différents stades psychogénétiques⁶¹ (Cohen-Scali, Guichard, 2008, p.326).

⁶¹ Qui étudie ou admet la causalité de facteurs psychiques (sur le psychisme ou le corps) ; dont l'origine est psychique. Ref Psychogénétique - Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/psychogenetique>, consulté le 4 mars 2024.

En effet, selon Erikson :

« *L'identité n'est qu'un concept inscrit dans une conception plus large du cycle de la vie humaine qui la conçoit comme un développement progressif de la personnalité à travers des crises psychosociales caractéristiques d'une certaine période* » (1980, p.128)⁶².

Erikson a identifié huit étapes psychogénétiques au long de la vie d'un individu. Les quatre premiers stades (la confiance élémentaire contre la méfiance, l'autonomie contre la honte et le doute, l'initiative contre la culpabilité et la productivité contre le sentiment d'infériorité⁶³) correspondent aux étapes de l'organisation de la libido différenciée selon Sigmund Freud, soit l'étape orale, anale, phallique et latence (Cohen-Scali, Guichard, 2008, p.326). Au stade oral, le sujet développe un sentiment de confiance ou de méfiance envers son environnement social extérieur, le stade anal est lui caractérisé par l'apprentissage de l'autonomie. Le stade phallique est marqué par le développement de l'imagination de soi de l'individu et la période de latence va voir se développer une volonté de travailler et de trouver sa place dans la société ou a contrario un sentiment de ne pas être à la hauteur des attentes des autres (Ibid.). Ces étapes sont considérées comme des étapes essentielles du développement de l'identité du sujet et auront des répercussions sur le fonctionnement psychologique de l'individu jusqu'à l'âge adulte.

Si Sigmund Freud évoque l'importance du développement psychosexuel chez l'individu, Erikson s'intéresse davantage à l'influence sociale durant des périodes données. Parmi ces périodes fondamentalement sociales, on trouve les quatre derniers stades psychogénétiques d'après Erikson qui englobent l'adolescence, la période de jeune adulte, d'adulte mature et enfin d'adulte âgé (Ibid.).

Selon Erik Erikson, l'adolescence est une période essentielle, elle met en place l'identité psychosociale car « *la formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification* » (Erikson, 1972, p.167)⁶⁴. En effet, l'adolescence marque le début du processus de rejet de ce que les autres attendent de l'individu, ce dernier va ainsi chercher à développer sa propre identité malgré le sentiment de confusion qui accompagne cette période. Pendant la jeunesse adulte, le sujet va construire des relations intimes et des liens sociaux qui vont permettre de développer un sentiment d'appartenance (Cohen-Scali, Guichard, 2008, p.326). La maturité adulte va être

⁶² COHEN-SCALI Valérie et GUICHARD Jean, 2008, « L'identité : perspectives développementales », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 15 septembre 2008, n° 37/3, p. 325.

⁶³ Les stades du développement psychosocial selon Erikson | Chantal MAILLE Psychanalyste, <https://chmpsy.com/2020/01/10/les-stades-du-developpement-psychosocial-selon-erikson/> , 10 janvier 2020, consulté le 4 mars 2024.

⁶⁴ COHEN-SCALI Valérie et GUICHARD Jean, 2008, « L'identité : perspectives développementales », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 15 septembre 2008, n° 37/3, p. 322.

caractérisée soit par la transmission de valeurs à d'autres générations, soit par un phénomène de stagnation chez l'individu, c'est-à-dire une absence de réelle évolution (Ibid.). Enfin, Erikson évoque la période de l'adulte âgé, aussi appelée vieillesse, durant laquelle les individus vont se questionner sur le sens de leur propre existence. Certains se sentent accomplis et perçoivent leur vie comme ayant eu un impact dans la société, alors que d'autres éprouvent du désespoir car ils pensent n'avoir pas eu suffisamment de temps pour donner du sens à leur existence (Ibid.).

Ce chapitre a permis de mieux appréhender la notion d'identité afin d'être en mesure de comprendre en quoi le voyage peut influencer l'identité au cours d'une période transitoire dont la quête de l'identité est centrale : la jeunesse.

Conclusion de la partie 1

La première partie de ce mémoire a permis de constituer une base de connaissances essentielles afin de pouvoir traiter du sujet de ce mémoire et de constituer une problématique et des hypothèses. En étudiant en profondeur les diverses notions au cœur de ce mémoire, le voyage, la jeunesse et l'identité, nous avons pu faire ressortir des liens et des interactions entre ces dernières.

Certains points majeurs sont ressortis des recherches effectuées. Dans un premier temps, le voyage est fortement lié à la quête de l'altérité, de la sortie du cadre spatial, temporel, social et culturel habituel de l'individu. Les motivations et les désirs du voyageur peuvent être divers, mais bien que leur expression puisse différer, leur potentiel d'expérience reste constant. L'abandon des repères du voyageur pendant son expérience de voyage, marquée par l'introspection et la rupture avec son quotidien, pourra ainsi lui permettre d'accéder à de nouveaux apprentissages et de ressentir tout un panel d'émotions plus ou moins impactantes.

Ensuite, nous avons pu mettre en évidence le caractère central de la période de la jeunesse dans la vie d'un individu. La jeunesse est une notion complexe qui peut être étudiée sous différents angles, à différentes époques et dans les quatre coins du monde. Si on s'intéresse à la jeunesse à travers le point de vue des sciences sociales en France, la jeunesse est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte durant laquelle l'individu sera en quête de sa propre identité en s'éloignant des repères mis en place par son cercle familial proche. Ainsi, le jeune va pouvoir chercher à découvrir son identité personnelle et sociale à travers diverses expériences, comme celle du voyage.

Enfin, le dernier chapitre a permis de mettre en lumière la nature évolutive de l'identité d'un individu tout au long de sa vie, que ce soit à travers des stimulations internes ou externes. En effet, l'identité englobe l'identité personnelle qui est caractérisée par la singularité de l'individu et sa vision de lui-même, ainsi que l'identité sociale et collective qui prend en compte la place du sujet dans la société. L'identité serait alors impactée par les rencontres faites au cours de la vie de l'individu ou ses expériences personnelles. Cela a permis d'illustrer en quoi l'identité d'un individu peut être influencée par une expérience de voyage basée sur l'altérité, en particulier au cours de la jeunesse d'un individu car ce dernier sera à la recherche d'émancipation identitaire.

Suite à ces différentes recherches et études, ce mémoire se penchera sur la problématique suivante : **comment l'expérience du voyage contribue-t-elle à façonner et à influencer l'identité des jeunes et leurs perceptions ?**

Partie 2 -

Le développement identitaire des jeunes au-delà de leur zone de confort

Introduction de la partie 2

Après avoir mis en place un cadre théorique et une base de connaissance solide sur les notions centrales de ce mémoire, la deuxième partie aura pour objectif de répondre à la problématique posée à l'aide d'hypothèses.

Le premier chapitre mettra en avant l'hypothèse concernant le rôle central de la temporalité au cours d'une expérience de voyage. Nous étudierons en quoi la sortie du cadre temporel de référence peut entraîner une sortie de la zone de confort du jeune et mener à un développement de son autonomie.

La sortie de la zone de confort pourrait aboutir au développement de diverses compétences, qu'elles soient techniques ou interpersonnelles. L'acquisition de ces compétences représenterait également une plus-value pour l'entrée dans le monde professionnel des jeunes. Cette deuxième hypothèse sera étudiée dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

Enfin, le troisième chapitre se focalisera sur la dernière hypothèse qui consiste à évoquer le caractère transformateur du voyage sur le Soi et sur les perceptions du jeune. L'expérience de voyage dans la jeunesse d'un individu pourrait engendrer un processus de développement identitaire, voire une transformation, suite à la sortie de la temporalité et du cadre référentiel spatial, social et culturel. La sortie de la zone de confort comme l'acquisition de nouvelles compétences aurait également un impact sur ce phénomène.

La deuxième partie de ce mémoire se basera sur des recherches académiques extensives afin d'appuyer la pertinence des hypothèses. Les théories avancées seront également appuyées par des propos recueillis lors de deux entretiens qualitatifs semi-directifs. Les deux participants ont un rapport direct avec le sujet de ce mémoire et sont en mesure de partager leur expertise et leurs opinions sur le voyage en tant qu'instrument de développement identitaire des jeunes. Parmi les participants, il y a :

- Luisa une jeune étudiante ayant beaucoup voyagé au cours de sa jeunesse avec une grande expérience de l'Autre et de l'Ailleurs,
- une responsable jeunesse du dispositif « Sac Ados » dont le métier consiste à accompagner les jeunes dans leurs projets de vacances, en France ou en Europe.

Les deux guides d'entretien se trouvent en annexes A & D du mémoire.

Les retranscriptions sont, elles, disponibles en annexes B, C & E du mémoire.

Chapitre 1 : L'expérience du voyage pour s'évader de la routine temporelle et repousser ses limites

Ce chapitre portera sur l'influence hypothétique de la temporalité dans l'expérience touristique du jeune. La temporalité peut être un frein dans le développement et l'autonomie du jeune et l'affranchissement du temps pourrait entraîner une sortie de la zone de confort. Il sera pertinent d'étudier ce phénomène à travers des exemples de pratiques touristiques avec plus ou moins d'influence sur la temporalité du voyageur.

1. La temporalité : la prison de la jeunesse ?

L'expérience du voyage se fait dans un contexte de rupture avec son environnement spatial, social et sa temporalité habituelle (Vergopoulos, 2016). L'expérience du voyage est donc étroitement liée au rapport au temps du voyageur, au fait de suspendre son temps habituel. Le concept de temporalité et son rôle dans le quotidien des individus et dans leur expérience touristique sera étudié.

1.1. Qu'est-ce que la temporalité ?

La temporalité est un concept complexe et abstrait car il est possible de l'observer à travers divers prismes et disciplines telles que les sciences humaines, les mathématiques ou la biologie. Le temps peut être défini comme un milieu infini dans lequel se déroulent des événements, son mouvement ininterrompu fait que le présent devient le passé⁶⁵. Selon Henry Duméry :

« La temporalité est le temps vécu par la conscience, celui dont elle fait l'expérience et qui déploie, à partir du présent, un passé qui est fait de rétentions utilisées comme acquis et comme appoint pour l'action et un futur qui est fait de protentions, c'est-à-dire de projets, de possibilités nouvelles. »⁶⁶

⁶⁵ LAROUSSE Éditions, *Définitions : temps - Dictionnaire de français Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/temps/77238>, consulté le 12 mars 2024.

⁶⁶ DUMÉRY Henry, *TEMPORALITÉ*, <https://www.universalis.edu.com/encyclopedie/temporalite>, consulté le 12 mars 2024.

La temporalité est ainsi composée du passé, du présent et du futur. Il y a une notion de temporalité linéaire qui met en avant l'aspect continu du temps qui se traduit par une projection constante vers le futur. Cette linéarité n'a pas toujours été prise en compte car à l'époque classique de la Grèce antique, Platon postule que le temps est un phénomène cyclique⁶⁷. En effet, le temps serait un recommencement sans fin d'une même période (Barreau, 2009, p.7). Cela souligne l'aspect abstrait de la temporalité car elle va être influencée par la perception même du temps et de sa nature par l'Homme.

Gaston Berger (1964) évoque la notion de temps existentiel et de temps opératoire. Le temps existentiel se réfère à une tonalité affective, à la perception et au ressenti que possède un individu sur sa propre temporalité⁶⁸. Il est subjectif car il est influencé par des facteurs tels que les émotions, les attentes ou les souvenirs⁶⁹. A contrario, le temps opératoire correspond au temps tel qu'il est mesuré, il est marqué par des unités de mesure (comme les heures ou les secondes) et se veut objectif.

Le temps représente une notion majeure dans les organisations sociales même s'il ne possède pas forcément les mêmes caractéristiques ni les mêmes normes temporelles (Bouquet, 2011). Selon Brigitte Bouquet (2011, p.178), « *les temps sociaux – que sont le temps de travail, le temps de l'éducation, le temps familial, le temps libre – ont une réalité et une dynamique propre* ». Il y a une influence sociale importante sur le temps et sur ses normes. La notion subjective et objective de la temporalité entre alors en jeu car même si la société dans laquelle l'individu se développe instaure un cadre rationnel et quantifiable, l'individu reste marqué par un temps qualitatif subjectif qui est lié à sa propre perception et existence (Ibid.).

Les chercheurs des sciences sociales se sont intéressés au temps et à son impact sur les relations sociales et sur l'influence de l'environnement social dans la mise en place de normes temporels. Parmi eux, Marc Bessin (1999), un sociologue chercheur français explore le temps et son pouvoir sur les sociétés. Dans son article *Le temps, une question de pouvoir* (1999), Bessin postule que la régulation du temps est le socle de tout système social car elle permet la coordination des actions menées par les individus grâce à des outils tels que les calendriers ou les horaires. Le fait de contrôler, ou du moins de coordonner le temps des individus selon des normes, va permettre d'instaurer une vision partiellement partagée du temps (si on ne mentionne pas le temps

⁶⁷ DUMÉRY Henry, TEMPORALITÉ, <https://www.universalis.edu.com/encyclopedie/temporalite>, consulté le 12 mars 2024.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Ibid.

existentiel) et va faciliter la mise en place d'un « *vivre ensemble* »⁷⁰ (Ibid., p.1). Jean-Pierre Boutinet (2010) souligne également la place centrale des sociétés dans la construction des normes temporelles car « *comprendre le monde dans lequel nous évoluons c'est pour une part chercher à reconnaître les temporalités qui l'organisent* »⁷¹.

Il est possible de voir la temporalité par rapport au voyage. Selon Jocelyn Lachance (2013), dans un contexte de voyage le temps englobe la vitesse des déplacements, la durée du séjour et les rythmes constitutifs de l'expérience vécus comprenant le temps accordé aux rencontres, aux repas ou au sommeil. Il souligne le fait que cette temporalité soit subjective et qu'elle soit impactée par la propre perception du voyageur, ce qui se rapporte à la notion de temps existentiel (Ibid.). Le temps opératoire sera, lui, caractérisé par la durée du séjour. La notion de temporalité linéaire est aussi incluse, c'est-à-dire qu'il y a une projection permanente vers le futur et le temps est ininterrompu même durant l'expérience touristique.

1.2. Un quotidien cadré par le temps

Le quotidien des individus est cadré par une temporalité, qu'elle soit objective ou subjective. Selon Robin Esrock, un écrivain du voyage, le quotidien est basé sur « *la routine qui nous dit quand on se réveille, dort, mange, fait de l'exercice, prévoit de s'amuser dans notre vie* »⁷². Il y a une influence majeure du temps sur la vie d'un individu et sur le cadre temporel dans lequel des activités de la vie courante auront lieu. Ce cadre englobe aussi bien le temps consacré au travail, aux loisirs, au sommeil ou encore le temps passé à marcher d'un point A à un point B.

Dans son œuvre *Le Culte de l'urgence, la société malade du temps* (2018), Nicole Aubert parle de la temporalité dans le contexte actuel et de l'émergence de nouvelles notions qui cadrent notre rapport au temps : l'urgence, l'immédiateté, l'instantanéité et la vitesse. En effet, le XXIème siècle est une période marquée par la mondialisation et les avancées technologiques majeures telles que les moyens de télécommunications. Le rapport au temps est alors modifié et influence la façon dont les individus abordent la temporalité dans leur vie quotidienne (Ibid.). Selon

⁷⁰ Cohabitation harmonieuse entre individus ou entre communautés - Larousse Éditions, Définitions: vivre-ensemble - Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vivre-ensemble/10910799>, consulté le 12 mars 2024.

⁷¹ Bouquet Brigitte, 2011, « Le temps et les temporalités à défendre dans les politiques sociales et l'intervention sociale », *Vie sociale*, 2011, vol. 4, n° 4, p. 175-183.

⁷² Robin Esrock, 2013, «Learn to travel -- travel to learn: Robin Esrock at TEDxVancouver», <https://www.youtube.com/watch?v=S0TemlxIMdw>.

Aubert (2018), le domaine professionnel est fortement impacté par ce rapport avec la vitesse qui a pour objectif d'accroître les rendements car « *nous vivons dans une culture de l'immédiat et nous sommes conduits à travailler dans l'urgence permanente pour gagner en efficacité* » (Ibid., p.32). Le temps est devenu une ressource menant à la conquête de nouveaux marchés et territoire. La célèbre citation de Raymond Devos exprime parfaitement ce rapport à la temporalité car « *le temps c'est de l'argent* ». Claude Dubar et Jens Thoemmes (2013, p.9) s'accordent également sur le fait que l'avènement et l'organisation du travail industriel aient provoqué une rupture dans les normes temporelles. Par conséquent, le travail a un impact significatif sur la mise en place de normes temporelles caractérisées par un sentiment d'urgence et aura un impact significatif sur le quotidien du sujet et sa vision de la temporalité.

Outre la place du temps de travail dans la vie des individus, les processus sociaux peuvent devenir des éléments de mesures temporelles. Dubar et Thoemmes (2013) mettent en avant les notions de temporalité chronologique, biographique et macro-historique. La temporalité chronologique est relative à une période courte, à un contexte dans lequel se déroule un événement. La temporalité biographique est en rapport avec l'âge et la position de l'individu dans son cycle de vie. Enfin, la temporalité macro-historique renvoie à une temporalité longue et à la génération de l'individu ainsi qu'à sa place dans la période historique. Des événements comme le mariage, la naissance du premier enfant, le chômage ou des mutations géographiques auront un impact sur une période, un âge ou une génération (Ibid.). En effet, la date du mariage ou la naissance d'un enfant peuvent marquer un événement qui deviendra une référence chronologique de la vie du sujet. Ces événements vont signifier l'entrée de l'individu dans une nouvelle phase de sa vie conjugale et familiale, il y aura un impact sur sa place dans son cycle de vie. Il est possible de voir l'acte de se marier ou d'avoir un enfant comme des événements impactant une génération car cela peut faire ressortir des tendances sociales dans un contexte historique, comme avec le recul des âges des individus dans l'accomplissement de ces étapes de la vie⁷³. Il y a donc une présence de la notion de temporalité tout au long de la vie d'un individu.

Dubar et Thoemmes (2013) mettent en lumière la notion de temporalité sociale et de la temporalité personnelle. Selon eux, il y aurait un phénomène de conciliation entre la temporalité cadrée par la société, avec des normes et des calendriers institutionnels et le temps personnel basé sur le besoin d'individualisme et le besoin de développer sa propre perception de la temporalité. L'individu serait à la recherche de flexibilité temporelle selon ses expériences, ses

⁷³ Les chiffres clés de la jeunesse 2023 - Démographie, https://injep.fr/tableau_bord/les-chiffres-cles-de-la-jeunesse-2023-demographie/, consulté le 30 novembre 2023.

besoins et ses désirs (Ibid.). Le phénomène de conciliation entre la temporalité sociale et l'individualisation du temps a un impact majeur sur la vie d'un individu.

Les jeunes sont touchés par les temporalités personnelles et sociales. Jocelyn Lachance (2011, p.162) mentionne le fait que le temps peut devenir un outil d'acquisition d'autonomie⁷⁴ pour les jeunes car ils vont tenter de se désynchroniser du rythme de vie de leurs parents. Les jeunes vont manipuler leur emploi du temps afin d'échapper à la dépendance et chercher à contrôler leur propre temporalité. Parmi ces actes de désynchronisation il est possible de mentionner l'acte d'arriver en retard à des temps de rassemblement comme le repas, le cadre scolaire ou le phénomène de noctambulisme qui fait de la nuit un temps de liberté (Lachance, 2011, p.162-163). Ces temps de retard sont planifiés et volontaires, ils représentent des moyens pour le jeune de faire remarquer sa présence en mettant en avant son absence temporaire. La désynchronisation des jeunes n'est pas caractérisée par une opposition totale à la société car cette dernière « valorise un usage personnalisé de son temps libre et considère la capacité de gérer son horaire comme un gage d'autonomie » (Ibid., p.163). Le jeune va alors tenter de se détacher de la temporalité sociale mise en place dans divers cadres, dont le cadre familial et scolaire afin d'explorer sa temporalité personnelle et potentiellement parvenir à sortir de sa zone de confort.

1.3. Sortir de la temporalité pour sortir de sa zone de confort

Les jeunes vont tenter de se désynchroniser de la temporalité construite par leur cercle social. Ce phénomène va entraîner la mise en place d'une autonomie et d'une recherche d'individualité (Lachance, 2011). Ce rejet partiel du cadre temporel environnant peut entraîner une sortie de la zone de confort du sujet car ce dernier va tenter de s'éloigner des habitudes qu'on lui a imposées tout au long de sa vie.

Selon Nathalie Van Laethem et Jean-Marc Josset (2020), la zone de confort est :

« Cet état psychologique dans lequel on est à l'aise, dans un connu que l'on sait gérer. Elle regroupe l'ensemble des habitudes, croyances, connaissances et savoir-faire préalablement acquis qu'elle permet de consolider, et développe ainsi la confiance en soi. Mais parfois, il

⁷⁴ Capacité de quelqu'un à être autonome, à ne pas être dépendant d'autrui. Larousse Éditions, Définitions : autonomie - Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autonomie/6779>, consulté le 14 mars 2024.

est nécessaire d'en sortir pour s'enrichir de nouvelles compétences et faire face aux évolutions de son environnement. » (Van Laethem, Josset, 2020, p.96).

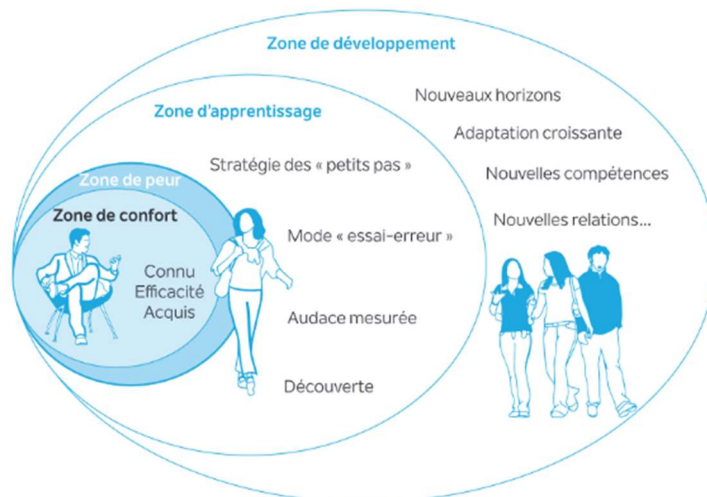
La zone de confort correspond à un état de sécurité, de confiance. Le fait que la vie quotidienne soit marquée par la temporalité procure aux individus ce confort. Lexie Alford, une voyageuse américaine ayant visité 196 pays avant l'âge de 21 ans, postule que « *nous sommes des êtres d'habitude. Nous sommes plus à l'aise avec les choses que nous pouvons comprendre et prédire. Nous remplissons notre vie de routines* », et que cette routine nous permet de nous construire une zone de confort⁷⁵. Elle ajoute qu'il semble paradoxal de souhaiter quitter sa zone de confort car elle est synonyme de sécurité et que le désir de la quitter pourrait signifier un embellissement de la peur. Robin Esrock, un écrivain de voyage, évoque le fait que cette zone de confort protège les individus de la douleur et de la peur mais que « *c'est quand nous nous soumettons à un inconfort réel et sautons dans l'inconnu que nous apprenons à dépasser les couches de notre zone de confort, à maîtriser nos peurs, et à devenir plus forts grâce à elles* »⁷⁶.

Cette zone de confort serait un élément complexe et comporterait diverses strates. Van Laethem et Josset (2020) mettent en avant les diverses modalités comprises dans la notion de zone de confort. Il y a la zone de confort, la zone de peur, la zone d'apprentissage et la zone de développement (Van Laethem, Josset, 2020, p.97). La zone de confort est la zone d'efficacité maximum, elle est caractérisée par une impression de contrôle, de sécurité et de familier. Dans cette zone de confort il y a les acquis, les compétences et les aptitudes du sujet. La zone de peur est, elle, basée sur l'appréhension de l'inconnu et de ses craintes. La zone d'apprentissage se trouve après le passage de la zone de la peur car elle va être caractérisée par le dépassement des peurs afin d'acquérir de nouveaux savoir-faire à travers un phénomène de découverte. Enfin, la zone de développement va transformer ces apprentissages en compétences et en habitudes car l'individu les aura intégrés à la zone de confort.

⁷⁵ Alford Lexie, 2019, «Life Lessons from the Youngest Person to Travel to Every Country | Lexie Alford | TEDxKlagenfurt», <https://www.youtube.com/watch?v=kidwSFte8-E>.

⁷⁶ Robin Esrock, 2013, «Learn to travel -- travel to learn: Robin Esrock at TEDxVancouver», <https://www.youtube.com/watch?v=S0TemlxiMdw>.

Figure 7 : Schéma de la zone de confort selon Nathalie Van Laethem et Jean-Marc Josset (2020)⁷⁷



Lexie Alford évoque une corrélation entre la zone de confort et l'esprit ainsi que le corps et l'âme. En effet, la zone de confort serait composée de trois zones distinctes mais liée : la zone de confort physique, la zone de confort mentale et la zone de confort spirituelle⁷⁸. Alford parle de la zone de confort physique et du fait qu'elle répond à la peur de mourir, d'être en danger physiquement. Pour sortir de sa zone de confort mentale, il est nécessaire d'abandonner ses repères habituels et de se confronter à la solitude. Lexie Alford évoque l'abandon de sa zone de confort mentale qui, pour elle, est liée au confort apporté par son cercle social habituel et dit : « *j'ai appris à être seule sans me sentir seule et cela a fait des merveilles pour ma confiance en soi, tout en changeant complètement ma façon de considérer les autres dans ma vie* »⁷⁹. Enfin, la zone de confort spirituelle répond à la peur d'échouer des individus car se détacher des habitudes pourrait mener à l'échec et l'échec empêcherait l'individu de s'épanouir⁸⁰. Ainsi, la zone de confort regrouperait un aspect physique, mental et spirituel et serait soumise à la sortie de la temporalité habituelle de l'individu durant le voyage. Au cours du voyage l'individu sera soumis aux potentiels dangers physiques, à l'abandon de ses repères familiers et à la peur de ne pas réussir à entreprendre ce qu'il souhaite. Cette expérience de voyage serait ainsi un moyen de sortir de ses zones de confort pour atteindre les zones d'apprentissage puis de développement, comme définies par Nathalie Van Laethem et Jean-Marc Josset (2020).

⁷⁷ Van Laethem Nathalie et Josset Jean-Marc, 2020, « Outil 30. La zone de confort » dans *La boîte à outils des soft skills*, Paris, Dunod (coll. « Bào La Boîte à Outils »), p. 96-99.

⁷⁸ Alford Lexie, 2019, « Life Lessons from the Youngest Person to Travel to Every Country | Lexie Alford | TEDxKlagenfurt », <https://www.youtube.com/watch?v=kidwSFte8-E>.

⁷⁹ Ibid.

⁸⁰ Ibid.

Luisa, une étudiante passionnée de voyages, mentionne le lien existant entre le voyage et la zone de confort. Elle confirme son sentiment d'avoir acquis des connaissances et de s'être dépassée durant cette expérience hors de sa temporalité habituelle. En effet, :

« J'ai l'impression que voyager, c'est sortir de sa zone de confort et aller dans un endroit différent ou ailleurs, ça peut toujours être dans le même pays, mais c'est juste que tu quittes ta zone de confort, ta maison, et que tu vas ailleurs. [...] C'est toujours un défi de sortir de ma zone de confort lorsque je dois me rendre seul dans un endroit inconnu. [...] J'ai toujours des doutes et je ne sais pas à quoi m'attendre. Bien sûr, c'est un peu effrayant. Mais j'ai aussi l'impression que c'est l'enseignement le plus important que l'on puisse tirer d'un voyage en solitaire, que l'on maîtrise ce genre d'expérience et de défis. »⁸¹

Mme B, référente jeunesse dans l'association « Vacances Ouvertes », évoque l'importance de mettre les jeunes dans une situation qui se démarque de leur quotidien afin « qu'ils ne soient pas forcément dans les mêmes repères », qu'ils puissent sortir de leur zone de confort et acquérir des compétences diverses, comme l'autonomie par exemple⁸².

La sortie de la temporalité pourra alors représenter une occasion pour le jeune individu de sortir de sa zone de confort et de débiter un processus de développement identitaire, notamment dans un contexte de voyage. Pour cela, il pourra entreprendre une pause dans son quotidien à l'aide d'une année sabbatique par exemple, ce qui lui permettra de se découvrir hors de ses repères habituels.

2. L'année sabbatique pour arrêter le temps

Le jeune est soumis à la temporalité dans laquelle il se développe et qui organise son quotidien. Il pourra tenter d'obtenir son autonomie en sortant de ce cadre et de cette temporalité. Pour cela il pourra effectuer une année sabbatique pour « arrêter » le temps et quitter son quotidien l'espace d'une année ou de quelques mois. Le concept d'année sabbatique ou de césure désigne une année passée à exercer une gamme variée d'activités impliquant diverses combinaisons rémunérées de travail et non rémunérées de loisirs et de voyages (Heath, 2007, p.89). Il pourrait trouver ses origines dans le voyage entrepris par les jeunes aristocrates appelé le Grand Tour du

⁸¹ Luisa, jeune voyageuse, extrait d'entretien du 09-02-2024. Traduction de la retranscription en annexe C.

⁸² Mme B, référente jeunesse du dispositif « Sac Ados », extrait d'entretien du 09-02-2024. Retranscription en annexe E.

XVIème au XIXème siècle mais le concept moderne serait lui daté des années 60 (King, 2011, p.3). L'année sabbatique a connu une popularité croissante au fil des années, passant de 4% d'étudiants ayant pris une année de pause en 1974 à 11% en 2004 en Australie. Cette proportion a également progressé d'environ 30% de 1997 à 2002 au Royaume-Uni (Birch, Miller, 2007, p.329)⁸³. Heath (2007) l'explique par l'expansion de l'enseignement supérieur. Les jeunes choisiraient de laisser de côté leurs responsabilités scolaires pendant une année afin de se recentrer sur eux-mêmes, d'explorer de nouvelles opportunités, de voyager, de travailler sur des projets personnels ou de se consacrer à des causes qui leur tiennent à cœur. Cette coupure de la temporalité habituelle des jeunes pourrait influencer leur identité en leur permettant de vivre une expérience dont ils seraient les propres investigateurs.

2.1. Une expérience valorisante et valorisée ?

L'année sabbatique, aussi appelée année de césure ou *gap year* en anglais, est une pratique principalement réalisée par la population jeune afin de retarder leur entrée dans la vie active, dans l'âge adulte selon les définitions de la transition depuis la jeunesse (Galland, 2002, 2013) ou tout simplement de faire une pause afin d'en apprendre plus sur soi-même. L'année sabbatique trouve son étymologie dans le terme de « sabbat » qui est le jour de repos hebdomadaire dans les religions qui reconnaissent l'Ancien Testament (Mangematin, 2018, p.7). Il y a une notion de temps hors des responsabilités, qu'elles soient professionnelles ou scolaires, afin de se concentrer sur la réflexion de soi. Mangematin (2018) mentionne le fait que certains pays attribuent aux salariés le droit de suspendre leur contrat pour une durée déterminée afin qu'ils puissent exercer des activités choisies. Ce temps de pause est désigné comme congé sabbatique pour les employés ayant un contrat de travail et peut être accordé sous certaines conditions. Cette partie va cependant se concentrer sur l'expérience de l'année sabbatique ou de césure pour les jeunes durant leurs années d'études.

Le dictionnaire de Cambridge définit la « gap year » comme une année de pause entre la fin de l'école (du lycée) et l'entrée à l'université⁸⁴. En France, cette année peut être prise au cours des années universitaires. Elle est considérée comme une année de césure seulement si l'étudiant est

⁸³ Les statistiques utilisées dans le texte concernent des pays en particulier mais étant donné l'absence d'autres données disponibles, elles sont utilisées comme exemples généraux pour illustrer le phénomène discuté.

⁸⁴ *GAP YEAR/ définition en anglais - Cambridge Dictionary*, <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/gap-year>, consulté le 18 mars 2024.

inscrit dans un établissement d'études supérieures sinon cette année est appelée année sabbatique qui, elle, peut avoir lieu à tous les stades de la vie d'un individu. Outre cette différence, les deux années représentent un moyen pour le jeune d'échapper au quotidien et de vivre de manière indépendante (O'Shea, 2011).

Les individus souhaitant effectuer une année de césure mentionnent des motivations diverses mais liées au désir de découvrir le monde. Il y a l'existence d'une curiosité insatisfaite qui les pousse à sortir de leur zone de confort et de leur environnement spatial habituel (O'Shea, 2014, p.14). Dans son livre *Gap Year: How Delaying College Changes People in Ways the World Needs* (2014), Joseph O'Shea partage les témoignages de jeunes individus sur leur expérience sabbatique et leurs motivations. Un jeune homme raconte : « *je m'ennuie et je suis confiné aux mêmes choses. Je veux sortir de cet environnement contrôlé ; il n'y a pas assez de choses à faire. Je veux partir à l'aventure et vivre plus d'expériences* », il y a donc un sentiment d'insatisfaction qui pousse les jeunes à partir, à s'ouvrir à l'Ailleurs et à l'Autre (Ibid.). D'autres témoignages mettent en avant leur envie de ne pas céder face à la pression et à la monotonie du parcours académique traditionnel. Les jeunes sont lassés des études et de la déconnexion avec la réalité pratique et décident de bouleverser leur routine grâce à cette année de césure (Ibid.). Ils vont chercher à retarder les prises de décisions d'importance majeure pour la suite de leur parcours scolaire et professionnel, comme l'a mentionné un participant : « *il y avait tellement de pression pour que je choisisse une carrière si tôt dans ma vie. J'avais l'impression de ne pas savoir ce que je voulais faire alors j'ai pris une année sabbatique* » (Ibid., p.15). Ainsi, O'Shea (2014) démontre que les jeunes ayant choisi de partir en année de césure recherchaient une expérience permettant la mise en place d'une croissance personnelle et d'une découverte de soi en dehors de leur cadre spatial, temporel, social et scolaire.

Prendre une année de césure, avant ou pendant les études, pourrait avoir divers avantages pour le sujet. Brown (2004, p.11) mentionne le fait que les jeunes ayant vécu cette expérience hors de leur cursus scolaire habituel sont « *plus mûrs, plus autonomes et plus indépendants que les étudiants qui ne sont pas en année sabbatique* », ils seraient plus motivés et intéressés par leurs études après leur retour (Birch, Miller, 2007). Selon Davidson *et al.* (2010), les jeunes individus ayant pris la décision de partir durant une longue période au cours de leurs études ont vu leur niveau de stress et le danger de surmenage diminuer de façon perceptible, ainsi que l'augmentation de la satisfaction et de leur bien-être (Mangematin, 2018, p.8). Il y aurait donc une conséquence positive sur le mental des participants à l'année de césure. Jones (2004) souligne les trois principaux domaines qui tireraient profit d'une année sabbatique : les bénéfices pour les

individus participants, les employeurs et la société dans son ensemble. Parmi eux il est possible de nommer :

- l'amélioration des résultats,
- la clarification des choix de carrière,
- l'amélioration de l'employabilité,
- l'acquisition de compétences non académiques,
- le développement des valeurs sociales. (Jones, 2014, p.13)

L'année de césure permet aux jeunes de se détacher de leurs obligations, qu'elles soient professionnelles ou scolaires et de prendre du recul par rapport à leur routine quotidienne. Ils vont ainsi avoir l'opportunité de se découvrir et d'explorer leur Soi. Les jeunes sont principalement motivés par le désir d'aventure et par l'envie de rompre le parcours scolaire formel pour apprendre dans un contexte pratique et pas seulement théorique. Cette expérience présente de nombreux avantages, comme le développement de la maturité et de l'autonomie du jeune qui va pouvoir évoluer dans un contexte et une temporalité choisis, ce qui va potentiellement entraîner une réduction du stress et une augmentation de sa motivation pour la suite de ses études. Cette année de répit dans le parcours académique va représenter une opportunité pour le jeune de se développer personnellement, de développer son identité.

3. Le backpacking comme moyen de vivre à son rythme

Le voyage est un moyen de sortir de sa temporalité habituelle, de laisser de côté ses habitudes et de s'ouvrir à l'apprentissage et au développement. Le temps peut avoir une importance majeure dans les motivations et les attentes des voyageurs et peut influencer la nature même du voyage. Certains touristes décident de partir loin, d'échapper à leur environnement spatial quotidien mais de garder un semblant de confort sans chercher à se détacher totalement de leurs habitudes. Jean-Didier Urbain (1993) les appellent les Villégiateurs. Cependant, il est possible de s'intéresser à des pratiques touristiques dont l'abandon de la temporalité habituelle et de la zone de confort sont mis au cœur de l'expérience comme le backpacking.

3.1. Qu'est-ce que le backpacking ?

Selon le dictionnaire de Cambridge, le backpacking est défini comme étant « *l'activité qui consiste à voyager en portant ses vêtements et d'autres choses nécessaires dans un sac à dos, en ne dépensant généralement pas beaucoup d'argent et en séjournant dans des endroits qui ne sont pas chers* »⁸⁵. Le backpacking est connu comme une pratique touristique basée sur le déplacement d'un voyageur muni d'un bagage léger et ayant peu de moyens. Loker-Murphy et Pearce (1995, p.830-831) définissent le backpacking comme répondant à cinq caractéristiques principales :

- une préférence pour les hébergements de moindre coût ;
- l'importance donnée aux rencontres avec d'autres voyageurs et des habitants locaux ;
- une organisation flexible et rejetant les emplois du temps ;
- une préférence pour les séjours de longue durée ;
- le désir de vivre des aventures basées sur l'information et les loisirs participatifs.

Le backpacking est basé sur l'indépendance et l'autonomie du voyageur et à sa limite budgétaire afin de pouvoir effectuer un long périple. Outre ces caractéristiques majeures du backpacking, il est possible de s'intéresser à cette forme de tourisme et à son lien avec l'identité. Divers chercheurs se sont intéressés au phénomène du backpacking et au processus identitaire vécu par le voyageur, parmi eux figurent Erik Cohen (1979), Jocelyn Lachance (2009, 2013) et Jean-Christophe Demers (2009, 2011).

Selon Cohen (1979), le backpacking serait une manière pour les voyageurs de se distancer des contraintes de la société moderne, de rechercher « *l'aliénation identitaire* » et de partir en quête de liberté et d'autonomie tout en tentant d'élargir leurs horizons culturels⁸⁶. Cohen peint le backpacker comme un rebelle, comme un individu souhaitant s'éloigner de la société de consommation et de la standardisation (Demers, 2012, p.86-87). Cependant il existe un paradoxe dans cette vision du voyageur et de sa quête d'authenticité car en souhaitant s'éloigner des sentiers battus et de la standardisation, le voyageur va tout de même être limité par les parcours touristiques déjà conçus. Il va donc y avoir une recherche perpétuelle d'une authenticité inaccessible. Il y aura un conflit entre la recherche d'individualisme du backpacker et les contraintes imposées par la société contemporaine et l'industrie touristique car

⁸⁵ Traduit : Cambridge Dictionary, 2024, Définition: backpacking - Dictionnaire Cambridge, <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/backpacking>, 13 mars 2024, consulté le 14 mars 2024.

⁸⁶ Lampron Isabelle, 2015, « Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire? », Université du Québec à Montréal, Canada, 180 p.

« *l'institutionnalisation de la pratique rime avec une perte d'authenticité de l'esprit contestataire et du produit culturel lui-même* » (Ibid., p.87).

Demers (2011) mentionne le rôle central de la recherche d'authenticité dans le backpacking et dans le processus identitaire. Demers (2011) divise le concept d'identité en deux axes : l'axe rapport à l'authenticité et l'axe tendance identitaire⁸⁷. Le premier axe inclut à la fois un rapport minimaliste et un rapport de recherche avec l'authenticité. Le rapport minimaliste est le fait que le backpacker va se contenter des interactions qu'il a avec d'autres backpackers. Le rapport de recherche d'identité va lui se faire à travers la recherche d'expériences qui se démarquent des activités touristiques conventionnelles à travers la recherche d'interactions avec les locaux. Le voyageur va ainsi pouvoir osciller entre la reproduction et la transformation identitaire selon son rapport à l'authenticité et aux autres. Il va soit être dans un processus de reproduction identitaire, qui est basé sur une recherche faible de l'authenticité, soit une transformation identitaire qui met en avant l'envie des voyageurs de se développer personnellement et de sortir de leur zone de confort⁸⁸. Demers (2011) postule que le backpacking peut influencer le processus identitaire d'un individu selon son rapport avec sa propre expérience et son envie de se démarquer et de vivre des choses sortant du cadre conventionnel du voyage.

Jocelyn Lachance (2008) parle du backpacking comme d'une exploration de l'identité bénéfique pour les jeunes afin de répondre à leur besoin de repères. Le backpacking serait un moyen pour les jeunes de s'approprier un espace loin des attentes de leur entourage. La distance mise entre l'individu et son cercle social habituel, comme ses parents, devient alors « *une étape incontournable pour échapper à l'impossibilité d'exister autrement, et ainsi parvenir à développer son identité propre* » (Lachance, 2010, p.58)⁸⁹. Le backpacking devient un moyen pour les jeunes de découvrir et de développer leur identité loin des attentes de leur entourage. Il ajoute que le fait que le backpacking soit basé sur une sortie de la temporalité habituelle, grâce au rejet des emplois du temps et de la flexibilité de la planification (Loker-Murphy, Pearce, 1995), permettrait aux jeunes de prendre le contrôle sur leur vie à travers une « *errance positive* » (Lachance, 2008, p.11)⁹⁰.

⁸⁷ Lampron Isabelle, 2015, « Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire? », Université du Québec à Montréal, Canada, 180 p.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ Ibid., p. 22.

⁹⁰ Ibid., p. 23.

3.2. Une pratique de la jeunesse en quête d'authenticité

Le backpacking est principalement effectué par les jeunes. Loker-Murphy et Pearce parlent en effet d'une pratique exercée par des « *jeunes touristes à petit budget en vacances prolongées ou en vacances-travail* » (1995, p.819). Pearce (1990) mentionne son étude faite sur les backpackers en Australie, met en avant que les voyageurs étaient principalement âgés de 20 à 29 ans en 1990 et que la majorité d'entre eux se considéraient comme des étudiants (Ibid.). Selon une étude basée sur un recensement de blogues de voyages présentée par Isabelle Lampron, l'âge moyen d'un backpacker serait de 27 ans en 2015 et la durée du voyage serait d'environ douze mois (Lampron, 2015, p.12). Cependant, dans leur ouvrage *Young Budget Travelers : Backpackers In Australia* (1995), Loker-Murphy et Pearce précisent que même si l'âge des voyageurs est un facteur important dans le backpacking, les caractéristiques psychologiques, sociologiques et économiques des jeunes représentent également des facteurs à prendre en compte dans cette pratique touristique. Les deux chercheurs mettent en avant l'attrait du backpacking pour les jeunes sans pour autant donner trop d'importance à leur âge et donc en ouvrant la définition de la jeunesse.

Demers (2012) tire lui un portrait du backpacker contrasté tout en maintenant la notion de jeunesse au centre de sa pensée. Demers voit le backpacker comme un symbole de la jeunesse en opposition à la société de consommation qui tente de s'éloigner des cadres imposés par la société contemporaine, mais également comme un acteur de ce même système car il participe à la propagation de ces normes dans d'autres environnements spatiaux (Demers, 2012, p.88).

Loker-Murphy et Pearce (1995) postulent que le voyage en sac à dos fonctionne comme un processus éducatif, une transition initiatique ou un rite de passage durant lequel les individus développent les compétences essentielles à l'âge adulte (Ibid.), rejoignant les concepts de Jocelyn Lachance (2008) concernant l'impact du voyage sur la construction identitaire des jeunes. Les idées de rite de passage et de processus éducatif rattachés au backpacking peuvent être dûs aux origines même de cette pratique. Le backpacking pourrait trouver ses racines dans le voyage initiatique du Grand Tour au XVIIIème siècle en Europe. Les jeunes aristocrates de l'époque partaient pour un long voyage afin d'acquérir des connaissances et s'ouvrir au monde (Lachance, 2013, p.74). Les témoignages de ces riches voyageurs ont mis en lumière la perception du voyage comme étant une aventure personnelle marquée par le risque et la découverte (Ibid.).

Lors d'un entretien, Luisa, une jeune de 24 ans passionnée de voyage, s'est exprimé sur ses préférences de pratiques touristiques. Elle dit :

« Quand j'avais 18 ans, j'étais vraiment du genre "sac à dos, allons-y !" [...] Mais j'ai l'impression que lorsque j'aurai 40 ans ou quelque chose comme ça, et aussi lorsque j'aurai une famille, ce ne sera peut-être pas mon choix, alors je préférerais peut-être même des hôtels tout compris ou quelque chose comme ça. Mais pour l'instant, je n'en suis pas très fan. Je n'aime pas rester dans un hôtel et ne jamais en sortir quand je suis dans un nouveau pays parce que, oui, il s'agit d'expérimenter la culture, la nourriture, les gens et des choses comme ça et aussi les choses architecturales. »⁹¹

Cette jeune femme exprime son intérêt pour le voyage en sac à dos afin de pouvoir découvrir le pays dans son ensemble, sans attache géographique comme les hôtels. Elle mentionne également sa recherche d'authenticité au cours de ses voyages qui, selon elle, serait facilitée par le backpacking. Cependant, elle contraste son propos en mettant en avant la possibilité qu'elle change de moyen de déplacement touristique une fois qu'elle aura atteint l'âge adulte.

Le backpacking est considéré comme une pratique principalement exercée par les jeunes car ces derniers sont en quête d'un rapport authentique plus ou moins important et vont être en mesure d'explorer leur identité dans un cadre spatial et social différent.

3.3. La liberté et l'abandon de la temporalité au cœur du backpacking

Le backpacking est une pratique touristique caractérisée par une rupture provisoire avec les contraintes temporelles habituelles qui met en avant la recherche d'un sentiment de liberté, d'authenticité, une valorisation de la capacité d'adaptation et la mise à l'épreuve du sujet (Lachance, 2013). Il est pertinent d'étudier en quoi ces diverses caractéristiques du backpacking pourraient permettre à l'individu de vivre un processus identitaire.

La temporalité des backpackers pose la base de ce que Lachance (2008, p.11)⁹² appelle l'errance positive qui va permettre au jeune de découvrir et de développer son identité en s'éloignant des attentes de son cercle social habituel. La pratique du backpacking entraîne une rupture avec les contraintes temporelles de la vie ordinaire qui seront remplacées par de nouveaux rythmes qui

⁹¹ Luisa, jeune voyageuse, extrait d'entretien du 09-02-2024. Traduction de la retranscription en annexe C.

⁹² Lampron Isabelle, 2015, « Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire? », Université du Québec à Montréal, Canada, 180 p.

lui seront propres et qu'il aura définis (Ibid.). Le backpackeur aura alors le sentiment de choisir sa temporalité au cours de son voyage, il pourra se désynchroniser du rythme de vie cadré par ses proches et obtenir son autonomie (Lachance, 2011). La temporalité des backpackers influence également les rencontres au cours du séjour. Le voyageur va effectuer des rencontres et créer des relations mais ces dernières ne seront pas définies par leur durée. Elles peuvent être brèves mais intenses et impacter l'expérience de voyage (Ibid.). Le détachement du sujet par rapport à sa nouvelle rencontre peut alors être accepté et légitimé par le contexte car le backpacker recherche des expériences authentiques mais sans contrainte afin de ne pas faire obstacle à sa liberté (Ibid.). Les relations dans le voyage à sac à dos ne sont ainsi pas considérées comme des contraintes mais comme des expressions de liberté et d'échanges authentiques, affirmant ainsi le choix personnel des individus.

Le sentiment de liberté est central dans les attentes des backpackers. Vogt (1976) et Cohen (1972, 1973, 1979) s'accordent à dire que le backpacker est caractérisé par son désir d'indépendance et son désir d'éviter les circuits traditionnels touristiques (Lachance, 2013, p.74). La quête d'authenticité est, elle aussi, importante car les backpackers la considèrent comme une de leurs principales motivations. Le voyage en sac à dos permet de s'intégrer à la vie locale des territoires visités, de rencontrer des individus et créer des relations, bien que souvent éphémères, ou encore découvrir des destinations hors des sentiers battus (Demers, 2011). Enfin, la capacité d'adaptation est très valorisée dans la pratique du backpacking que ce soit « *l'adaptation aux langues locales, aux codes culturels, à l'alimentation, au climat et au mode de vie en général* » (Lachance, 2013, p.75). Cette adaptabilité est perçue comme étant une preuve d'ouverture d'esprit et comme résultant des épreuves surmontées durant le voyage, comme des situations inattendues ou à l'altérité culturelle (Ibid.). Il serait ainsi primordial de parvenir à surpasser ces obstacles car « *ces épreuves constitueraient pour plusieurs la condition même d'un voyage réussi* » (Elsrud, 2001, p.603)⁹³. Lachance (2011) postule que le backpacking permettrait une prise de risque de l'individu qui le pousserait à dépasser ses propres limites⁹⁴. Cette prise de risque permettrait d'instaurer une forme de rite initiatique car le sujet serait face à l'intensité de vivre son expérience (Le Breton, 1991)⁹⁵. Selon Lachance (2013, p.75), les épreuves contribueraient à faire passer le jeune dans l'âge adulte car celles-ci marqueraient « *le temps biographique du voyageur, en séparant un avant d'un*

⁹³ LACHANCE Jocelyn, 2013, « Le rapport à la temporalité du backpacker », *Téoros*, 2013, vol. 32, n° 1, p. 73-79.

⁹⁴ Lampron Isabelle, 2015, « Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire? », Université du Québec à Montréal, Canada, 180 p, p. 61.

⁹⁵ Ibid.

après ». Cette expérimentation de soi et de ses limites auraient comme répercussion le développement de l'identité du sujet (Demers, 2009)⁹⁶.

Ce phénomène de formation identitaire ayant lieu lors du voyage se distingue de la formation institutionnelle initiale qui regroupe la formation familiale, scolaire ou encore professionnelle. Cette formation serait non planifiée, elle serait totalement dépendante des choix du voyageur car, selon Mickael Hetzmann (2017), elle serait caractérisée par une exploration des possibilités et une ouverture à l'inconnu, à l'Autre et à l'Ailleurs. Cela se rapporterait ainsi à la notion de sérendipité qui consiste au fait de faire une découverte par hasard qui aura, par la suite, des conséquences positives (Ibid.). Cette sérendipité découle de la faible, voire de l'inexistante, planification du périple, des motivations et des envies du backpacker (O'Reilly, 2006, p.999). La sérendipité et l'ouverture d'esprit sont ainsi étroitement liées l'une à l'autre (Ibid.).

Ainsi, la pratique du backpacking permettrait au sujet de façonner son identité grâce à une gestion de sa propre temporalité. Il y a la mise en place d'une autonomie chez le jeune qui va pouvoir accéder à un sentiment de liberté et rechercher l'authenticité selon le degré souhaité. Il va faire face à des obstacles qu'il devra franchir, faire des rencontres qui pourront être brèves mais déterminantes et il aura l'occasion d'explorer son Soi en dehors des cadres des formations institutionnelles initiales. Le backpacking permettrait alors aux jeunes de créer leur temporalité et de ne pas se conformer aux attentes de la société, comme le fait de trouver un emploi après les études. Le développement de la singularité du sujet va ainsi permettre l'exploration et le développement de son identité.

L'objectif de ce chapitre était de démontrer comment la gestion du temps pourrait aider les jeunes à sortir de leur zone de confort et s'ouvrir à des facettes de leur personnalité dont ils ne connaissaient pas l'existence, d'en apprendre plus sur eux-mêmes et sur le monde qui les entoure. Le jeune va ainsi pouvoir se désynchroniser de la temporalité qu'il a toujours connue pour faire l'expérience de l'altérité, qu'elle soit sociale, spatiale ou encore culturelle. La gestion du temps devient alors un outil essentiel de la croissance personnelle du sujet et de son ouverture à la diversité du monde.

⁹⁶ Lampron Isabelle, 2015, « Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire? », Université du Québec à Montréal, Canada, 180 p, p. 61.

Chapitre 2 : Le développement des compétences au cours du voyage

Au cours de leur voyage, les jeunes vont sortir de leur temporalité, ils vont être soumis à une perte de repères géographiques, sociaux et culturels et cela pourra ainsi mener à une sortie de la zone de confort. En dehors de cette zone de sécurité physique, mentale et spirituelle⁹⁷, l'individu a l'opportunité de développer des compétences en franchissant une zone d'apprentissage, pour ensuite intégrer ces nouvelles compétences et connaissances dans sa zone de développement (Van Laethem, Josset, 2020, p.97). Ainsi, le voyage pourra entraîner l'acquisition de compétences techniques et interpersonnelles chez le jeune et pourra potentiellement améliorer son employabilité. La compétence peut être abordée sous deux angles opposés : il y a une dimension cognitive et technique et une dimension se focalisant sur l'aspect social et affectif (Coulet, 2011). Il sera ainsi pertinent d'étudier en quoi la sortie de la zone de confort d'un jeune durant une expérience de voyage pourrait entraîner un développement de ces deux dimensions de la compétence.

1. Le développement de compétences techniques

La notion de compétence technique, ou cognitive car elle se rapporte à la faculté de connaître, peut être définie comme un « *ensemble stabilisé de savoirs et de savoir-faire, de conduites-types, de procédures standard, de types de raisonnements que l'on peut mettre en œuvre sans apprentissage nouveau* » par De Montmollin (1984)⁹⁸. Ainsi, les compétences techniques représentent des connaissances et des compétences qui sont intégrées par l'individu. Le voyage, en tant qu'expérience mêlant exploration et imprévisibilité, du fait de son impact sur la perte des repères temporels, spatiaux et sociaux, pourrait potentiellement stimuler l'acquisition de compétences cognitives chez les jeunes.

⁹⁷ Alford Lexie, 2019, «Life Lessons from the Youngest Person to Travel to Every Country | Lexie Alford | TEDxKlagenfurt», <https://www.youtube.com/watch?v=kidwSFte8-E>.

⁹⁸ COULET Jean-Claude, 2011, « La notion de compétence : un modèle pour décrire, évaluer et développer les compétences », *Le travail humain*, 2011, vol. 74, n° 1, p. 1-30, p. 4.

1.1. Les voyages et les compétences linguistiques

Lors d'un voyage, le développement des compétences linguistiques est au cœur des préoccupations des jeunes voyageurs. L'apprentissage ou le perfectionnement d'une langue est essentiel car il y a une reconnaissance de l'importance de pouvoir communiquer efficacement pour vivre une expérience enrichissante et s'intégrer pleinement dans la culture locale (Lu *et al.*, 2021, p.1). Les voyageurs peuvent être soumis à des barrières linguistiques qui entraveront leurs relations avec les locaux, leurs déplacements ou simplement leur satisfaction concernant leur expérience (Ibid.). Ainsi, l'apprentissage linguistique sera crucial lors de l'expérience de voyage, non seulement en raison de son utilité concrète mais également grâce au contexte qui favorise son acquisition. Selon Wagner (2007, p.60), les personnes évoluant dans des environnements géographiques et culturels diversifiés et qui interagissent régulièrement avec des personnes de nationalités différentes dès leur plus jeune âge développent une aisance d'apprentissage et d'utilisation des langues étrangères. Les individus voyageurs se démarquent ainsi des personnes dont l'expérience à l'étranger se restreint principalement au cadre scolaire (Ibid.).

Lors de l'entretien avec Luisa, elle s'est exprimé sur l'importance du développement des compétences linguistiques :

« Lorsque vous rencontrez des gens, je veux dire, l'anglais est la langue dans laquelle vous communiquez à travers le monde. Donc pour moi, c'était super important, parce que je veux connaître d'autres personnes et en savoir plus sur d'autres cultures et d'autres choses. [...] Les sept mois passés en Nouvelle-Zélande et en Australie, ainsi que tous les autres échanges que j'ai effectués, m'ont permis de développer mon anglais. »⁹⁹

Il y aurait donc un lien entre le voyage et l'acquisition de compétences linguistiques. Le fait de voyager dans une destination où la langue locale diffère de celle du sujet serait propice à l'apprentissage linguistique car les interactions avec les locaux et les voyageurs d'autres nationalités permettraient d'intégrer les caractéristiques de la langue comme la grammaire, le vocabulaire, la syntaxe ou la prononciation (Lu *et al.*, 2021, p.2).

Pour illustrer ce phénomène, il est possible de s'intéresser au programme Erasmus+ et à son impact sur le niveau linguistique de ses participants. En effet, Erasmus+ est un programme mis en place par l'Union Européenne en 2014 qui a succédé au programme Erasmus. Son objectif est de faciliter la mobilité jeune dans un cadre scolaire ou professionnel. Les jeunes vont ainsi

⁹⁹ Luisa, jeune voyageuse, extrait d'entretien du 09-02-2024. Traduction de la retranscription en annexe C.

pouvoir effectuer des études à l'étranger ou des stages dans les établissements partenaires en Europe et à l'international¹⁰⁰. On compte 139 163 mobilités en 2023, ce qui fait de ce programme une référence concernant les séjours internationaux¹⁰¹. Selon le bilan des projets Erasmus+ sur l'enseignement et l'apprentissage des langues de 2017, 87% des étudiants ayant réalisé une mobilité Erasmus+ en Europe entre 2014 et 2018 déclarent avoir amélioré leurs compétences linguistiques. De plus, 73% des étudiants ont observé une amélioration de leurs compétences dans une autre langue que celle étudiée principalement¹⁰². La majorité des jeunes ayant effectué une mobilité à l'étranger dans un pays dont la langue diffère de la leur ont reconnu l'amélioration de leurs compétences linguistiques.

Le voyage et la mobilité sont alors des vecteurs permettant l'acquisition et le perfectionnement de compétences techniques, principalement de compétences linguistiques.

1.2. Développement des connaissances à travers la découverte du monde

Un jeune ayant l'opportunité de voyager et de découvrir des destinations méconnues et des cultures variées va être en mesure d'élargir son capital de connaissances. En effet, le voyage permet au sujet de développer des apprentissages et des savoirs concernant la géographie, l'histoire, les politiques et les cultures du monde dans un contexte extérieur à celui des formations scolaires (Falk *et al.*, 2012, p.909). Ce phénomène d'apprentissage serait dû à l'immersion directe de l'individu au cœur de la culture étrangère et de son territoire géographique car « *les voyages offrent la possibilité d'apprendre de nouvelles informations sur d'autres pays [...] notamment par le biais de cartes, de la nourriture, des gens, de la religion, du climat, de la langue, de la culture et de l'histoire* » (Roberson, 2018, p.17). La spontanéité des événements permet également d'enrichir cet apprentissage, créant ainsi un environnement de découverte captivant pour le sujet, suscitant ainsi son intérêt et favorisant son ouverture aux apprentissages (Ibid., p.16).

¹⁰⁰ *Programme Erasmus+ : qu'est-ce que c'est et comment en bénéficier? | Agence Erasmus+ France, <https://agence.erasmusplus.fr/programme-erasmus/presentation-programme-erasmus/quest-ce-que-le-programme-erasmus/>, consulté le 21 mars 2024.*

¹⁰¹ la fiche Erasmus+ en France : infos et chiffres-clés, https://agence.erasmusplus.fr/wp-content/uploads/2024/03/FICHE_ERASMUS_2024.pdf

¹⁰² Bilan des projets Erasmus+ sur l'enseignement et l'apprentissage des langues, Erasmus+, 2014-2017.

Luisa s'exprime sur son propre rapport avec l'apprentissage durant une expérience de voyage :

« [...] c'est comme élargir son horizon, faire l'expérience de quelque chose d'autre. Voyager c'est aussi apprendre beaucoup de choses sur l'histoire, la culture et même la géographie si on sait que certains pays existent ou qu'ils sont situés à tel ou tel endroit. »¹⁰³

Dans leur article *Travel and Learning: A Neglected Tourism Research Area* (2012), Falk *et al.* mettent en lumière la contribution du voyage dans l'acquisition passive ou active de compétences concernant les savoirs du sujet. En effet, l'individu peut en apprendre davantage sur des sujets comme « les sites, les environnements et les espèces » s'il recherche activement à comprendre et à s'informer ou il pourra atteindre ce même niveau de connaissance de façon fortuite et spontanée au cours de ses voyages (Ibid., p.917). Certaines connaissances peuvent être inaccessibles aux personnes qui cherchent à s'instruire uniquement dans les livres et les banques de données car, selon Michel Sauquet (2007, p.15), « il existe des savoirs, transmis oralement de génération en génération ou acquis à partir de la pratique et de l'observation ». Le voyage représenterait ainsi un outil essentiel pour l'apprentissage et l'élargissement des savoirs d'un individu.

1.3. La gestion de projet au cœur du voyage

La participation au voyage peut favoriser le développement de différentes compétences chez les jeunes, la gestion de projet en fait partie et peut même être perçue comme essentielle. Le voyage peut être considéré comme un projet car il incarne un objectif, un but que l'on aspire à atteindre¹⁰⁴. Ainsi, le voyage nécessite une planification plus ou moins extensive, même lorsqu'il est voulu flexible et sans contrainte par l'individu. La gestion de ce projet va avoir comme but le bon déroulement du voyage en prenant en compte les divers obstacles, restrictions et objectifs du voyageur et en appliquant des méthodes, des techniques et des outils de gestion afin de mener à bien le projet. Le voyageur va devoir mettre en place son itinéraire et sa durée, son budget, décider quelles activités il souhaitera effectuer ou bien simplement gérer les modalités de voyage (visa, papiers d'identité, assurance, transports, etc.).

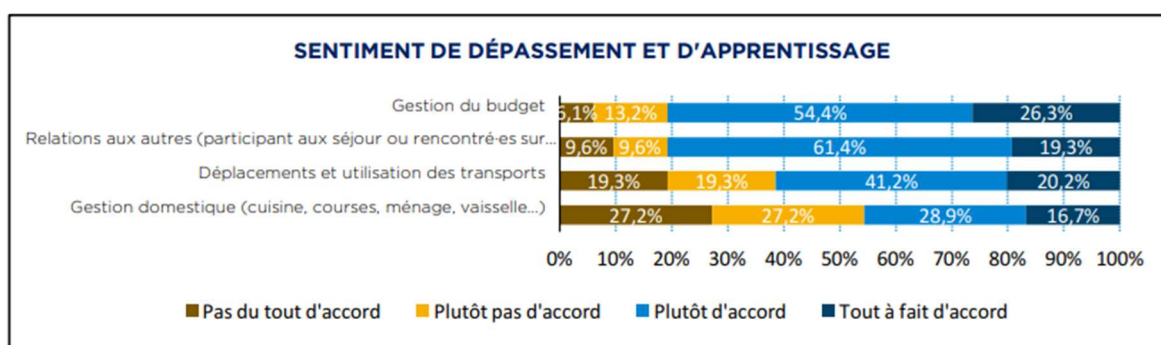
Des études ont été menées pour mettre en avant l'influence du voyage sur l'acquisition de compétences relatives à la gestion et à la planification du projet entrepris par les participants.

¹⁰³ Luisa, jeune voyageuse, extrait d'entretien du 09-02-2024. Traduction de la retranscription en annexe C.

¹⁰⁴ LAROUSSE Éditions, *Définitions: projet - Dictionnaire de français Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/projet/64232>, consulté le 23 mars 2024.

Parmi elles se trouve l'étude faite en 2017 par l'association nationale « Vacances Ouvertes » en partenariat avec la région Pas-De-Calais sur les impacts de l'accompagnement des projets de vacances sur les jeunes dans le cadre du dispositif « Sac Ados ». Ce dispositif encourage le développement de projets de vacances pour les jeunes afin de favoriser leur autonomie et leur développement personnel grâce à une aide et un accompagnement financier, méthodologique et moral¹⁰⁵. Les résultats de cette étude ont mis en avant l'importance du développement de compétences autour de la gestion. En effet, 80,7% des jeunes ont le sentiment d'avoir acquis des connaissances en gestion budgétaire, 61,4% en gestion et utilisation des moyens de transports et 45,6% à propos de la gestion des tâches domestiques comme les courses ou le ménage par exemple¹⁰⁶.

Figure 5 : Résultats de l'étude sur l'impact des projets de vacances en autonomie chez les jeunes par Vacances Ouvertes¹⁰⁷



Cette étude démontre que les jeunes ayant participé au dispositif Sac Ados se déclarent être plus aptes à gérer un budget au quotidien après leur retour de voyage. En effet, près de 77,2% des jeunes ont estimé avoir appris à évaluer le coût des choses. Plus de la moitié d'entre eux, soit 57,6%, ont déclaré avoir amélioré leur capacité à répartir leurs dépenses sur la durée, tandis que 54,3% ont affirmé avoir appris à choisir des options réalistes en fonction de leurs moyens financiers. Les jeunes ont le sentiment de mieux gérer leur argent, de mieux budgétiser et évaluer

¹⁰⁵ Sac Ados / Vacances Ouvertes, <https://www.vacances-ouvertes.asso.fr/sac-ados/sac-ados>, consulté le 23 mars 2024.

¹⁰⁶ Etude « Sac Ados Pas-de-Calais, favoriser l'autonomie des jeunes », Vacances Ouvertes, 17 juin 2019.

¹⁰⁷ Ibid.

le coût d'un voyage. Ils parviennent davantage à mettre en place une organisation, un planning et prévoir des activités¹⁰⁸.

Ainsi, lors d'un voyage les jeunes éprouvent le sentiment d'avoir acquis diverses compétences techniques qui pourront leur servir dans leur futur personnel et professionnel, comme la gestion de projet, l'élargissement des connaissances et de la culture générale ou la maîtrise d'une ou de plusieurs langues étrangères.

Cependant, les compétences techniques et cognitives ne sont pas les seules compétences acquises lors d'un voyage. Il sera également possible de développer un large éventail de compétences interpersonnelles et comportementales.

2. Le développement de compétences interpersonnelles et comportementales

Les compétences interpersonnelles et comportementales, ou « soft skills », sont définies par Bart *et al.* (2010, p.331) comme des « *compétences qui font référence à la capacité de communiquer et d'interagir avec les autres [...]* » sans être dépendantes de diplômes ou de compétences techniques mais qui concernent le savoir-être d'une personne¹⁰⁹. Ces compétences sont personnelles, elles résultent de la personnalité et des traits de caractère du sujet, elles vont aider à distinguer ce sujet des autres (Perrault, 2004)¹¹⁰. Les compétences sociales, relationnelles et émotionnelles sont d'une grande variété, elles peuvent comprendre l'autonomie, la confiance en soi, l'esprit d'équipe, la créativité ou la communication et l'empathie. Le voyage peut aider au développement de ces compétences en faisant sortir l'individu de sa zone de confort et en le poussant à se dépasser.

2.1. L'apprentissage de la communication interculturelle

Parmi les nombreuses compétences interpersonnelles, l'apprentissage ou le perfectionnement de la communication interculturelle est central au cours d'une expérience de voyage. La

¹⁰⁸ Etude « Sac Ados Pas-de-Calais, favoriser l'autonomie des jeunes », Vacances Ouvertes, 17 juin 2019.

¹⁰⁹ OURRACHE Chaymaa et RABHI Dounia, 2023, « Impact des Soft skills sur la décision d'embauche : Perception des spécialistes en ressources humaines », *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 28 décembre 2023, vol. 4, n° 6-2, p. 617-633.

¹¹⁰ Ibid.

communication interculturelle est basée sur la notion d'interculturalité qui est définie comme « *la pluralité des mondes de la vie* » par Hervé Breton (2021). Elle implique la capacité d'un individu à interagir avec des individus culturellement différents grâce à la compréhension des normes, des valeurs et des modes de communication, comme par exemple les langues. Breton (2021) va plus loin dans sa définition des compétences interculturelles en soulignant le fait qu'elles sont basées sur la capacité des individus à agir dans un cadre de référence différent et incertain comme lors des voyages car les individus ne possèdent pas leurs repères habituels. Wagner (2007) souligne également l'importance des compétences interculturelles et de l'influence de la mobilité chez les jeunes car cela permettrait une familiarisation avec la diversité des codes sociaux à l'international et entraînerait une facilité de repérages dans des milieux nationaux, culturels et sociaux divers.

Les compétences interculturelles comprennent diverses capacités selon Breton (2021) :

- « *Capacité à penser de manière multi référentielle* » : c'est pouvoir adopter différentes perspectives et points de vue pour comprendre une situation.
- « *Savoir transformer ses rythmes au cours de l'activité* » : cela correspond à la capacité d'ajuster sa temporalité en fonction de la situation et de l'environnement culturel et social.
- « *Savoir pâtir, soit attendre en préservant son agentivité* » : c'est être en mesure d'être patient et de tolérer l'incertitude tout en gardant le contrôle de sa situation.
- « *Savoir dialoguer et méta-communiquer sur ses cadres de pensée* » : cette capacité consiste à pouvoir communiquer avec d'autres personnes tout en étant à l'écoute de leurs perspectives et en prenant en compte leurs différences culturelles.

Le contact avec l'Autre est primordial pour en apprendre plus sur lui et sa culture pour être en mesure de mettre en place une communication efficace. Rick Steves, un célèbre écrivain de voyage, s'exprime sur l'importance de s'ouvrir à la diversité et de tenter de comprendre l'autre car :

« cet homme est très différent de nous, mais il est fondamentalement le même. Et si nous ramenons chez nous cette compréhension, c'est le meilleur souvenir possible. Et le reste de notre vie, lorsque nous regarderons le reste du monde, au lieu de craindre sa diversité, nous pourrons mieux la célébrer [...] Les voyages mettent à mal mon ethnocentrisme, et j'en suis très reconnaissante. Il faut s'en réjouir ! »¹¹¹.

¹¹¹ Rick Steves, 2011, The value of travel | Rick Steves | TEDx Rainier, <https://youtu.be/kYXieqTXsEs?si=4wQOS2F-VLIA6Nku>.

En outre, la communication interculturelle permettrait d'éviter les incompréhensions et les stéréotypes qui découlent de l'incompréhension. Lors d'un entretien Luisa, une jeune voyageuse, elle nous a fait part de son expérience concernant l'ouverture aux autres, son ouverture aux religions ou aux cultures qui n'étaient pas les siennes :

« J'ai l'impression que c'est pour cela qu'il est si important de voyager. Parce que si vous avez ce genre d'échange religieux et toutes les conversations à ce sujet, sur la politique, sur les conflits religieux et autres, vous apprenez, tout le monde apprend et tout le monde peut se débarrasser de ses préjugés les uns envers les autres. »¹¹²

Dans son livre *L'Intelligence de l'Autre* (2007), Michel Sauquet souligne les quatre leçons principales apprises lors de son voyage dans un milieu culturel différent du sien qui lui ont permis de mieux appréhender le contact et la communication avec les autres provenant de cultures différentes de la sienne. Il mentionne le temps et l'importance de reconnaître que la temporalité des autres peut différer et qu'il est essentiel de s'adapter ou du moins de la respecter (Ibid., p.15). La logique et les valeurs des autres peuvent varier selon leur culture, leur perspective sur « *la nature* », le « *destin* » ou encore les « *relations humaines* » peuvent ainsi se distinguer, ce qui demandera une tolérance et une ouverture d'esprit de la part du sujet (Ibid.). Il est également important de reconnaître que certains savoirs ne sont pas accessibles dans les livres et que le voyageur devra acquérir ces connaissances grâce à une expérience pratique et une écoute de l'Autre (Ibid.). Enfin, Sauquet (2007) ajoute que la différence et la diversité culturelle ne doivent pas représenter un obstacle au dialogue et que le voyageur peut jouer un rôle crucial dans cet échange car il pourra également utiliser sa différence et ses valeurs pour l'enrichir.

La compétence de la communication interculturelle est donc essentielle lors d'une mobilité, elle est largement développée lorsque le sujet est directement au contact d'individus issus de cultures différentes. Elle implique la compréhension des normes et des valeurs des autres, la tolérance et l'ouverture à l'incertitude. Le voyage pourra ainsi permettre au sujet de dépasser les stéréotypes et l'appréhension de l'inconnu et enrichir le panel de ses compétences relationnelles et interpersonnelles.

¹¹² Luisa, jeune voyageuse, extrait d'entretien du 09-02-2024. Traduction de la retranscription en annexe C.

2.2. Le développement de l'autonomie de l'individu

Au cours d'une expérience de voyage, le sujet pourra développer des compétences en rapport avec son autonomie et son indépendance car il va être soumis à des événements en dehors de sa zone de confort, devra s'adapter à son environnement, trouver des solutions pour faire face à des imprévus et prendre des décisions. La désynchronisation de la temporalité habituelle des jeunes permettra également le développement de cette autonomie (Lachance, 2011).

Dans un article, Foster et Pearce (2007) ont mis en lumière les résultats obtenus au cours d'une étude datant de 2002 sur les apprentissages développés au cours du backpacking en se basant sur 95 récits de voyages postés sur des blogs. Selon cette étude, diverses compétences auraient été identifiées comme la confiance en soi, la capacité d'adaptation et l'autonomie (Ibid.). George Gmelch (1997) a également conduit une étude sur l'impact d'un voyage à l'étranger sur des étudiants universitaires et conclut que les sujets ont développé une plus grande confiance en eux, une meilleure capacité d'adaptation. Il a émis l'hypothèse que ces compétences interpersonnelles étaient dues aux défis quotidiens rencontrés par les étudiants dans des environnements spatiaux et culturels étrangers (Ibid.).

Dans son article *Apprendre en voyageant, former en apprenant, voyager en se formant*, Bruno Ranchin (2014) souligne l'influence du voyage sur l'autonomie des jeunes en donnant la parole à une étudiante s'apprêtant à aller effectuer un stage à l'étranger :

« en partant effectuer ce stage, je relève un défi en me confrontant à de nouvelles situations. Je quitte ma zone de confort pour faire appel à mes capacités d'adaptation et d'autonomie. Ainsi, ce sera l'occasion de développer ou d'acquérir des qualités personnelles que je pourrai réinvestir dans mes prochains stages comme dans mon futur métier (la résistance au stress, la responsabilité, l'autonomie, l'esprit d'analyse, la résolution de conflits...). C'est se découvrir soi-même. »

Ce rapport à l'autonomie après une expérience de voyage est aussi notifié dans l'étude de « Vacances Ouvertes » sur les jeunes ayant participé à « Sac Ados ». Plus de 70% des participants questionnés ont avoué avoir le sentiment d'avoir acquis de l'autonomie suite à leur séjour.

Figure 6 : Evolution des compétences interpersonnelles acquises suite au séjour¹¹³

	-- Beaucoup moins	- Un peu moins	+ Un peu plus	++ Beaucoup plus	Amélioration
Autonome	0,9%	0,9%	51,8%	19,3%	71,1%
Organisé-e			50,0%	15,8%	65,8%
Prévoyant-e		0,9%	45,6%	17,5%	63,1%
Persévérant-e		0,9%	29,8%	14,9%	44,7%
Ouvert-e aux autres	1,8%	0,9%	34,2%	5,3%	39,5%

Lecture : 71,1% des jeunes se déclarent plus autonomes suite au séjour.

Ainsi, le voyage permet de développer une autonomie et une meilleure capacité d'adaptation chez les jeunes. Ces compétences n'ont pas seulement un impact sur l'individu et sur sa personnalité, elles peuvent également être un atout majeur pour leur futur professionnel.

3. Une plus-value dans le monde professionnel

Les compétences développées lors du voyage peuvent représenter un véritable atout pour le jeune lors de son entrée sur le marché du travail. Bien que les compétences cognitives soient importantes car elles démontrent la capacité d'un individu à effectuer diverses tâches, les compétences interpersonnelles sont, elles aussi, cruciales. Les compétences interculturelles vont permettre à l'individu de se démarquer des autres candidats lors d'une recherche d'emploi et de faciliter la mise en place d'un environnement de travail sain et dynamique grâce à des compétences comme le travail d'équipe, la coordination ou l'autonomie (Ourrache, Rabhi, 2023). Selon Wagner (2007), « celui qui peut mener sa vie à l'échelle internationale revendique la supériorité de son point de vue sur celui qui est cantonné au « local » » ce qui veut dire que les individus ayant eu l'opportunité de développer des compétences hors de leur environnement habituel et au-delà des frontières nationales auront un avantage certain et feront d'eux l'« élite ». Selon une étude de l'INJEP¹¹⁴ en 2016 portant sur l'effet des séjours à l'étranger dans l'insertion des jeunes, les participants à des séjours à l'étranger sont plus susceptibles d'obtenir un emploi de cadre trois ans après leur sortir d'études¹¹⁵. L'équilibre entre les compétences interpersonnelles et cognitives vont ainsi pouvoir être valorisées dans le monde professionnel, permettre au jeune de s'insérer

¹¹³ Etude « Sac Ados Pas-de-Calais, favoriser l'autonomie des jeunes », Vacances Ouvertes, 17 juin 2019.

¹¹⁴ L'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire

¹¹⁵ CALMAND Julien, ALEXIS Robert, et CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE SUR LES QUALIFICATIONS (CÉREQ), 2019, *Effets des séjours à l'étranger sur l'insertion des jeunes - Des bénéfices inégaux selon l'origine sociale - INJEP -*, <https://injep.fr/publication/effets-des-sejours-a-letranger-sur-linsertion-des-jeunes-des-benefices-inegaux-selon-lorigine-sociale/>, 23 août 2019, consulté le 24 mars 2024.

plus facilement dans la société et de trouver un emploi, en particulier dans un environnement mondialisé.

3.1. La mondialisation du monde professionnel

La mondialisation est un concept qui s'est développé depuis les années 1900 mais qui a pris de l'ampleur à partir des années 80¹¹⁶. La mondialisation peut être définie comme étant « *un processus continu d'intensification et de fluidification des échanges, porté par l'essor des transports et des mobilités (populations, entreprises, etc.)* » dû au développement des moyens de transports et des systèmes de communication contemporains¹¹⁷. Martin Gannon (2008) mentionne que le commerce mondial a connu une croissance exponentielle de 1820 à 1992 car il a été multiplié par 540 alors que la population n'était multipliée que par 5¹¹⁸. Cela met en évidence l'expansion des échanges de biens, de services, de personnes ou de capitaux au-delà des frontières nationales (Ibid.). Ce phénomène de mondialisation a entraîné une modification de la culture d'entreprise car il est dorénavant essentiel de savoir collaborer avec des personnes venues des quatre coins du monde, avec des personnes de cultures différentes et « *ayant des états d'esprit différents, des langues différentes et des modes de vie différents* », ce qui implique une favorisation de l'interculturalité et des compétences relationnelles dans le milieu professionnel (Ourrache, Rabhi, 2023, p.621). Bertrand (2016) souligne également l'intérêt croissant des professionnels pour les compétences interpersonnelles :

« Les métiers évoluent. On change plus facilement de branche, de métier, on travaille plus avec les autres en mode projet, donc avec des gens différents. L'humain prend le pas sur l'expertise. Dans un monde qui privilégie la pluridisciplinarité, l'agilité, la coopération, les organisations valorisent les qualités humaines. Face à l'obsolescence des compétences techniques, les soft skills deviennent primordiaux en entreprise et dans un recrutement. »¹¹⁹.

¹¹⁶ *Mondialisation*, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/mondialisation> , novembre 2023, consulté le 24 mars 2024.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ GROSS Haley, 2014, « Learn By Traveling Through AIESEC: The Importance of Studying and Experiencing Intercultural Communication », juin 2014.

¹¹⁹ Ourrache Chaymaa et Rabhi Dounia, 2023, « Impact des Soft skills sur la décision d'embauche : Perception des spécialistes en ressources humaines », International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 28 décembre 2023, vol. 4, no 6-2, p. 617-633.

Ainsi, les compétences interpersonnelles sont de plus en plus valorisées dans le monde professionnel et permettent aux individus de mieux communiquer tout en créant une atmosphère de travail saine et efficace.

3.2. La place des compétences interpersonnelles dans le monde du travail

Les compétences interpersonnelles ont pris une place importante dans le monde du travail et sont cruciales lors d'une recherche d'emploi car 86% des recruteurs y prêtent attention lors d'un entretien (Ourrache, Rabhi, 2023). Une étude menée par Harvard en 2015 met en lumière le fait que la réussite professionnelle ne repose que sur 15% sur les compétences techniques et 85% sur la mise en œuvre des compétences relationnelles (Ibid.). Il est donc essentiel pour les jeunes de développer leurs compétences interpersonnelles et pas seulement les compétences techniques au cours de leur formation car « *les compétences sociales détiennent une place spécifique sur le marché du travail. Lors du recrutement, nous constatons que les compétences techniques, entendues comme des critères objectifs, ne sont plus indispensables à elles seules* » (Vilches, 2023)¹²⁰.

Ourrache et Rabhi (2023) ont donc mené une étude qualitative afin de mettre en lumière l'importance des compétences interpersonnelles, ou soft skills, dans le processus de recrutement en interrogeant dix spécialistes en ressources humaines.

Figure 7 : liste des compétences interpersonnelles les plus demandées par les recruteurs citées par les interviewés¹²¹



¹²⁰ Ourrache Chaymaa et Rabhi Dounia, 2023, « Impact des Soft skills sur la décision d'embauche : Perception des spécialistes en ressources humaines », International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 28 décembre 2023, vol. 4, no 6-2, p. 617-633.

¹²¹ Ibid.

Les résultats démontrent que les compétences relationnelles les plus recherchées par les recruteurs sont les compétences concernant la communication, l'esprit d'équipe, l'autonomie ou encore la gestion du stress.

Ces compétences pouvant être développées ou perfectionnées durant une expérience de voyage vont ainsi permettre aux jeunes d'avoir un avantage pour leur insertion dans le milieu professionnel. Les employeurs préféreraient recruter des jeunes ayant vécu une expérience à l'étranger car ils auraient eu l'opportunité de développer des compétences interpersonnelles comme « *la flexibilité, la capacité à prendre des initiatives et la confiance en soi* » (Murphy-Lejeune, 2000, p.12).

Ce chapitre a eu pour but de mettre en valeur le développement de compétences diverses au cours d'un séjour ou d'une mobilité à l'étranger. Ces compétences peuvent être techniques et cognitives car elles permettent à l'individu de maîtriser des outils, des techniques ou des connaissances nécessaires à la réalisation d'une tâche. elles peuvent être interpersonnelles et impliquer un aspect social, relationnel ou émotionnel. Outre la possibilité pour les jeunes de développer leurs compétences, le voyage peut également être une plus-value dans le monde du travail car de plus en plus de recruteurs accordent de l'importance aux expériences de voyage et de sortie du cadre spatial national afin de trouver de nouvelles recrues.

Chapitre 3 : Développer son Soi et ses perceptions à travers les expériences de voyage

Ce chapitre a pour objectif de mettre en avant le processus de développement identitaire, de développement du Soi, au cours d'une expérience de voyage. Ce développement pourra mener à une altération des perceptions du sujet, de la façon dont il voit le monde qui l'entoure et des personnes qu'il côtoie. Cette expérience de voyage ne va donc pas uniquement permettre une sortie de la temporalité et de la zone de confort du sujet, elle va entraîner un développement du Soi et des perceptions du jeune.

1. Développer son Soi

La question du développement et de la formation du Soi a été abordée lors du colloque international *Voyage et formation de soi : Se former par l'épreuve de l'Autrui et de la rencontre* en juin 2017 à l'Université de Rennes. Au cours de ce colloque, des chercheurs ont appréhendé les différentes formes de voyages comme étant « *des occasions d'apprendre, de se former, de se professionnaliser, par la rencontre interculturelle, l'épreuve de l'étrange et l'accueil de l'altérité* » durant lesquelles l'individu sera en mesure de développer son Soi¹²². Ce processus de formation de Soi va comporter quatre dimensions principales :

- La dimension existentielle et biographique fait de l'expérience de voyage un moment marquant de la vie d'un individu susceptible de transformer son identité. L'individu peut déconstruire et reconstruire sa perception de lui-même et des rapports entretenus avec son environnement social et spatial.
- La dimension pédagogique met en avant le gain de connaissances du voyageur au cours de sa mobilité. Ces savoirs seront accessibles grâce à l'observation et la pratique.
- La dimension de développement professionnel présente le voyage comme une opportunité d'acquérir des compétences diverses pouvant avoir un intérêt significatif dans le monde du travail.

¹²² BRETON Herve, *EES2 - Colloque*, <https://ees2.univ-tours.fr/version-francaise/evenements/colloques/colloque-voyage-et-formation-de-soi-juin-2017>, consulté le 26 mars 2024.

- La dimension interculturelle est liée au changement d'environnement spatial, social et culturel du sujet qui sera exposé à la rencontre de l'Autre et de l'Ailleurs. Le voyageur va ainsi pouvoir élargir ses horizons et ouvrir son esprit aux différentes cultures du monde.

Ce mémoire a précédemment mis en lumière la dimension pédagogique et la dimension de développement professionnel¹²³, il est également pertinent d'étudier le processus de dimension existentielle, biographique et interculturelle ayant lieu dans un contexte de voyage.

1.1. Partir pour se découvrir ?

Le voyage est un moyen pour les jeunes de se découvrir dans un contexte social et spatial différent et d'être soumis à l'altérité. Ils vont se séparer de leurs repères liés à la vie sédentaire, de leur temporalité habituelle et de leur cercle social pour découvrir l'Ailleurs et l'Autre (Breton, 2019). L'absence de prévisibilité des situations au cours du voyage va permettre la mise en place de conditions propices à l'apprentissage car « *voyager supposerait non pas de contrôler et de maintenir des digues faisant rempart à la diversité et à l'inattendu, mais de s'y abandonner* » (Breton, 2017, p.31). Ce temps passé à voyager en s'ouvrant à l'inconnu pourrait ainsi entraîner la mise en place d'un processus de formation de soi et de développement de compétences et de connaissances.

La formation de Soi peut être définie de deux manières : comme l'acquisition de savoirs et de compétences diverses ou comme la transformation du sujet et de son rapport avec l'environnement social et spatial qui l'entoure (Brémaud *et al.*, 2020, p.27). Le jeune sera conduit à se questionner sur sa propre identité lors de ce voyage car il pourra traverser des épreuves comme le dépaysement. Il pourra découvrir des nouvelles cultures, des nouvelles façons de vivre et cela pourra avoir comme conséquence une « *métamorphose durant laquelle le sujet devient autre* » car il aura abandonné ses repères et ses certitudes (Ibid.). Cicchelli (2010) évoque le concept de « *Bildung cosmopolite* » qui se rapporte au décentrement du voyageur durant un voyage hors de ses repères habituels. Cela va entraîner le changement des préoccupations du voyageur car il va s'engager « *dans une expérience intime de transformation* » et non dans un objectif de développement

¹²³ Cf. Chapitre 2 de la partie 3.

de compétences et de savoir-faire (Murphy-Lejeune, 2000, p.13)¹²⁴. Le sujet sera un étranger dans l'espace spatial qu'il découvre mais également pour lui-même car il sera soumis à des obstacles qu'il n'aura pas l'habitude de surmonter qui vont le pousser à sortir de sa zone de confort.

Cette expérience de voyage permettrait à ses participants de découvrir qui ils sont, de développer leur autonomie et de modifier leur perception d'eux-mêmes et du monde qui les entoure. En effet, durant un entretien avec Luisa, une étudiante ayant effectué une année sabbatique en Nouvelle-Zélande, elle s'est exprimé sur l'influence de son expérience d'une année de voyage sur son développement identitaire et sur ceux des autres participants :

« Je pense que c'est la meilleure chose à faire. [...] j'ai remarqué, pendant mes deux semestres à l'étranger, que lorsque vous rencontrez des gens et que vous leur parlez et qu'ils ont fait une année de césure, vous allez certainement le remarquer pendant que vous avez une conversation. Ils ont déjà élargi leur horizon. Ils sont généralement déjà très indépendants. Ils ont leur propre opinion sur les choses. Ils se connaissent eux-mêmes. [...] On peut beaucoup se développer et aussi obtenir beaucoup d'indépendance à un jeune âge déjà.»¹²⁵

Le voyage va pouvoir impacter le processus de formation de Soi de l'individu et lui permettre de se découvrir. Cette expérience pourra le transformer profondément en le confrontant à des obstacles et à une altérité plus ou moins forte, ce qui va le pousser à redéfinir son identité et sa perception du monde qui l'entoure (Breton, 2017, p.28).

L'âge des voyageurs pourrait également influencer le degré de formation de Soi de l'individu. Des penseurs, tel que Diderot (1725), ont postulé que le voyage aurait une portée formatrice et pédagogique à condition qu'il soit effectué durant la jeunesse du sujet. En effet, selon Diderot (1725) : « le voyage doit élargir ses vues, dissoudre les préjugés et confirmer son jugement avant l'âge créateur, après quoi il est néfaste aux relations familiales et sociales » (Kovacs, 2010, p. 43)¹²⁶. Pour lui le voyage serait une étape importante dans l'éducation et la formation de Soi d'un jeune mais il ne devrait pas avoir lieu après son engagement dans des responsabilités de la vie adulte, comme après la naissance d'un enfant par exemple. Luisa mentionne l'influence potentielle de l'âge du voyageur

¹²⁴ BREMAUD Loïc, BRETON Hervé, PESCE Sébastien et CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION les apprentissages et la didactique Rennes, 2020, *Voyage et formation de Soi: vivre l'épreuve de l'ailleurs, entre initiations et mobilités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Des sociétés »), 162 p, p. 20.

¹²⁵ Luisa, jeune voyageuse, extrait d'entretien du 09-02-2024. Traduction de la retranscription en annexe C.

¹²⁶ BREMAUD Loïc, BRETON Hervé, PESCE Sébastien et CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION les apprentissages et la didactique Rennes, 2020, *Voyage et formation de Soi: vivre l'épreuve de l'ailleurs, entre initiations et mobilités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Des sociétés »), 162 p.

durant son périple : *lorsqu'on est plus âgé [...] on a déjà beaucoup d'expérience de la vie, bien sûr, mais on peut aussi l'acquérir quand on est jeune, en voyageant. Et j'ai l'impression que c'est peut-être l'aspect le plus important lorsqu'il s'agit de se développer*»¹²⁷. Bien qu'elle évoque le fait que la jeunesse du voyageur lui permettrait de pouvoir se développer et d'acquérir de l'expérience, elle contraste le propos de Diderot en n'enlevant pas le processus de formation du voyage chez un individu adulte.

1.2. Le rôle de l'introspection

Lors de son voyage, l'individu va pouvoir créer une expérience de voyage qui va dépendre de la faculté d'interprétation du sujet. L'introspection et la conscience du sujet sur lui-même va permettre une compréhension de la réalité et une mise en place de ce qui correspond à une expérience (Goffman, 1991)¹²⁸.

Selon Jean-Marie Barbier (2018), l'expérience serait constituée d'une première strate nommée le « vécu ». Pour Barbier (2018), le vécu découle directement de l'activité et va inclure les transformations immédiates chez le sujet suite à cette activité. L'individu va alors être impacté par ses interactions avec son environnement. Le voyage aura une influence immédiate sur le voyageur de par son contact avec son environnement qu'il soit spatial, social ou bien culturel. Ce vécu est cumulatif et peut évoluer au cours de la vie du sujet car « *l'expérience emprunte aux expériences antérieures et modifie la qualité des expériences ultérieures* » (James, 2007, p.191-192)¹²⁹. Barbier postule que ce vécu peut contribuer à la formation d'un Soi. Selon lui, le Soi est « *la résultante de la perception par un sujet de lui-même comme sujet agissant* », l'individu pourra ne pas remarquer les changements de son Soi (Ibid., p.3).

Le Soi ne sera pas le seul à être impacté par le voyage et ses activités, le Moi le sera également. Si le Soi est construit dans et par le vécu, le Moi est le résultat des actions de pensée du sujet sur lui-même. Le Moi est donc étroitement lié à l'expérience élaborée et définie par Aldous Huxley (1954) : « *ce n'est pas ce qui arrive à l'individu. C'est ce que fait l'individu de ce qui lui arrive* »¹³⁰. L'introspection est centrale dans l'élaboration de l'expérience car le sujet va devoir être

¹²⁷ Luisa, jeune voyageuse, extrait d'entretien du 09-02-2024. Traduction de la retranscription en annexe C.

¹²⁸ Fontanaud Amandine, 2012, La marche, une expérience de voyage touristique, ISTHIA Toulouse Jean Jaurès, s.l.

¹²⁹ BARBIER Jean-Marie, 2018, « Expérience, transformation de soi, construction du moi, affirmation du je ».

¹³⁰ Ibid.

pleinement conscient de ses actions et leur donner du sens, il va donc être guidé par la réflexion sur sa propre expérience.

Lors du voyage, cette pensée de l'individu sur lui-même pourra mener à une formation, à un développement du Soi et du Moi. En effet, Breton (2019) postule que les expériences de voyages nécessitent une réflexion et une compréhension du voyageur sur sa propre expérience afin qu'il puisse en retirer un enseignement. Pendant le périple, le jeune fera face à l'inconnu et à l'étranger et il devra "*saisir, comprendre et traduire*" les situations rencontrées. Cela le poussera à acquérir des compétences et des connaissances nouvelles en apprenant des gestes "*de déprise*" (Breton, 2017, p.27). L'individu vivant des expériences d'incertitudes lors du voyage va ainsi être amené à réfléchir à sa situation et il devra prendre le temps nécessaire pour surmonter les épreuves liées à l'inconnu (Ibid., p.32).

Ainsi, l'introspection pendant le voyage est essentielle pour comprendre et intégrer les expériences vécues et pour façonner et développer le "Soi" et le "Moi" de l'individu.

1.3. Une expérience de métamorphose

A travers l'introspection concernant son expérience de voyage, une métamorphose de l'individu pourra avoir lieu. Selon Breton (2019, p.455) « *se former par le voyage, c'est faire l'expérience d'une métamorphose via le cheminement vers et dans l'ailleurs* ». Le jeune voyageur pourra ainsi se découvrir et se former puis transformer son identité après son périple.

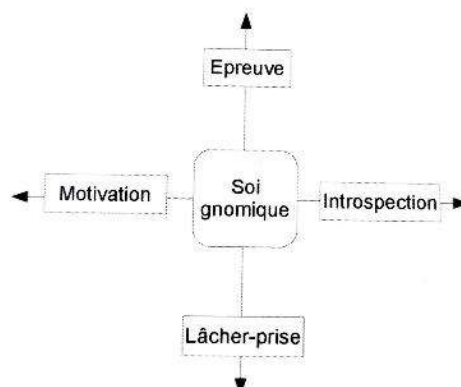
Sophie Bossard (2020)¹³¹ explore en quoi le voyage peut parvenir à métamorphoser le sujet en l'exposant à des défis, des expériences et des perspectives nouvelles lors de son voyage hors de son cadre habituel. Elle postule que le voyage favorise la mise en place d'un environnement dans lequel les individus seront en mesure d'en apprendre plus sur eux-mêmes, sur leurs valeurs et leurs aspirations (Ibid.). Le voyage permettrait donc la formation du Soi et en particulier le « soi gnomique » de l'individu. Selon Foucault (2013, p.68)¹³², le soi gnomique serait « *l'identification de la force de la vérité et de la forme de la volonté* ». La volonté du sujet et l'identification de la vérité intérieure sont donc des axes centraux qui constituent le soi gnomique. Bossard

¹³¹ BREMAUD Loïc, BRETON Hervé, PESCE Sébastien et CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION les apprentissages et la didactique Rennes, 2020, *Voyage et formation de Soi: vivre l'épreuve de l'ailleurs, entre initiations et mobilités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Des sociétés »), 162 p.

¹³² Ibid.

(2020) s'est intéressée à ce concept de soi gnomique dans un contexte de voyage et a mis en lumière quatre concepts clés qui le constitue : l'épreuve, la motivation, le lâcher-prise et l'introspection.

Figure 8 : Schéma de la formation de soi en voyage (Brémaud et al., 2020, p.36)



En effet, le voyageur vivra une expérience métamorphique s'il est conscient et réflexif sur son propre vécu, s'il a l'occasion de lâcher-prise par rapport à ses habitudes et routines au cours d'une épreuve et qu'il s'engage dans la reconsidération de ses motivations (Bossard, 2020, p.36-38). Ainsi, le voyage en tant qu' « évènement métamorphique permet au soi gnomique de se constituer et au sujet de s'é émanciper » (Ibid., p.39).

2. Vers de nouvelles perceptions ?

Lors d'une expérience de voyage, le jeune ne se sera pas seulement formé et transformé, ses perceptions pourront également être modifiées. Après avoir étudié la dimension biographique du voyage il est donc pertinent de s'intéresser au retour du voyage, au rapport à l'interculturalité et son impact sur l'ouverture d'esprit du sujet ainsi qu'à la modification de ses perceptions.

Selon Breton (2019, p.457) « l'ailleurs est propice à la saisie réflexive de ce qui, dans le cours de l'expérience, par prédonation, règle de façon tacite les manières d'habiter, d'interagir et de concevoir l'existence ». Ainsi, le jeune voyageur pourra transformer ses rapports au monde, développer des nouvelles façons de comprendre, vivre des situations au cours du voyage et en prendre conscience à son retour (Breton, 2017, p.33).

2.1. Le retour à la vie « normale » : réflexions sur l'identité après le voyage

Le retour du jeune après le voyage est une étape d'importance pouvant mettre en lumière les changements identitaires ayant eu lieu au cours du séjour et impactant les perceptions du sujet. Le temps du retour est composé de quatre moments centraux : l'avant-retour, le premier temps à chaud, le deuxième temps à froid et le retour inversé (Brémaud et al., 2020, p.60). L'avant-retour est le moment de quitter le lieu du voyage entrepris, le premier temps chaud peut être synonyme de nostalgie car le jeune va exprimer son enthousiasme concernant les expériences vécues, le temps à froid peut être frustrant à cause du retour à la routine. Enfin, le retour inversé est lié au sentiment de retour du voyageur dans un Ailleurs qui était autrefois son cadre habituel, le jeune va donc revenir chez lui tout en étant persuadé que ce n'est qu'une « étape » et qu'il repartira bientôt vers de nouveaux horizons (Ibid.,p.57). Il y a une familiarité de l'Ailleurs qui va permettre une impression de routine dans le départ et le retour et va flouter la ligne entre les deux termes.

Jacqueline Montbaron (2020)¹³³ mentionne l'importance du processus de retour et précise qu'il peut varier selon les différents âges de la vie. Elle a retenu trois profils d'adultes voyageurs : les jeunes voyageurs âgés de 18 à 25 ans principalement en études, les voyageurs confirmés qui sont déjà insérés dans le monde professionnel et les voyageurs seniors qui ne sont plus impactés par la temporalité influencée par le travail (Ibid., p.54). Les jeunes voyageurs sont touchés par le retour après le voyage car ils ne parviennent pas à laisser de côté les expériences enrichissantes et transformatrices vécues lors de leur séjour et ont « envie de repartir aussitôt » (Ibid.). Le jeune sera soumis au désir de repartir, au désir de revivre le voyage et ses défis, ce qui correspond à la logique d'ajout évoquée par Urbain (2012). De plus, le voyageur va revenir dans son environnement spatial, culturel et social habituel mais il ne reviendra pas le même qu'avant le départ et va ressentir ce décalage (Bachimon *et al.*, 2016, p.2). Selon Alfred Schütz :

« D'une certaine manière, l'homme qui rentre au pays a goûté le fruit magique de l'étrangeté, qu'il soit doux ou amer. Même au cœur de son désir de retourner chez lui demeure toujours le souhait de transplanter dans le vieux modèle culturel quelque chose de

¹³³ BREMAUD Loïc, BRETON Hervé, PESCE Sébastien et CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION les apprentissages et la didactique Rennes, 2020, *Voyage et formation de Soi: vivre l'épreuve de l'ailleurs, entre initiations et mobilités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Des sociétés »), 162 p.

ses nouveaux buts, de ces moyens de les réaliser qu'il a découverts récemment, des aptitudes et des expériences acquises à l'étranger » (Schütz, 1966)¹³⁴.

Le voyage peut également avoir un rôle réparateur car il va offrir un moment de répit à l'individu en le sortant de sa temporalité habituelle et de sa routine (Bachimon, 2016, p.3). Lorsque le jeune est plongé dans son quotidien qui peut s'avérer « *banal voire pénible* », l'anticipation du voyage va alors permettre de fournir une excitation et rendre le quotidien supportable (Ibid.). Bien que le retour peut être mal vécu, l'expérience touristique pourra être une source de revitalisation et de dynamisme pour le sujet afin qu'il puisse reprendre le cours de sa vie et réintégrer son quotidien (Ibid.).

Ainsi, les temps du retour après une expérience de voyage ne vont pas uniquement marquer la fin de l'aventure dans l'Ailleurs, ils vont également permettre au jeune individu de prendre conscience de la différence existant entre lui, voyageur, et les proches qu'il a laissés sur place (Breton, 2019, p.457).

2.2. La construction de l'identité à travers la découverte de l'Autre et de l'Ailleurs

L'identité est étroitement liée au contact avec l'Autre et l'Ailleurs à travers les rencontres et les expériences vécues par l'individu. En effet, Edmond Marc Lipiansky postule que « *l'identité est le produit, la condition et l'enjeu de la communication* » (1986, p.8). Il va donc étudier le rôle central des interactions du sujet avec l'extérieur.

Selon lui, l'identité se forge dans une dynamique de croissance où l'individu prend conscience de lui-même en se distinguant des autres tout en s'intégrant à des collectivités. C'est au sein de ces groupes qu'il trouve un sentiment d'appartenance et de solidarité (Lipiansky, 1986, p.18). Parallèlement, les interactions avec autrui influencent constamment la perception que le sujet a de lui-même, en cherchant à lui assigner une position, un statut et une fonction, en le catégorisant en fonction de ses différentes appartenances sociales (Ibid.).

Pour Erving Goffman, c'est « *le sentiment subjectif de sa situation et de la continuité de son personnage que l'individu en vient à acquérir par suite de ses diverses expériences sociales* » (Goffman, 1975, p.127)¹³⁵. Selon Goffman (1975), l'identité d'un individu, qui émerge de l'interaction sociale, est le résultat de la

¹³⁴ BRETON Hervé, 2017, « Se former par l'expérience de l'ailleurs : situations d'indétermination et acquis du voyage », *Education Permanente*, 2 juin 2017, vol. 211, p. 27-37.

¹³⁵ Baudry Robinson et Juchs Jean-Philippe, 2007, « Définir l'identité », *Hypothèses*, 2007, vol. 10, n° 1, p. 161.

tension entre une identité définie par autrui (l'identité "pour autrui") et une identité pour soi (Ibid.). Il y a ainsi un rappel aux identités personnelles et sociales et à leur influence sur le développement identitaire.

Grâce au déplacement et à l'éloignement du cadre habituel, le voyage a un impact significatif sur l'identité car il permet à l'individu d'interagir avec diverses personnes et de découvrir de nouvelles cultures et façons de vivre.

En effet, Pilar Marti considère que :

« [...] ce sont les choix du sujet, ainsi que son vécu imprégné d'une certaine culture, d'une certaine langue qui donneront au sujet son identité personnelle, celle qui va le différencier de tous les autres sujets, même s'il se trouve dans des identités sociales repérées et communes. »
(Marti, 2008, p.57).

Le voyage peut avoir un impact sur le développement de l'identité de l'individu car il y a une ouverture à l'inconnu, une découverte de l'Autre et de l'Ailleurs qui va faire partie de son expérience de vie. Selon Pilar Marti (2008), l'acquisition d'une meilleure compréhension de la propre culture du sujet et de celle de l'Autre permet de mieux appréhender les mots, les attitudes, les comportements et de mieux comprendre les différentes perspectives et positions. Il est envisageable de rendre l'étranger plus familier et d'enrichir les expériences des personnes en s'ouvrant à leurs cultures. (Ibid., p.57). L'interculturel va alors avoir une influence majeure sur le sujet et ses perceptions de son environnement spatial, social et culturel lors d'une expérience de voyage car *« penser la pratique du voyage, c'est interroger le rapport du sujet à l'ailleurs et donc, le rapport qu'il entretient avec le chez-soi »* et explorer les processus de formation interculturelle (Breton, 2021, p. 2).

Robin Esrock, un célèbre écrivain de voyage, mentionne l'importance de s'ouvrir aux rencontres lors d'une expérience de voyage car ce sont ces derniers qui vont impacter le développement du sujet et ses perceptions :

« si vous n'êtes pas connecté, et vous ne partagez pas avec les bonnes personnes, parce que les gens que nous rencontrons ici et là lors d'un voyage, façonnent le monde, la façon dont nous regardons tout »¹³⁶.

¹³⁶ Robin Esrock, 2013, «Learn to travel -- travel to learn: Robin Esrock at TEDxVancouver», <https://www.youtube.com/watch?v=S0TemlxIMdw>.

Le contact avec l'Autre et l'Ailleurs va donc permettre un apprentissage et une modification des certitudes de l'individu à travers les rencontres interculturelles. Le caractère imprévisible et inhabituel de ces interactions va entraîner une maîtrise des « *espaces d'entre* », des espaces entre les cadres de référence, et l'individu va pouvoir développer sa compréhension du monde qui l'entoure et s'ouvrir à l'incertitude pour mieux la maîtriser (Julien, 2012)¹³⁷.

2.3. Intégration du voyage dans l'histoire personnelle

Le voyage effectué pourra laisser sa trace sur le jeune et s'intégrer à son histoire personnelle. En effet, le jeune voyageur va pouvoir parler de son séjour comme d'un événement extraordinaire de sa vie car ce moment hors de son cadre référentiel et de sa temporalité habituelle va se démarquer des « *banalités* » (Shankar *et al.*, 2001, p.445)¹³⁸. Le voyage en tant qu'expérience de vie va ainsi jouer un rôle majeur dans la construction de la mémoire à long terme du sujet et intégrer son récit de vie (Brémaud *et al.*, 2020). Pour tenter de matérialiser cette expérience, le jeune pourra ramener des souvenirs de ce vécu comme des photographies et des souvenirs en tout genre (Bachimon, 2016, p.2). Selon Urry (2007, p.266-267)¹³⁹ « *photographies, souvenirs et journaux intimes sont des stratégies pour conserver ses expériences dans la mémoire épisodique* », c'est-à-dire dans la mémoire à long terme qui permet de se souvenir des événements vécus, de leur date, leur lieu et leur influence sur l'état émotionnel du voyageur (Becquet *et al.*, 2017, p.253). Ces représentations matérielles du voyage vont permettre de rappeler à l'individu ce qu'il a vécu et éprouvé lors de son périple et fera guise de rappel concernant sa capacité à « *intégrer la diversité et l'inattendu dans son quotidien* » (Bachimon 2016, p.3).

Le voyage ne sera pas seulement intégré de manière "horizontale" dans l'histoire personnelle du jeune en racontant et en intégrant le voyage dans sa vie, mais également de manière "verticale" en les partageant avec les autres et en incitant leurs interlocuteurs à expérimenter le voyage eux-mêmes (Breton, 2019, p.457). Il va donc y avoir une communication du voyageur sur son expérience avec autrui, cette communication est multimodale car elle ne va pas se limiter aux

¹³⁷ BRETON Hervé, 2017, « Se former par l'expérience de l'ailleurs: situations d'indétermination et acquis du voyage », *Education Permanente*, 2 juin 2017, vol. 211, p. 27-37.

¹³⁸ BREMAUD Loïc, BRETON Hervé, PESCE Sébastien et CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION les apprentissages et la didactique Rennes, 2020, *Voyage et formation de Soi: vivre l'épreuve de l'ailleurs, entre initiations et mobilités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Des sociétés »), 162 p.

¹³⁹ Ibid.

discours verbaux, elle peut englober ce qui est montré avec des gestes ou des actions (Barbier, 2008).

Ainsi, le voyage est présenté comme une pratique formatrice qui va intégrer l'histoire personnelle de l'individu, lui permettant de se rappeler des événements vécus et de leur importance dans sa construction identitaire.

Ce chapitre a eu comme objectif de mettre en avant le rôle formateur et transformateur du voyage sur l'identité du jeune voyageur. En effet, le sujet va pouvoir développer son Soi lors d'une expérience hors de son cadre spatial et social de référence, il va également voir ses perceptions du monde se modifier en réponse à l'apprentissage de nouveaux modes de vie et cultures.

En conclusion :

« Le voyage continue, plus que jamais, de constituer pour la communauté humaine une pratique de formation initiée par le sujet qui, via la traversée d'épreuves inscrites dans ses horizons d'attente, procède d'une métamorphose de soi, et réciproquement, participe d'une transformation du monde. » (Breton, 2019, p.457)

Conclusion de la partie 2

Dans cette deuxième partie, nous avons présenté trois hypothèses ayant pour objectif de répondre à la problématique qui, rappelons-le, consiste à se demander en quoi le voyage contribue-t-il à façonner et à influencer l'identité des jeunes et leurs perceptions.

Ces hypothèses sont nées d'un travail de recherche et de témoignages recueillis lors des deux entretiens effectués dans le cadre de ce mémoire.

La première hypothèse suppose que la temporalité influence grandement l'expérience de voyage en sortant le jeune de son cadre temporel de référence avec comme conséquence la sortie de sa zone de confort. Au cours du voyage le jeune pourra développer des apprentissages et de nouvelles compétences. Cela nous mène alors à la mise en place de l'hypothèse suivante.

La seconde hypothèse a avancé que le jeune sera en mesure de développer des compétences techniques et interpersonnelles durant son expérience hors de sa temporalité habituelle et de sa zone de confort. Cette acquisition de compétences diverses va donner au jeune un avantage sur le marché du travail car de plus en plus de recruteurs mettent en avant les expériences de mobilité internationale, en particulier les compétences ayant un rapport avec les interactions sociales et interculturelles dans un environnement de plus en plus mondialisé. Ce développement de compétences et de connaissances va avoir une influence sur la formation identitaire du jeune et sur son Soi, ce qui a été étudié dans la dernière hypothèse.

Pour conclure cette partie, nous nous sommes intéressés au voyage comme d'un catalyseur de formation et de développement de Soi. En effet, le voyage permettrait au jeune de développer ou de transformer son identité au cours d'une expérience mêlant découverte de l'Ailleurs et de l'Autre dans un contexte d'incertitude. Cette métamorphose identitaire pourrait également altérer les perceptions du sujet sur le monde qui l'entoure, sur son rapport avec son cadre temporel, social et culturel.

Partie 3 -

Méthodologie de recherche et étude de cas

Introduction partie 3

Une fois les différentes hypothèses formulées pour répondre à la problématique de ce mémoire qui concernent le rôle essentiel de la temporalité et de la sortie de la zone de confort lors d'une expérience de voyage, le développement des compétences du voyageur et l'impact du voyage sur le développement du soi et le changement des perceptions des jeunes. Il sera nécessaire de les vérifier en utilisant une méthodologie d'étude basée sur différents outils tels que des entretiens, des observations ou des questionnaires. Un terrain d'étude spécifique permettant la confirmation potentielle des hypothèses sera ensuite étudié.

Dans un premier temps, diverses méthodes d'étude et d'analyse seront élaborées afin de pouvoir correspondre au mieux aux hypothèses. Ces méthodes pourront être quantitatives ou qualitatives. Ensuite, il sera question de choisir des outils de collecte de données adaptés.

Le deuxième chapitre de la partie se concentrera sur une proposition de terrain d'étude. Le choix de ce terrain sera basé sur sa pertinence concernant la population jeune mise en avant dans ce mémoire ainsi que sur son lien avec le voyage. Les méthodes et outils proposés dans le premier chapitre seront ainsi appliqués à ce terrain d'étude.

Enfin, le troisième et dernier chapitre mettra en avant les premières pistes de résultats de vérification des hypothèses, même si un réel travail sur le terrain n'aura pas eu lieu en amont. Il sera également question d'aborder les perspectives futures, telles que la continuation de l'étude au cours du Master 2 ou d'un stage professionnel.

Chapitre 1 : Des méthodes et des outils de recherche pour vérifier les hypothèses

Dans le premier chapitre de la troisième partie de ce mémoire, il est question de mettre en place une méthodologie d'analyse et de vérification des diverses hypothèses annoncées dans la partie précédente. Les deux types de collecte de données sont les méthodes quantitatives et qualitatives.

1. Recueil de données sur la sortie de la temporalité et de la zone de confort du jeune lors d'une expérience de voyage

La première hypothèse émise dans ce mémoire concerne le rôle majeur de la temporalité au cœur de l'expérience de voyage chez le jeune. La rupture avec la temporalité habituelle de l'individu permettrait une sortie de la zone de confort, ce qui mènerait par la suite à un développement de compétences. Afin de vérifier cette hypothèse il est envisageable de se concentrer sur une méthode de recueil de données et d'analyse qualitative. L'analyse qualitative permet d'étudier les diverses perceptions, émotions et réflexions des enquêtés dans un contexte permettant une liberté d'expression plus importante qu'en utilisant uniquement des méthodes quantitatives. De plus, les techniques qualitatives permettront de mettre en lumière de nouveaux concepts inattendus, des perceptions des participants auxquelles les enquêteurs n'auraient pas été attentifs et qui pourront ensuite étoffer l'analyse. Cependant, les méthodes qualitatives sont généralement effectuées sur des échantillons restreints afin d'analyser en détail les cas étudiés, ce qui peut rendre plus difficile la généralisation des résultats.

Cette hypothèse repose principalement sur les ressentis de la population cible et la compréhension de leur propre rapport avec la temporalité et leur zone de confort. Ainsi, l'analyse qualitative sera particulièrement pertinente pour décrire, comprendre et expliquer ce phénomène subjectif ressenti, ou pas, lors d'une expérience de voyage.

1.1. Observation

L'observation peut être une méthode d'enquête qualitative adéquate afin d'étudier les perceptions des jeunes sur le rôle de la temporalité et de la sortie de la zone de confort au cours d'une expérience de voyage.

L'observation est une méthode qualitative non-standardisée dont l'objectif est d'« observer les comportements, les pratiques, les activités, les interactions directement sur place »¹⁴⁰. L'enquêteur va donc être plongé dans le terrain étudié, au plus près des acteurs ciblés et des phénomènes sociaux que l'on souhaite étudier. L'observation peut être participante ou non participante car le chercheur pourra être acteur de la situation ou au contraire préférer rester en retrait. Parmi les outils de l'observation il est possible d'utiliser le journal de terrain ou la grille d'observation. Les données récoltées lors d'une observation seront les descriptions des comportements, des activités, des lieux ou des événements. Les expressions verbales et non verbales seront également étudiées, comme les interactions des personnes observées, les temporalités et les rythmes¹⁴¹.

Dans le cadre de la vérification de la deuxième hypothèse, l'observation peut être appropriée afin d'étudier les jeunes pendant une expérience de voyage et observer leurs réactions, leurs habitudes ou encore leur niveau de confort dans des situations nouvelles, hors de leurs repères spatiaux, sociaux et culturels. Cette méthode peut permettre d'étudier la population cible directement dans un contexte de voyage et comment les jeunes parviennent à gérer les défis et les obstacles auxquels ils sont confrontés. L'observation pourra également mettre en lumière les schémas récurrents dans les comportements des jeunes lors de leur sortie de la temporalité habituelle et voir comment ils s'approprient leur nouvelle temporalité dans un contexte de voyage.

Afin de pouvoir vérifier la première hypothèse, il faudra sélectionner un lieu et une population cible. Le groupe étudié sera les jeunes voyageurs âgés de 18 à 29 ans¹⁴². Pour être en mesure d'observer cette population dans le lieu direct de leurs activités de voyage, il est pertinent de choisir un emplacement permettant d'observer le plus de jeunes possible dans un même endroit. C'est pour cela qu'effectuer l'observation dans une auberge de jeunesse peut être une option appropriée et efficace. En effet, les auberges de jeunesse sont particulièrement prisées par la

¹⁴⁰ Thiron Sophie, 2023, « cours d'études qualitatives », Isthia, Université Toulouse Jean Jaurès.

¹⁴¹ Ibid.

¹⁴² *Jeunes de 18 à 29 ans – France, portrait social / Insee*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4238379?sommaire=4238781>, consulté le 3 avril 2024.

population jeune pour leur coût minime et leur facilité d'accès en permettant le contact avec d'autres voyageurs et de profiter d'un hébergement avec un fort niveau de flexibilité (possibilité de réserver au dernier moment ou de prolonger son séjour) (De Grandpré, 2012, p.36). Le chercheur pourra ainsi être en mesure d'observer une population importante de jeunes voyageurs et d'étudier leurs interactions, leurs rapports à la temporalité et aux habitudes. L'observation peut être à la fois participante et non participante dans ce contexte. Le chercheur peut interagir avec les jeunes, s'impliquer dans leur expérience ou se contenter d'observer à distance.

Voici la grille d'observation qui pourrait être utilisée au cours de l'observation :

Figure 9 : Exemple de grille d'observation (Girardeau, 2024)

Grille d'observation sur le comportement des jeunes		
<i>Terrain d'étude : Auberges de jeunesse</i>		
Thèmes	Sous-thèmes	Observations
Participants	Sexe	
	Âge	
	Origine	
Contexte	Où ?	
	Quand ?	
	Durée ?	
Interactions des jeunes avec leur environnement	Avec les autres voyageurs ?	
	Avec les autres personnes rencontrées ?	
Rapport à la temporalité	L'heure des repas ? Des sorties ?	
	Mise en place d'habitudes ?	
La sortie de la zone de confort ?	Des obstacles ?	
	Réaction face aux obstacles ?	
	Adaptation face à l'incertitude ?	

La méthode de l'observation pourra par la suite être utilisée en complément d'une autre méthode qualitative, comme l'entretien semi-directif par exemple. L'observation permet au chercheur de recueillir des données sur les pratiques réelles et les comportements des enquêtés en

s'affranchissant des limites posées par les méthodes nécessitant le recueil d'information par voie verbale. Cependant, cette méthode ne donne pas accès au point de vue des personnes. La méthode de l'entretien semi-directif va ainsi permettre au chercheur de recueillir des discours et des témoignages formulés par les jeunes qui viendront s'ajouter aux données obtenues sur le terrain.

1.2. Entretiens semi-directifs

Afin de vérifier l'hypothèse concernant le rôle central de la temporalité et de la sortie de la zone de confort au cours d'une expérience de voyage chez le jeune, il est possible d'effectuer des entretiens semi-directifs.

L'entretien semi-directif est une méthode qualitative non standardisée qui consiste à poser un certain nombre de questions à un ou plusieurs enquêtés sur des thèmes sélectionnés selon la question de recherche et l'hypothèse étudiée¹⁴³. L'entretien semi-directif vise à mettre en lumière des éléments sur les pratiques et sur les représentations, les points de vue ou les perceptions des enquêtés. Les questions ont pour objectif de guider l'enquêté vers des thèmes choisis tout en lui laissant la liberté de s'exprimer sur ce qui lui semble pertinent et l'enquêteur ne doit pas influencer les réponses. Il est cependant important de noter que les données recueillies lors des entretiens seront basées sur la propre perception des enquêtés.

L'entretien suppose la mise en place de différentes étapes :

- le choix des enquêtés,
- les méthodes de recrutement,
- la présentation de l'enquête,
- la préparation et le test du guide d'entretien,
- la garantie de l'anonymat et de la confidentialité (à l'aide du règlement général sur la protection des données),
- l'entretien,
- la retranscription,
- l'analyse de l'entretien,

¹⁴³ Thiron Sophie, 2023, « cours d'études qualitatives », Isthia, Université Toulouse Jean Jaurès.

- l'analyse thématique transversale du corpus d'entretiens réalisés¹⁴⁴.

Dans le cadre de la vérification théorique de la deuxième hypothèse, les premières étapes doivent être étudiées. Il faut choisir les enquêtés, les méthodes de recrutements et préparer le guide d'entretien.

En prenant en compte l'outil de collecte de données qualitatives utilisé dans un premier temps avec l'observation, les entretiens semi-directifs pourront cibler les jeunes voyageurs âgés de 18 à 29 ans rencontrés dans les auberges de jeunesse ou dans des lieux touristiques d'intérêt. Cela permettrait d'étudier leur comportement, leurs interactions et leurs activités durant le voyage tout en recueillant leurs ressentis et leurs perceptions dans un second temps. Le recrutement se fera alors grâce à des connaissances faites sur le terrain utilisé au cours de l'observation.

Les entretiens devront être suffisamment nombreux pour pouvoir étudier en profondeur les expériences de divers participants, identifier des variations et des nuances dans les témoignages et aboutir à une compréhension approfondie du sujet afin de valider, ou pas, l'hypothèse. Il faudrait être en mesure d'effectuer une vingtaine ou une trentaine d'entretiens d'une durée de 40 minutes à une heure.

Voici un exemple de guide d'entretien pouvant être utilisé pour effectuer les entretiens semi-directifs :

Figure 10 : Exemple de guide d'entretien (Girardeau, 2024)

Thème	Questions
Présentation de l'enquêté	<ul style="list-style-type: none"> • Pourriez-vous vous présenter (nom, âge, profession) et m'expliquer votre parcours ? • Vous considérez-vous comme quelqu'un de "jeune" ?
La temporalité au cœur de l'expérience du voyage	<ul style="list-style-type: none"> • Pensez-vous que le temps a un rôle central dans votre expérience de voyage ? Si oui, pourquoi ?

¹⁴⁴ Thiron Sophie, 2023, « cours d'études qualitatives », Isthia, Université Toulouse Jean Jaurès.

	<ul style="list-style-type: none"> • Selon vous, les jeunes perçoivent-ils le temps différemment lorsqu'ils sont en voyage par rapport à leur vie quotidienne ? • Comment la temporalité peut-elle influencer les choix et les décisions des jeunes lorsqu'ils voyagent ? • Avez-vous déjà eu une expérience personnelle où la perception du temps a joué un rôle clé dans votre voyage ? • Pensez-vous que perdre la notion du temps peut faire sortir les jeunes de leur zone de confort ?
<p>La sortie de la zone de confort dans un contexte temporel, spatial et social incertain</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Pour vous, qu'est-ce que la zone de confort ? • Selon vous, quels sont les principaux défis auxquels les jeunes sont confrontés lorsqu'ils tentent de sortir de leur zone de confort pendant un voyage ? • Durant vos voyages, avez-vous déjà eu l'impression de sortir de votre zone de confort ? Si oui, pourquoi ?
<p>Sortir de sa zone de confort pour se découvrir ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • En quoi la sortie de la zone de confort peut-elle être bénéfique pour les jeunes lorsqu'ils voyagent ? • En quoi les expériences de voyage qui vous ont fait sortir de votre zone de confort

	ont-elles influencé votre perception de vous-même et du monde qui vous entoure ?
--	--

2. Etude quantitative sur le développement de compétences lors du voyage

La méthode quantitative est une méthode de collecte d'informations qui est considérée comme pouvant être complémentaire à la méthode qualitative. La méthode quantitative a pour but d' « *analyser des données standardisées, produire des informations chiffrées* » afin « *d'étayer un raisonnement et d'identifier des faits* » (Martin, 2021).

Pour vérifier la pertinence de la deuxième hypothèse sur l'acquisition de diverses compétences au cours du voyage, il est adapté d'opter pour une approche quantitative à l'aide d'un questionnaire. L'objectif est de mettre en lumière la pluralité des compétences acquises au cours du séjour effectué par le jeune ainsi que sa plus-value hypothétique sur le marché du travail.

2.1. Questionnaire

Afin de vérifier l'hypothèse que les jeunes développent des compétences lors de leur expérience de voyage, le choix du questionnaire s'explique par l'opportunité d'obtenir des données précises, quantifiables et potentiellement représentatives du phénomène. Cela permettra d'évaluer les différentes compétences acquises, qu'elles soient linguistiques, techniques ou relationnelles. Il sera également envisageable d'obtenir des données concernant l'influence d'une expérience de voyage sur l'employabilité des jeunes questionnés. Ainsi, cette méthode quantitative de recherche pourra contribuer à une meilleure compréhension du phénomène de développement de compétences lors du voyage.

Avant de mettre en place un questionnaire, il est important de comprendre l'objectif et la méthodologie de cet outil de collecte de données et d'analyse.

Le questionnaire est un outil de collecte de données quantifiables, présenté comme une série de questions diverses afin de mettre en avant des résultats potentiellement représentatifs concernant un thème et une problématique particulière. Le questionnaire nécessite « *la*

construction d'une problématique de recherche, la rigueur de la conception du questionnaire en question, le recueil et l'analyse des données » afin d'obtenir des données pertinentes et utilisables pour valider une ou plusieurs hypothèses¹⁴⁵.

Le questionnaire va permettre de quantifier les caractéristiques d'une population choisie et aura pour objectif de fournir des pistes de compréhension des phénomènes étudiés. Son efficacité sera dépendante de l'enquête, de la construction d'un échantillon représentatif, de la qualité des questions ou de l'analyse des résultats obtenus. Différentes techniques de collecte de données sont utilisables comme les enquêtes en ligne, les enquêtes téléphoniques, les enquêtes sur support papier ou encore les études en face à face¹⁴⁶. Ces méthodes de collecte doivent être choisies en fonction des objectifs de l'étude ainsi que de la population ciblée.

Une fois les questionnaires remplis et les données collectées, les réponses devront être triées et analysées. L'analyse des données comporte trois phases principales : la phase descriptive, la phase explicative et le test des hypothèses¹⁴⁷. La première phase va consister à rendre intelligible une vaste quantité de données obtenues lors de l'étude, à l'aide d'un tri croisé ou d'un tri à plat. Il faudra ensuite vérifier les données pour identifier les potentielles erreurs de codage ou de remplissage des réponses puis se familiariser avec les différentes données. La phase explicative consiste à comprendre les relations entre les diverses caractéristiques étudiées en examinant les liens possibles entre elles. Cela va permettre de mieux comprendre les relations entre les caractéristiques étudiées et d'interpréter les résultats. Enfin, la phase finale consiste à tester les hypothèses. Il va falloir étudier si les différentes données obtenues lors de l'enquête soutiennent ou réfutent les hypothèses émises en amont.

Ainsi, dans le cas de la deuxième hypothèse qui porte sur le développement des compétences chez le jeune lors d'une expérience de voyage, le questionnaire semble être une méthode de collecte de données adaptée car elle permet de recueillir des informations venant d'un échantillon représentatif de la population ciblée.

¹⁴⁵ Dupuy Anne, Cours Approches Quantitatives : apports principaux & applications avec enquête PATALIM M1TD & NTIC, année 2023-2024, Isthia.

¹⁴⁶ Ibid.

¹⁴⁷ Ibid.

2.2. Choix de la population interrogée

Le questionnaire envisagé portera sur les diverses compétences développées ou perfectionnées pendant une expérience de voyage chez les jeunes. Des questions seront posées afin de faire l'inventaire des différentes compétences techniques ou interpersonnelles que les jeunes ont eu l'impression d'acquérir, ou pas, durant leur expérience. Les jeunes seront également interrogés sur les expériences qui ont le plus contribué à développer leurs connaissances et leurs capacités comme sur le degré de développement de ces compétences (je ne maîtrise pas, je maîtrise ou je maîtrise parfaitement par exemple). Il y aura aussi la présence de questions concernant leur situation professionnelle et l'impact de leur expérience sur leur employabilité.

Afin de mener à bien ce questionnaire, le choix de l'échantillonnage est essentiel et va permettre de cibler une population bien précise. L'échantillonnage est utile pour optimiser le coût de la collecte de données en se concentrant sur des enquêtés choisis pour que les données soient représentatives et correspondent à l'objet de recherche. Il n'est pas nécessaire d'ouvrir le questionnaire à un trop grand public, il est préférable d'obtenir un nombre de réponses limité mais pertinent plutôt que d'obtenir trop de réponses inutilisables. L'objectif serait d'obtenir environ 200 réponses au questionnaire.

La population ciblée pour ce questionnaire sera les jeunes âgés de 18 à 29 ans (correspondant aux jeunes adultes selon l'INSEE)¹⁴⁸ ayant effectué un voyage sans la présence du cercle familial. Afin de partager le questionnaire avec les jeunes il est pertinent d'utiliser les modes de collecte en ligne, en face-à-face ou en format papier. Il est possible de poster le lien du questionnaire sur des sites ciblant les jeunes voyageurs, d'aller au contact des jeunes dans des lieux liés au voyage comme des auberges de jeunesse ou des offices de tourisme. Le format papier peut quant à lui être transmis dans des agences spécialisées dans le voyage jeune (agences de voyages, associations,...).

¹⁴⁸ *Jeunes de 18 à 29 ans – France, portrait social* / Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4238379?sommaire=4238781>, consulté le 3 avril 2024.

2.3. Exemple de questionnaire

Le questionnaire envisagé pour l'étude et la collecte de données concernant le deuxième hypothèse pourra être effectué sur le logiciel « Sphinx Declic 2 ». Les questions posées pourront être similaires à ces exemples :

Figure 11 : Extrait d'un exemple de questionnaire (Girardeau, 2024)

Quelles compétences avez-vous acquises ou améliorées pendant votre voyage ?

- compétences linguistiques
- navigation
- gestion budgétaire
- photographie
- gestion de projet
- utilisation des outils numériques
- Autre

Pensez-vous que votre expérience de voyage a amélioré votre niveau de compétences linguistiques ?

Selon vous ?

Y a-t-il des compétences techniques spécifiques que vous auriez aimé acquérir pendant votre voyage ?

Oui Non

Si oui, lesquelles ?

Quelles compétences interpersonnelles avez-vous acquises ou améliorées pendant votre voyage ?

- Autonomie
- Communication interculturelle
- Empathie
- Gestion du stress
- Adaptabilité
- Travail d'équipe
- Autre

Quelles expériences de voyage ont le plus contribué à développer vos compétences et vos connaissances ?

Tapez votre texte ici

Dans quelle mesure pensez-vous que les compétences techniques acquises pendant votre voyage seront utiles dans votre vie quotidienne ou professionnelle à l'avenir ?

Selon vous :

Selon vous, est-ce que votre expérience de voyage pourrait faciliter votre insertion sur le marché du travail ?

- Oui
 Je ne sais pas
 Non

3. Le voyage et son influence sur le Soi et les perceptions

La troisième et dernière hypothèse concernant l'influence du voyage sur le développement du Soi et le remaniement des perceptions du jeune pourra être étudiée et vérifiée à travers une méthode qualitative de collecte de données. En effet, les méthodes qualitatives sont particulièrement adaptées pour explorer en profondeur les expériences individuelles, comprendre les processus influençant le développement du Soi et les changements perceptuels des jeunes, elles donnent directement la parole aux enquêtés. L'hypothèse étudiée est étroitement liée à la subjectivité des enquêtés, il est donc adapté d'utiliser une méthode qui les laisse s'exprimer et expliquer leur ressenti. Si la méthode qualitative peut limiter la généralisation des résultats car elle est basée sur un échantillon restreint, elle peut néanmoins offrir une vision fiable des phénomènes étudiés en donnant directement la parole aux participants, en analysant les divers entretiens et en mettant en relation les données obtenues. Les outils de collecte de données qualitatives utilisés pourront être l'entretien semi-directif ou le groupe de discussion.

3.1. Entretiens semi-directifs avec des jeunes voyageurs

Afin de pouvoir vérifier la troisième hypothèse formulée, l'entretien semi-directif est adapté. Il sera possible d'étudier le phénomène de développement identitaire et des changements de perceptions des jeunes voyageurs en interrogeant directement les principaux intéressés. Le chercheur pourra alors s'entretenir avec des jeunes en voyage ou ayant voyagé, leur poser des questions ouvertes avec comme objectif de les laisser s'exprimer et les encourager à partager leur expérience.

La population ciblée pour les entretiens sera des jeunes adultes de 18 à 29 ans. Ils pourront être en train d'effectuer un voyage, qu'il soit dans le cadre du loisir, d'études à l'étranger, d'un stage ou d'une année de césure. Les jeunes ayant effectué un voyage correspondant à ces critères dans le passé seront également ciblés. Il faudra que le ou les voyages entrepris aient été fait en dehors de l'environnement spatial habituel ou de l'influence familiale.

Le recrutement des enquêtés pourra être effectué dans des lieux de rassemblement pour les jeunes voyageurs, comme les auberges de jeunesse, les associations ou les agences de voyages favorisant le départ des jeunes. L'objectif serait de faire une quarantaine d'entretiens afin d'obtenir suffisamment de données pour les analyser et faire ressortir des conclusions sur les potentiels processus identitaires ayant lieu lors d'une expérience de voyage. Cela permettrait de soutenir ou de réfuter l'hypothèse.

Voici un exemple de guide pouvant être utilisé pour effectuer les entretiens :

Figure 12 : Exemple de guide d'entretien (Girardeau, 2024)

Thème	Questions
Présentation de l'enquêté	<ul style="list-style-type: none">• Pourriez-vous vous présenter (nom, âge, profession) et m'expliquer votre parcours ?
L'influence du voyage sur le développement du Soi des jeunes	<ul style="list-style-type: none">• En quoi vos voyages ont-ils contribué à mieux vous connaître ?• Selon vous, est-ce que le voyage peut être une expérience formatrice et

	<p>transformatrice ? Pourquoi ? Si oui, l'avez-vous déjà vécu ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Y a-t-il des défis rencontrés en voyage qui ont eu un impact significatif sur votre développement personnel ? Comment les avez-vous surmontés ?
<p>Le changement des perceptions après une expérience de voyage</p>	<ul style="list-style-type: none"> • En quoi le voyage peut-il modifier la façon de voir le monde, les autres ou soi-même ? • Avez-vous remarqué des changements dans votre façon de penser, de voir le monde ou de vous positionner par rapport à d'autres cultures après avoir voyagé ? Si c'est le cas, de quoi ce phénomène vient-il selon vous ? • En quoi vos voyages ont-ils influencé vos objectifs et vos aspirations futures ?

3.2. Entretiens semi-directifs avec des voyageurs expérimentés

Il pourrait également être pertinent de mener des entretiens semi-directifs en ciblant des enquêtés ayant voyagé dans leur jeunesse. Les enquêtés ne seraient donc pas dans la tranche d'âge retenue pour les jeunes (de 18 à 29 ans) mais cela permettrait d'étudier l'impact du voyage sur l'identité et sur les perceptions des jeunes du point de vue extérieur. Ils seront en mesure de partager leur expérience personnelle liée à leur jeunesse, d'analyser de manière critique l'impact de leurs voyages sur leur identité ou d'offrir des conseils aux jeunes voyageurs. Ce nouveau point

de vue pourra ainsi être déterminant pour étudier le phénomène de développement identitaire et du Soi au cours du voyage et sur son influence dans l'après-voyage et dans la vie de l'individu.

La population ciblée pour ces entretiens sera les enquêtés de plus de 29 ans ayant effectué un ou des voyages durant leur jeunesse¹⁴⁹. Pour recruter les participants, il sera possible d'utiliser divers méthodes. L'effet « boule de neige » peut être adapté car il consiste à s'appuyer sur des personnes capables d'identifier des individus potentiellement intéressants pour l'étude parmi leurs connaissances. Il est également envisageable de diffuser une annonce sur les réseaux sociaux (comme Facebook ou Instagram) ou dans des journaux pour faire connaître l'étude. L'objectif serait d'obtenir environ une vingtaine de participants afin de pouvoir faire ressortir des données analysables et généralisables à un certain degré.

Le guide d'entretien utilisé serait identique au guide précédent à l'intention des jeunes voyageurs. Il serait cependant intéressant d'ajouter une question concernant les conseils que les voyageurs expérimentés pourraient donner.

3.3. Groupe de discussion

Afin d'être en mesure de valider ou de réfuter la dernière hypothèse, la méthode qualitative du groupe de discussion pourra être mise en place en complément des entretiens semi-directifs. Le groupe de discussion, ou le focus group, se base sur la dynamique et les discussions de groupes restreints (entre cinq et douze participants) afin que les échanges soient efficaces (Marty, 2021). Au cours de ce moment de discussion il est possible de recueillir des informations sur les normes et les représentations sociales, d'obtenir des opinions et de les confronter¹⁵⁰.

Le groupe de discussion comporte cinq temps : le récit d'ouverture et l'explication des trois conventions, le récit d'une situation, un tour de table sans discussion, une discussion et une conclusion (Marty, 2021). Le récit d'ouverture permet d'établir les objectifs de la séance, de clarifier ce qui est attendu des participants et de répondre à leurs éventuelles questions. Les conventions sont annoncées : il faut écouter et parler, rien de personnel ne doit sortir en dehors du groupe de discussion et il faut respecter les opinions des autres participants. Une fois les conventions établies, il est possible de commencer avec le récit d'un participant. Ce récit servira

¹⁴⁹ La jeunesse est définie comme les individus âgés de 18 à 29 ans dans cette étude.

¹⁵⁰ Thiron Sophie, 2023, « cours d'études qualitatives », Isthia, Université Toulouse Jean Jaurès.

de base à la discussion qui aura lieu plus tard. Il faut cependant d'abord effectuer un tour de table sans discussion pour que les invités puissent réagir au récit partagé et donner leurs points de vue et leurs impressions. L'étape de la discussion est cruciale, les récits vont être débattus, les participants vont pouvoir échanger entre eux et explorer les sujets en profondeur. Le rôle de l'enquêteur est de donner la parole à chacun, d'animer la discussion et de relancer le débat si cela est nécessaire. Enfin, la conclusion est le moment de clôture du groupe de discussion, l'enquêteur devra résumer les principaux points soulevés et mettre en lumière les enseignements tirés du focus group (Ibid.).

La discussion de groupe représente ainsi un moyen efficace de valoriser les interactions collectives et de faire ressortir des phénomènes, des perspectives et des comportements sociaux. Elle est particulièrement adaptée aux études dont le sujet porte principalement sur la subjectivité de l'individu et sa vision des expériences vécues.

Dans le cadre de la vérification de l'hypothèse concernant le rôle du voyage dans le développement identitaire et les modifications des perceptions des jeunes, il serait pertinent d'effectuer trois groupes de discussion d'une durée allant d'une à trois heures selon le déroulement. Les participants seront choisis parmi les jeunes de 18 à 29 ans ayant voyagé afin d'obtenir une représentativité démographique cohérente selon le sujet d'étude. Il serait envisageable de choisir des jeunes faisant partie du même cadre spatial afin de simplifier l'organisation de la séance. Ainsi, le choix des individus venant de la même association ou agence de voyage est conseillé. La méthode semi-directive sera utilisée pour permettre à l'enquêteur de poser des questions guidées tout en laissant les jeunes s'exprimer à leur guise.

Voici un exemple de guide d'entretien pouvant être utilisé pour mener le groupe de discussion :

Figure 13 : Exemple de guide d'entretien pour un groupe de discussion (Girardeau, 2024)

Thème	Questions
L'influence du voyage sur le développement du Soi des jeunes	<ul style="list-style-type: none"> • Pouvez-vous nous raconter une expérience de voyage qui vous a marqué ? • Comment pensez-vous que voyager a influencé votre identité et votre sens de soi ? • Y a-t-il des défis rencontrés en voyage qui ont eu un impact significatif sur votre

	développement personnel ? Comment les avez-vous surmontés ?
Le changement des perceptions après une expérience de voyage	<ul style="list-style-type: none"> • En quoi le voyage peut-il modifier la façon de voir le monde, les autres ou soi-même ? • Avez-vous remarqué des changements dans votre façon de penser, de voir le monde ou de vous positionner par rapport à d'autres cultures après avoir voyagé ? • En quoi pensez-vous que les voyages peuvent être différents pour les jeunes par rapport aux personnes plus âgées en termes d'impact sur l'identité et les perceptions ?

Chapitre 2 : « Sac Ados », un dispositif mettant les jeunes et la mobilité à l'honneur

Le terrain d'étude choisi dans le cadre de ce mémoire est le dispositif « Sac Ados » de l'association « Vacances Ouvertes ». Ce chapitre aura pour objectif de justifier ce choix, de présenter le dispositif et d'étudier sa pertinence pour l'application des méthodes de vérification des hypothèses émises dans ce mémoire de recherche.

1. Choix du terrain d'étude

Après avoir réfléchi à des méthodes de vérification des hypothèses, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives, il est possible d'approfondir la réflexion en choisissant un terrain d'étude. Le

terrain d'étude doit être adapté au sujet de recherche, il doit mettre en avant diverses caractéristiques :

- ➔ être centré autour de la jeunesse,
- ➔ permettre aux jeunes de vivre une expérience de voyage en autonomie sans la supervision directe du cercle familial,
- ➔ disposer d'une infrastructure de soutien,
- ➔ favoriser les interactions sociales et interculturelles.

Après avoir effectué des recherches sur divers agences de voyages, organisations de voyages linguistiques ou associations, le choix s'est porté sur l'association « Vacances Ouvertes » et le dispositif « Sac Ados ».

Ce terrain permet d'étudier au plus près les comportements, les motivations ou les changements chez les jeunes lors d'une expérience hors de leur cadre habituel. En effet, si le terrain ne permet pas d'étudier un cadre spatial en particulier du fait de la pluralité des régions d'origine des participants et leur choix de destination, il est cependant adapté pour recueillir des informations sur les jeunes voyageurs français qui bénéficient de ce dispositif. « Sac Ados » donne ainsi l'opportunité aux chercheurs d'avoir accès à un registre de jeunes voyageurs.

Le dispositif « Sac Ados » est un terrain d'étude pertinent et peut permettre d'obtenir diverses données nécessaires pour la potentielle validation de nos hypothèses.

2. Le dispositif « Sac Ados » pour favoriser la mobilité des jeunes

Le dispositif « Sac Ados » a été créé et développé par l'association « Vacances Ouvertes », il a pour objectif d'aider et d'accompagner les jeunes de 16 à 25 ans dans leurs démarches de départ en vacances. Avant de mentionner le dispositif « Sac Ados » et son rôle il convient de s'intéresser à l'association « Vacances Ouvertes ».

2.1. « Vacances ouvertes », une association prônant les vacances pour tous

L'association « Vacances Ouvertes », ou VO, a été fondée en 1990 par Edmond Maire et depuis, elle vise à permettre au plus grand nombre d'avoir la possibilité de partir en vacances¹⁵¹.

L'association VO souhaite faciliter le départ en vacances des publics les plus vulnérables comme les chômeurs, les familles monoparentales, les personnes handicapées ou les jeunes. L'association lutte contre le fait que près de 40 % des Français ne peuvent pas partir en vacances, faute de moyens financiers¹⁵².

Figure 14 : logo de l'association Vacances Ouvertes



Selon Mme B, membre de l'association « Vacances Ouvertes » :

« L'idée, c'est de travailler autour des vacances, mais pour des publics qui en sont éloignés, à savoir les jeunes, les familles, souvent, c'est aussi des enfants isolés, les personnes en situation de précarité aussi, et pas forcément que financières d'ailleurs, il y a pas mal d'autres choses qui arrivent comme freins au départ en vacances »¹⁵³.

« Vacances Ouvertes » est une association nationale qui ne travaille pas directement avec le public ciblé mais avec de nombreux partenaires dans toute la France, elle permet la mise en place des projets de vacances divers à l'aide d'un accompagnement et de subventions. Parmi plus de 500 partenaires, VO compte des centres sociaux, des associations d'aide aux familles ou aux habitants, des missions locales et des collectivités territoriales comme les régions de la Nouvelle-Aquitaine et des Hauts-de-France¹⁵⁴.

¹⁵¹ VACANCES OUVERTES, *Qui sommes-nous ?* / Vacances Ouvertes, <https://www.vacances-ouvertes.asso.fr/index.php/lassociation/qui-sommes-nous>, consulté le 6 avril 2024.

¹⁵² INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES FRANCE, *Quels sont les Français qui voyagent ? - Insee Focus - 310*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7702766>, consulté le 8 février 2024.

¹⁵³ Mme B, référente jeunesse du dispositif « Sac Ados », extrait d'entretien du 09-02-2024. Retranscription en annexe E.

¹⁵⁴ VACANCES OUVERTES, *Notre réseau* / Vacances Ouvertes, <https://www.vacances-ouvertes.asso.fr/index.php/lassociation/notre-reseau>, consulté le 6 avril 2024.

Les six partenaires centraux de l'association VO sont¹⁵⁵ :

- L'ANCV (Agence Nationale pour les Chèques Vacances) joue un rôle crucial dans les politiques sociales du tourisme et de l'économie touristique en permettant l'accès aux loisirs pour tous. L'ANCV fournit des chèques-vacances à « Vacances Ouvertes » particulièrement dans le cadre d'appels à projets.
- VVF Villages (Villages Vacances Familles), association touristique spécialisée dans l'hébergement en villages de vacances, met à disposition des logements pour les bénéficiaires de VO.
- L'UNAT (Union Nationale des Associations de Tourisme) est une association regroupant les divers acteurs du tourisme à but non lucratif dont le rôle est de favoriser la diffusion des actions de « Vacances Ouvertes » dans son réseau régional.
- La CNAF (Caisse Nationale des Allocations Familiales) a pour objectif d'aider, de fournir des ressources et mettre en réseau les organisations qui développent des projets de vacances.
- Le réseau « Vacances combattre l'exclusion » qui regroupe des organisations comme le « Secours catholique », « les Restos du cœur » ou « Vacances et familles » aide à promouvoir le droit aux vacances pour tous auprès des décideurs nationaux.
- Les services de l'État, comme la DGCS (Direction générale de la cohésion sociale), la DJEPVA (Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative) et la DGE (Direction générale des entreprises) contribuent également au développement de l'association.

La pluralité des partenaires permet à l'association de toucher une grande population pouvant bénéficier de leurs actions, d'obtenir suffisamment de fonds pour mettre en œuvre leurs projets et de faire la promotion des vacances pour tous.

¹⁵⁵ VACANCES OUVERTES, *Notre réseau / Vacances Ouvertes*, <https://www.vacances-ouvertes.asso.fr/index.php/lassociation/notre-reseau>, consulté le 6 avril 2024.

Le rapport d'activité de 2022 met en lumière l'impact significatif des divers appels à projets de l'association VO. Un appel à projet peut être défini comme le processus par lequel une institution cherche à financer diverses initiatives dans un domaine spécifique avec un budget, des critères et un cahier des charges (Breton, 2014, p.213). Les potentiels bénéficiaires devront établir un dossier respectant les critères pour espérer obtenir le financement (Ibid.).

En 2022, « Vacances Ouvertes » a permis à 21 819 personnes de partir en vacances grâce à la mise en place de 668 appels à projets et à l'accompagnement de 496 structures¹⁵⁶. Le rapport souligne l'engagement financier de l'association avec 1,76 millions d'euros de chèques-vacances distribués aux bénéficiaires de l'aide aux vacances.

Ainsi, l'association « Vacances Ouvertes » vise à rendre les vacances accessibles au plus grand nombre en finançant des projets de vacances et en accompagnant les bénéficiaires dans leurs démarches. VO met également les jeunes au cœur de ses préoccupations. L'association a mis en place le dispositif « Sac Ados » afin de permettre aux jeunes de partir en vacances et de pouvoir débiter un processus d'autonomie au cours de leur voyage.

2.2. La mobilité jeune et l'autonomie au cœur du dispositif « Sac Ados »

Le dispositif « Sac Ados » vise à encourager la mobilité vacancière des jeunes en les accompagnant dans leurs projets et leur fournissant des outils et des financements. Le dispositif a été initié en 1992 par l'association « Vacances Ouvertes » et est accessible aux individus âgés de 16 à 25 ans (Greffier, Brisset, 2018). Selon Mme B, une référente jeunesse du dispositif : « *l'enjeu essentiel et commun à tous, c'est l'autonomie des jeunes par le biais des vacances* »¹⁵⁷.

Figure 15 : logo du dispositif Sac Ados



¹⁵⁶ VACANCES OUVERTES, 2022, *Rapport d'activités 2022*, s.l.

¹⁵⁷ Mme B, référente jeunesse du dispositif « Sac Ados », extrait d'entretien du 09-02-2024. Retranscription en annexe E.

Le dispositif « Sac Ados » permet aux jeunes de partir en vacances en les accompagnant dans leur projet, en les aidant à effectuer les diverses démarches administratives et en leur offrant un pack « Sac Ados » comportant divers outils. Dans ce pack il y a :

- un sac de voyage,
- une bourse en chèques-vacances ou en carte prépayée,
- une carte d'assistance rapatriement,
- une carte d'assurance responsabilité civile,
- un kit de prévention sur des sujets tels que l'addiction, la santé sexuelle ou la sécurité routière,
- une trousse de secours,
- un accès à l'application « Sac Ados »¹⁵⁸.

Ce pack vise à donner toutes les clés afin que le jeune puisse monter son projet de vacances de manière autonome tout en ayant accès à un accompagnement de la part des structures.

Le dispositif s'adresse « *aux collectivités territoriales, aux Caisses d'allocations familiales, aux associations, aux organismes à vocation sociale* » ainsi qu'à l'ensemble des structures de jeunesse souhaitant développer leur offre d'accompagnement au départ en vacances des jeunes (Greffier, Brisset, 2018, p.17). Le dispositif commercialise ses services et une gamme d'outils divers à l'intention des structures partenaires et référentes. Parmi ces ressources il y a des temps dédiés à la qualification professionnelle avec des échanges de pratiques et d'approfondissement de connaissances juridiques, la mise à disposition de supports méthodologiques comme des guides, des affiches ou des aides concernant les différentes démarches¹⁵⁹. Il y a également des cahiers de l'accompagnement vers les vacances contenant des informations sur le dispositif et sur le ciblage des publics, la sélection des projets ou le cadre législatif de « Sac Ados »¹⁶⁰. Des cartes de France sont également proposées pour permettre aux structures d'aider les jeunes à créer leur itinéraire et une plateforme web liée à l'application « Sac Ados » leur permet de faciliter la gestion des dossiers et des projets de vacances des jeunes. Ce panel d'outils permet aux structures de mener à bien leur objectif consistant à accompagner les jeunes dans leurs projets.

¹⁵⁸ Mme B, référente jeunesse du dispositif « Sac Ados », extrait d'entretien du 09-02-2024. Retranscription en annexe E.

¹⁵⁹ VACANCES OUVERTES, *Sac Ados / Vacances Ouvertes*, <https://www.vacances-ouvertes.asso.fr/sac-ados/sac-ados>, consulté le 7 avril 2024.

¹⁶⁰ IBID.

Le dispositif « Sac Ados » vise à responsabiliser les jeunes en les accompagnant dans leurs démarches tout en les poussant à préparer leur propre séjour. En effet, avant de pouvoir profiter du pack « Sac Ados », les jeunes doivent proposer un projet de vacances réalisable et préparé à l'avance, même si ce dernier pourra être amélioré par la suite grâce à l'aide fournie par les structures.

Selon Mme B, le jeune :

« doit quand même monter son projet. Il (le projet) doit être minimum validé, il y a des pièces administratives donc il y a quand même un process à respecter, à minima, pour pouvoir bénéficier du pack sac Ados. Donc, il y a une préparation et forcément il y a des compétences qui vont être développées »¹⁶¹.

L'autonomie est donc placée au cœur des préoccupations du dispositif, ce qui pourra permettre aux jeunes de repartir plus tard en vacances de manière totalement autonome sans l'accompagnement de « Sac Ados » grâce aux compétences apprises.

En 2022, 4 500 jeunes sont partis en vacances grâce à « Vacances Ouvertes » et au dispositif « Sac Ados »¹⁶². Ces départs en vacances ont pu voir le jour grâce à la participation de 38 structures partenaires, dont 12 nouvelles en 2022. De plus, cette année 2022 a vu le nombre de sessions de formation atteindre 49 ayant réuni 173 participants¹⁶³. Ces nombres mettent en lumière l'engouement grandissant des divers acteurs pour la mobilité jeune accessible à tous.

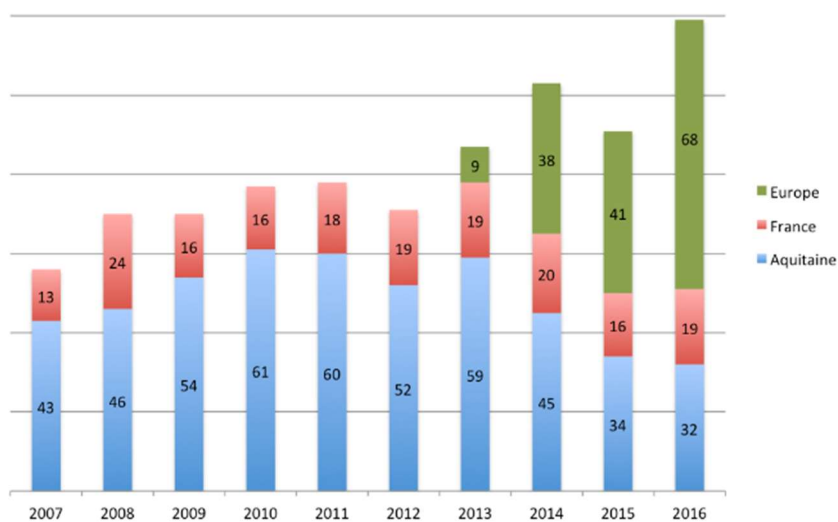
Le dispositif « Sac Ados » permet au jeune de choisir sa destination, qu'elle soit en France ou en Europe. De la création du dispositif en 1992 jusqu'en 2013, les destinations des participants étaient majoritairement au sein de la région d'origine du jeune (Greffier, Brisset, 2018). Le début de l'éligibilité des bourses pour des destinations européennes en 2014 va faire basculer la tendance et faire de l'Europe la destination privilégiée des bénéficiaires de « Sac Ados ». La destination « Europe » va représenter plus de la moitié des départs des jeunes en 2016 au sein de la région Aquitaine (Ibid.).

¹⁶¹ Mme B, référente jeunesse du dispositif « Sac Ados », extrait d'entretien du 09-02-2024. Retranscription en annexe E.

¹⁶² VACANCES OUVERTES, 2022, *Rapport d'activités 2022*, s.l.

¹⁶³ Ibid.

Figure 16 : destinations choisies par les jeunes du dispositif Sac Ados originaires de la région Nouvelle-Aquitaine (Greffier, Brisset, 2018)



Ainsi, le dispositif « Sac Ados » offre aux jeunes l’opportunité de partir en vacances et de voyager tout en développant diverses compétences liées à la mise en œuvre de leur projet. Ils peuvent choisir leur destination, leur logement et leurs différentes activités effectuées au cours de leur séjour. Ils peuvent également choisir de partir seul ou entre amis. Cette autonomie favorisée par le dispositif permet aux jeunes de partir en dehors de leur cadre quotidien spatial, temporel et social et de vivre une expérience pouvant être transformatrice. « Sac Ados » est un terrain adapté à l’étude de l’influence du voyage sur la sortie de la zone de confort, le développement de compétences et le développement identitaire.

3. Application de la méthodologie de recherche sur le terrain d’étude

Le dispositif « Sac Ados » peut permettre d’appliquer les diverses méthodes de collecte de données étudiées précédemment¹⁶⁴. « Sac Ados » serait en mesure de recueillir diverses informations de la part de ses participants pour adapter les outils de recherche qualitatifs et quantitatifs à la vérification des hypothèses.

¹⁶⁴ Cf. Chapitre 1 de la partie 3

La première hypothèse concernant le rôle central du temps dans le voyage et dans la sortie de la zone de confort des jeunes pourrait être vérifiée à l'aide d'entretiens et d'observations.

Pour mettre en place la méthode qualitative avec une observation il faut d'abord être en mesure de cibler les divers lieux de vie des jeunes au cours de leurs voyages. Pour ce faire, il est possible de récolter des données sur les hébergements les plus choisis par les jeunes dans le cadre de leurs vacances avec « Sac Ados ». Les structures pourront répertorier les principaux types de logements (hôtels, camping, auberges de jeunesse, maisons, etc.) des jeunes lors de la préparation de leur itinéraire ou mettre en place un sondage à la fin des mobilités de leurs participants. Les résultats pourront ensuite être utilisés pour choisir un lieu d'observation pertinent pour étudier les comportements des jeunes en voyage. L'observation pourra alors prendre place au sein des types d'hébergements préférés des jeunes pour étudier leurs comportements, réactions et interactions au cours de leur séjour. Le guide d'observation pourrait être identique ou similaire à celui imaginé dans le premier chapitre.

Le cadre donné par le dispositif pourra également être adapté pour effectuer des entretiens semi-directifs avec des participants. Les enquêtés pourront être sélectionnés parmi les jeunes ayant bénéficié du pack « Sac Ados », de préférence dans le cadre d'une mobilité hors des frontières nationales, en Europe. En effet, l'immersion dans un cadre culturel différent du cadre habituel pourrait favoriser une sortie de la zone de confort et présenter un plus grand intérêt pour l'étude de l'objet de recherche.

L'âge des potentiels enquêtés doit aussi être pris en compte car le dispositif « Sac Ados » est accessible aux jeunes de 16 à 25 ans. Cette tranche d'âge ne correspond pas exactement à celle visée dans la méthodologie de collecte de données qualitatives présentée dans le chapitre précédent qui prend en compte les jeunes voyageurs de 18 à 29 ans. Dans le cadre du terrain d'étude, les individus pressentis pour effectuer les entretiens semi-qualitatifs devront être âgés de 18 ans minimum car les mineurs du dispositif pourraient ne pas disposer du même degré d'autonomie dans la mise en place de leur projet en raison de la responsabilité des tuteurs légaux. Cependant, la restriction des âges pris en compte ne devrait pas fausser les résultats obtenus à l'aide des entretiens si ces derniers sont effectués avec suffisamment d'individus d'âges divers.

Pour ce qui est de la deuxième hypothèse concernant le développement de compétences des jeunes au cours du voyage, le terrain d'étude serait adapté à la mise en place d'un questionnaire. Les jeunes bénéficiaires du dispositif « Sac Ados » pourront remplir le questionnaire afin de mettre en lumière les compétences techniques ou interpersonnelles potentiellement développées

ou perfectionnées pendant le séjour. Le questionnaire pourrait être transmis par mail aux jeunes bénéficiaires après leur retour de vacances par les structures partenaires de « Vacances Ouvertes ». Il pourrait également être rempli par les jeunes directement lors de leur visite dans la structure partenaire.

Cependant, au cours d'un entretien avec Mme B, référente jeunesse pour « Sac Ados », elle nous a fait part de la difficulté rencontrée pour recueillir des retours de la part des jeunes après leur voyage :

« C'est compliqué sur Sac Ados, moi j'ai beaucoup de mal et c'est vraiment mon objectif cette année parce que comme il n'y a pas d'obligation. En fait le jeune il n'a pas de contrepartie quand il rentre dans Sac Ados, mis à part qu'il doit forcément faire un projet et donner des éléments administratifs parce que sinon il n'a pas de pack, en réalité il n'a pas de... contrepartie particulière. [...] Mais c'est vrai que le retour, une fois qu'ils sont partis, parfois, ça peut être compliqué de les capter à nouveau ou de leur demander des infos ou comment ça s'est passé, pas en off, mais de manière formelle, c'est très compliqué. »¹⁶⁵

Par conséquent, en échange du pack « Sac Ados », il serait envisageable d'ajouter une obligation de participation des jeunes aux divers questionnaires de l'association afin de garantir la pluralité des réponses au questionnaire.

La vérification de la troisième et dernière hypothèse, concernant le rôle du voyage sur le développement du soi et le changement des perceptions des jeunes, pourrait être effectuée dans le terrain d'étude. Les entretiens semi-directifs mentionnés dans le chapitre précédent seraient mis en place avec les jeunes bénéficiaires du dispositif âgés de 18 à 25 ans. Le guide d'entretien utilisé pourrait être similaire à celui proposé précédemment¹⁶⁶.

Concernant les entretiens imaginés avec des voyageurs expérimentés de plus de 29 ans, il serait envisageable de contacter les anciens bénéficiaires du dispositif afin qu'ils puissent s'exprimer sur leur expérience de voyage accompagnée par les structures partenaires de VO.

Enfin, le groupe de discussion pourrait être effectué au sein des structures partenaires de « Sac Ados » avec les participants ayant profité du dispositif. Les enquêtés devront avoir entre 18 et 29 ans. Les jeunes auront ainsi la possibilité de s'exprimer, de partager leur expérience de voyage

¹⁶⁵ Mme B, référente jeunesse du dispositif « Sac Ados », extrait d'entretien du 09-02-2024. Retranscription en annexe E.

¹⁶⁶ Cf. Chapitre 1 de la partie 3

avec un groupe et de faire le bilan de l'impact de cette expérience sur leur identité et sur le changement de leurs perceptions.

Ainsi, les différentes méthodes de collecte de données envisagées pour vérifier les hypothèses émises pourront être mises en œuvre dans le cadre du dispositif « Sac Ados ». Le dispositif fournit un cadre adapté et pertinent pour étudier l'influence des expériences de mobilité sur les jeunes, leur identité et leur développement.

Chapitre 3 : Pistes de résultats et perspectives pour l'année prochaine

Le terrain d'étude peut être observé et analysé afin de faire ressortir des pistes de résultats concernant les hypothèses émises dans ce mémoire. Bien que la méthodologie de recherche annoncée n'a pas été mise en place, certains phénomènes ont pu être mis en avant par « Sac Ados » à l'aide de collecte de données quantitatives et qualitatives. Ces données ont pu être analysées et présentées sous la forme de divers rapports qui permettent de démontrer la pertinence des hypothèses et pouvant partiellement répondre à la problématique de ce mémoire. Ce chapitre aura pour objectif la mise en évidence de ces pistes de résultats et de réfléchir aux diverses perspectives d'avenir concernant la continuation potentielle de ce sujet de mémoire pour l'année de Master 2.

1. Pistes de résultats

L'association « Vacances Ouvertes » a effectué diverses études dans le cadre du dispositif « Sac Ados » afin de mettre en exergue les différents impacts du séjour de mobilité sur les jeunes, que ce soit sur les impacts directement perçus par les sujets, les évolutions sur les dimensions psychosociales (savoir-faire, savoir-être ou estime de soi) ou sur les effets du voyage sur la vie quotidienne.

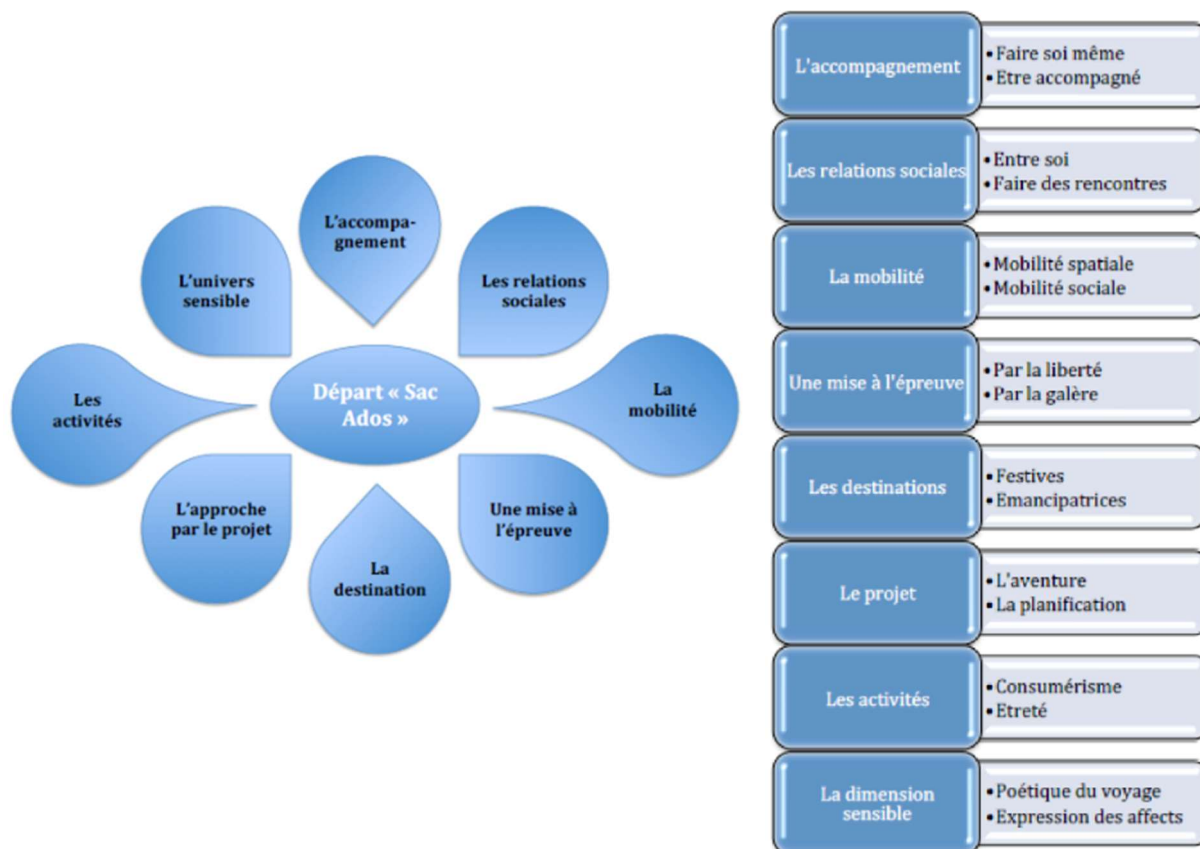
Afin d'étudier les diverses pistes de résultats pouvant aider à vérifier les hypothèses émises dans le mémoire il sera possible de se baser sur une étude « Sac Ados » menée en 2019 par VO en collaboration avec le Pas-de-Calais, département utilisant le dispositif depuis 2009¹⁶⁷. Il sera également adapté de s'intéresser aux résultats obtenus suite à une étude menée en 2018 par Luc Greffier et Elodie Brisset dans leur livre *Quand les jeunes voyagent. Sacs à dos, une accession à l'autonomie* qui porte sur le regard des jeunes sur leur expérience avec « Sac Ados ».

Dans leur livre, Greffier et Brisset (2018) mettent en avant les divers ressentis des jeunes après une expérience de mobilité avec le dispositif. Ils ont décidé de recueillir des récits de voyage rédigés par les jeunes participants et ils ont effectué des entretiens afin d'enrichir ce corpus de données. Ils sont parvenus à identifier huit thèmes principaux ressortant des récits de voyage des jeunes permettant de mettre en avant les ressentis des jeunes et l'impact de leur expérience

¹⁶⁷ VACANCES OUVERTES et DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS, 2019, *Sac Ados 62 : favoriser l'autonomie, donner l'envie de voyager*, s.l.

sur leurs perceptions. Parmi les principaux thèmes mentionnés il y a l'importance de l'accompagnement, les relations sociales, la mobilité, la mise à l'épreuve, la destination, l'approche par le projet, les activités et l'univers sensible (Ibid.).

Figure 17 : Les catégories descriptives des jeunes lorsqu'ils parlent de leurs vacances Sac Ados (Greffier, Brisset, 2018)



Parmi ces thèmes on retrouve des éléments pouvant être pertinents afin de vérifier nos hypothèses. En effet, les jeunes de « Sac Ados » parle du voyage comme d'une mise à l'épreuve, un défi qui leur est donné de relever. Leur séjour dans le cadre du dispositif est perçu comme une opportunité d'apprentissage et d'autonomie suite à la rupture avec le quotidien et le cadre spatial, social et parfois culturel. Le fait d'être en mesure de vivre une expérience sans leurs parents peut être vécu comme une mise à l'épreuve mais aussi comme une opportunité d'apprentissage autonome. Selon, un enquêté « *c'est la première fois que nous allons passer des vacances sans parent ou sans encadrant d'une structure extérieure. C'est donc également une occasion de développer notre sens des responsabilités* » (Greffier, Brisset, 2018, p.53). Le voyage est donc perçu comme une expérience enrichissante qui permet aux jeunes de dépasser leurs limites et de sortir de leurs zones de confort en les confrontant à des situations inattendues. Un autre participant s'exprime

sur son vécu et sur l'influence que la voyage a eu sur sa confiance en lui : « *Ce voyage m'a prouvé que je suis capable de me débrouiller seul, à des milliers de kilomètres de chez moi dans une langue et une culture étrangère* » (Ibid., p. 56). Les jeunes s'accordent donc à dire que leur séjour a été perçu comme un test personnel et a permis de développer leur capacité d'adaptation et leurs compétences. Cela peut être mis en relation avec la première hypothèse du mémoire concernant la sortie de la zone de confort des jeunes lors d'une expérience hors du cadre spatial, temporel et social habituel.

L'étude permet également de mettre en avant des éléments permettant de mettre en exergue la pertinence de la deuxième hypothèse sur le développement des compétences diverses des jeunes au cours de leur séjour. Plusieurs interrogés ont exprimé le sentiment d'avoir développé des compétences liées à la planification et la gestion de leur projet :

« Partant d'une simple idée, j'ai pu au fil des mois affiner et clarifier ce projet. (...) Mon programme s'est construit progressivement. Les questions pratiques ont été approfondies : hébergement, transport, etc. J'ai ensuite abordé la question du financement. J'ai trouvé des solutions pour obtenir de l'argent par moi-même »,

« Il s'agit donc dans un premier temps de se prendre en main, de penser, d'organiser et de mener à bien un projet par nous-mêmes. Ce départ nous oblige à nous responsabiliser, à aller "à la pêche" aux informations, à faire beaucoup de démarches (recherches, réservations etc.), à parler une autre langue que la nôtre, bref nous débrouiller seuls » (Greffier, Brisset, 2018, p. 65).

Enfin, la troisième hypothèse concernant l'influence du voyage sur le développement de soi et le changement des perceptions des jeunes est partiellement vérifiée. En effet, les jeunes enquêtés évoquent l'univers sensible lié à l'expérience vécue et mettent en avant l'influence marquante de celle-ci sur leur soi et leur lien avec le monde qui les entoure. Selon une enquêtée : « *C'était une magnifique semaine, d'où nous sommes revenus riches intérieurement et culturellement, les gens nous ont montré d'autres facettes de la vie et maintenant nous voyons les choses d'une façon différente* » (Greffier, Brisset, 2018, p. 76).

L'étude effectuée par le département du Pas-de-Calais et de « Vacances Ouvertes » en 2019 permet également de mettre en évidence des pistes de résultats concernant les trois hypothèses. Selon cette étude, il y a cinq effets vertueux principaux venant du projet de vacances avec « Sac Ados » :

- un sentiment d'apprentissage et de dépassement,

- une meilleure estime de soi,
- un renforcement des savoir-être et des savoir-faire,
- un impact sur le quotidien,
- une volonté de repartir¹⁶⁸.

Les jeunes ayant participé à l'étude ont témoigné de leur impression d'être sortis de leur zone de confort pendant leur séjour. Il y a une sensation de dépassement partagée par 80,7 % des jeunes issue de la nécessité de se repérer, de l'éloignement du domicile ou de l'abandon des habitudes¹⁶⁹. Cette sortie de la zone de confort aurait permis à 71,1% des jeunes de se sentir plus autonomes et plus prévoyants.

Outre la sortie de la zone de confort, les jeunes ont aussi noté une amélioration ou un développement de diverses compétences au cours de leur séjour. Parmi les répondants, plus de la moitié ont témoigné avoir développé des savoir-faire (prendre des décisions, anticiper, gérer un budget, effectuer des réservations, etc.) et 46,7 % ont dit avoir amélioré des compétences interpersonnelles comme la tolérance, l'acceptation des autres ou la capacité de vivre en groupe.

Enfin, il y aurait également une influence de l'expérience de voyage sur les perceptions des jeunes à leur retour. En effet, selon l'étude, 86,8% des participants ont remarqué des évolutions dans leur vie quotidienne personnelle, comme avec une augmentation de leur mobilité ou la pratique de nouveaux loisirs¹⁷⁰. Un fort pourcentage des enquêtés sont persuadés que ces changements sont en lien avec le projet de vacances effectué avec « Sac Ados ».

Ainsi, il existe diverses pistes de réponses afin d'être en mesure de vérifier les hypothèses mises en avant au cœur de ce mémoire.

2. Les perspectives pour le Master 2

Le thème étudié dans ce mémoire de recherche pourra être développé au cours de la deuxième année de Master dans le cadre de la rédaction d'un mémoire professionnel et d'un stage d'une durée minimale de 6 mois.

¹⁶⁸ VACANCES OUVERTES et DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS, 2019, *Sac Ados 62 : favoriser l'autonomie, donner l'envie de voyager*, s.l.

¹⁶⁹ Ibid.

¹⁷⁰ Ibid.

Le mémoire de Master 2 pourrait continuer la réflexion autour des notions de jeunesse, de voyage, d'identité et de leurs liens potentiels menant au développement identitaire des jeunes lors d'une expérience de voyage. Il pourrait cependant s'éloigner de ce thème pour étudier ces phénomènes sous un autre prisme. Il pourrait être envisageable de modifier le sujet tout en gardant sa base afin d'étudier plus en détails les motivations des jeunes voyageurs ou les diverses tendances touristiques basées sur les désirs de la jeunesse. Il serait également pertinent de s'intéresser à la création d'offres touristiques permettant de faciliter le processus identitaire lors du voyage

Il y a un souhait de garder les notions principales de ce mémoire de Master 1 dans le mémoire de deuxième année. Cependant, le mémoire professionnel de Master 2 et son sujet sera grandement influencé par le stage effectué et ses missions.

Le stage envisagé pour l'année suivante pourrait avoir un rapport direct avec le voyage et la jeunesse. L'idéal serait d'être en mesure d'étudier les comportements et les motivations des jeunes lors d'une expérience de voyage, dans un cadre spatial, temporel, social et culturel habituel.

Ainsi, un stage au sein d'une agence de voyage à l'étranger mettant les jeunes à l'honneur pourrait correspondre à la thématique étudiée. Il est aussi envisageable d'explorer les possibilités d'un stage au sein d'une association donnant aux jeunes la possibilité de voyager ou un organisme de recherche afin d'obtenir des connaissances solides sur les phénomènes étudiés.

Une proposition de stage a déjà été formulée au cours de l'année du Master 1 pour la deuxième année par une agence réceptive à Siem Reap au Cambodge pour une période de 6 mois. La mission principale de ce stage serait de parvenir à capter l'intérêt de la population jeune et de proposer des circuits correspondant à leurs envies et leurs attentes. Ce stage serait l'opportunité d'étudier les motivations et les comportements de la jeunesse afin d'être en mesure d'adapter les offres touristiques proposées dans cette agence. Ainsi, l'année de Master 2 pourrait permettre l'acquisition de nouvelles données, d'informations et d'une compréhension accrue de la jeunesse et de leur développement identitaire au cours d'une expérience de voyage.

Conclusion de la partie 3

Ce chapitre a eu pour objectif la vérification des hypothèses émises dans ce mémoire. Le premier chapitre a mis en évidence une méthodologie et des outils de collectes de données pertinents afin d'être en mesure de valider ou de réfuter les diverses hypothèses répondant à la problématique de ce mémoire : **comment l'expérience du voyage contribue-t-elle à façonner et à influencer l'identité des jeunes et leurs perceptions ?** Des outils divers ont été proposés afin d'étudier les phénomènes et récolter des données de manière qualitative et quantitative, comme l'observation, les entretiens ou les questionnaires.

Dans le deuxième chapitre, un terrain d'étude adéquat afin d'appliquer la méthodologie a été mise en place. Pour son rôle dans l'accessibilité aux vacances et à la mobilité pour les jeunes, l'association « Vacances Ouvertes » et son dispositif « Sac Ados » ont été choisis. Il a donc été question de présenter le terrain d'étude et ses caractéristiques et d'appliquer les méthodes de collecte de données sur le terrain afin de vérifier sa pertinence.

Le troisième et dernier chapitre a, lui, permis de mettre en exergue les différentes pistes de résultats pouvant aider à vérifier les hypothèses. Il s'est basé sur des rapports et des études existantes effectuées dans le cadre du dispositif « Sac Ados » et auprès des jeunes voyageurs. Ensuite, les perspectives d'avenir concernant le sujet de mémoire et sa continuation en Master 2 ont été présentées.

Cette partie théorique permis d'identifier les étapes méthodologiques nécessaires pour vérifier les hypothèses, de mettre en lumière les différentes étapes à mettre en place pour approfondir les connaissances et les données concernant le sujet étudié.

Conclusion générale

Ce mémoire a eu comme objectif la mise en place d'une réflexion sur l'influence de l'expérience de voyage sur l'identité des jeunes et leurs perceptions. En tant qu'expérience hors du cadre habituel, qu'il soit spatial, temporel, social ou culturel, le voyage permet aux individus d'échapper à leurs repères habituels et d'entamer un processus de sortie de leur zone de confort. Cela peut faciliter le processus de développement ou de transformation identitaire et modifier les diverses perceptions des voyageurs. Les jeunes sont particulièrement sensibles à l'influence de l'expérience de voyage en raison de leur envie de se découvrir en dehors du cadre familial ou académique et de vivre des expériences significatives.

L'exploration de ce sujet s'est fait en trois étapes principales.

La première étape de ce mémoire consistait à constituer une base de connaissances solides afin d'être en mesure d'appréhender le sujet et ses notions dans son ensemble. Cela a permis d'identifier les caractéristiques, les enjeux et les liens entre les notions de voyage, de jeunesse et d'identité. Cette partie nous a permis de postuler que l'expérience de voyage chez les jeunes pouvait aboutir à un processus de développement identitaire plus ou moins impactant. Il en est donc ressorti une problématique nous permettant de construire diverses hypothèses.

La deuxième étape a eu comme objectif la compréhension des phénomènes permettant le développement identitaire des jeunes et la modification de leurs perceptions à l'aide de divers documents scientifiques et d'entretiens semi-directifs exploratoires. Cette partie aura permis de mettre en lumière le rôle central de la temporalité dans l'expérience de voyage et dans la sortie de la zone de confort du jeune, ce qui peut mener à un développement d'une pluralité de compétences techniques et interpersonnelles. Enfin, nous avons pu étudier et postuler l'influence du voyage dans le développement du Soi et des perceptions des jeunes voyageurs.

La troisième et dernière partie a, elle, permis la mise en place d'une méthode de recherche davantage pratique afin de pouvoir vérifier la pertinence des hypothèses émises dans ce mémoire. À travers une méthodologie de recherche qualitative et quantitative et d'un choix de terrain facilitant l'étude, le dispositif « Sac Ados », il a été possible de mettre en avant des pistes de résultats permettant la validation partielle des hypothèses et de répondre à la problématique.

Ce mémoire aura fait ressortir les différents facteurs pouvant influencer et façonner l'identité des jeunes et leurs perceptions au cours d'une expérience de voyage.

Concernant la postérité de ce sujet durant l'année de Master 2, il pourra être envisagé de continuer les recherches et de mettre en œuvre les méthodes de collecte de données proposées au cours d'un stage professionnel. Des modifications pourront également être considérées afin d'approfondir l'importance des offres touristiques dans la facilitation de la mise en place du processus identitaire chez la clientèle jeune. En effet, il pourrait être intéressant et pertinent d'étudier comment certaines offres de séjours touristiques pourraient favoriser la sortie du cadre spatial, temporel et culturel, ainsi que de se pencher sur la création de circuits adaptés aux jeunes, à leurs envies et besoins.

Bibliographie

- AGUILERA Nelly, 2017, *Tourisme et interculturalité : la force éducative du voyage*, Mémoire, ISTHIA Toulouse Jean-Jaurès, s.l., 148 p.
- AMIROU Rachid., 1995, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Les Presses universitaires de France., Paris, J.-M. Tremblay (coll. « Collection “Le sociologue.” »), 281 p.
- AUBERT Nicole, 2018a, « Chapitre 1. Urgence et instantanéité : les nouvelles mesures du temps » dans *Le Culte de l'urgence*, Paris, Flammarion (coll. « Champs - Essais »), p. 29-53.
- AUBERT Nicole, 2018b, « Chapitre 2. L'individu “en temps réel” ou les pièges de l'instantanéité » dans *Le Culte de l'urgence*, Paris, Flammarion (coll. « Champs - Essais »), p. 55-71.
- BACHIMON Philippe, DECROLY Jean-Michel et KNAFOU Rémy, 2016, « Expériences touristiques et trajectoires de vie », *Via . Tourism Review*, 1 décembre 2016, n° 10.
- BAJOIT Guy, 1999, « Notes sur la construction de l'identité personnelle », *Recherches sociologiques*, 1999, p. 69-84.
- BARBIER Jean-Marie, 2018, « Expérience, transformation de soi, construction du moi, affirmation du je », hal-04019791, 8 p.
- BARGAIN Solène et CAMUS Sandra, 2017, « L'expérience : une approche conceptuelle au service du tourisme », *Mondes du Tourisme*, 30 décembre 2017, n° 13.
- BARREAU Hervé, 2009, « Aperçu sur l'histoire de la notion de temps » dans , Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? »), vol. 3180/4e éd., p. 3-20.
- BAUDRY Robinson et JUCHS Jean-Philippe, 2007, « Définir l'identité », *Hypothèses*, 2007, vol. 10, n° 1, p. 155-167.
- BECQUET Céline, QUINETTE Peggy, EUSTACHE Francis et DESGRANGES Béatrice, 2017, « Évaluation neuropsychologique de la mémoire épisodique », *Revue de neuropsychologie*, 2017, vol. 9, n° 4, p. 253-260.
- BERTAUD Ariane, 2018, *Le voyage, un outil thérapeutique d'aide à la construction identitaire*, Mémoire, ISTHIA Toulouse Jean Jaurès, s.l., 191 p.

- BERTRAND Gilles, 2014, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e-XVIII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine*, 15 novembre 2014, n° 121-3, p. 7-26.
- BESSIN Marc, 1999, « Le temps, une question de pouvoir », *Mouvement*, février 1999, n° 2, (coll. « Dossier Flexibilité : travail et vies en morceaux »).
- BIRCH Elisa Rose et MILLER Paul W., 2007, « The characteristics of “gap-year” students and their tertiary academic outcomes », *The Economic record*, 2007, vol. 83, n° 262, p. 329-344.
- BORDES Véronique, 2007, « Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales », *Approche sociologique de la jeunesse*, Paris, (coll. « Débats jeunesse »), p. 253.
- BOUQUET Brigitte, 2011, « Le temps et les temporalités à défendre dans les politiques sociales et l'intervention sociale », *Vie sociale*, 2011, vol. 4, n° 4, p. 175-183.
- BOURGEON-RENAULT Dominique et JARRIER Elodie, 2018, « Marketing expérientiel et hyperréalité dans le domaine du tourisme culturel », *Mondes du Tourisme*, 30 juin 2018, n° 14.
- BOUVIER Nicolas, 2013, *Il faudra repartir: voyages inédits*, Paris, Payot & Rivages (coll. « Petite Bibliothèque Payot 927 »), 230 p.
- BREMAUD Loïc, BRETON Hervé, PESCE Sébastien et CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION les apprentissages et la didactique Rennes, 2020, *Voyage et formation de Soi: vivre l'épreuve de l'ailleurs, entre initiations et mobilités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Des sociétés »), 162 p.
- BRETON Éléonor, 2014, « Répondre à l'appel (à projets). Récits d'un apprentissage silencieux des normes de l'action publique patrimoniale », *Politix*, 2014, vol. 105, n° 1, p. 213-232.
- BRETON Hervé, 2021, « Le voyage : de l'Interculturalité aux compétences interculturelles. Entretien avec Hervé Breton », 5 juillet 2021, hal-03889415.
- BRETON Hervé, 2019, « Voyage et formation de soi » dans *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Toulouse, Érès (coll. « Questions de société »), p. 455-458.
- BRETON Hervé, 2017, « Se former par l'expérience de l'ailleurs : situations d'indétermination et acquis du voyage », *Éducation permanente*, juin 2017, vol. 211, (coll. « Voyage, mobilité et formation de soi »), p. 27-37.

BREMAUD Loïc, BRETON Hervé, ENEAU Jérôme et PESCE Sébastien, 2017, *Voyage, mobilité et formation de soi*, Arcueil, Éducation permanente, 199 p.

CALVES Anne E., BOZON Michel, DIAGNE Alioune et KUEPIE Mathias, 2006, « Chapitre 5. Le passage à l'âge adulte : repenser la définition et l'analyse des « premières fois » » dans Philippe Antoine et Éva Lelièvre (eds.), *États flous et trajectoires complexes*, s.l., Ined Éditions, p. 137-156.

CASSOU Jean, 1967, « Du voyage au tourisme », *Communications*, 1967, vol. 10, n° 1, p. 25-34.

CERIANI Giorgia, DUHAMEL Philippe, KNAFOU Rémy et STOCK Mathis, 2005, « Le tourisme et la rencontre de l'autre. Voyage au pays des idées reçues », *L'Autre*, 2005, vol. 6, n° 1, p. 71-82.

CHAMBOREDON Jean-Claude, 1991, « Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, 2 juin 1991, n° 6, 14 p.

CICCHELLI Vincenzo, 2001, « Les jeunes adultes comme objet théorique », *Revue des politiques sociales et familiales*, 2001, vol. 65, n° 1, p. 5-18.

CLAVAL Paul, 2018, « Culture et tourisme », *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, 31 décembre 2018, vol. 95, n° 4, p. 442-454.

COHEN-SCALI Valérie et GUICHARD Jean, 2008, « L'identité : perspectives développementales », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 15 septembre 2008, n° 37/3, p. 321-345.

CONSEIL NATIONAL DU TOURISME et EDITH ARNOULT-BRILL, 2002, *Le tourisme des jeunes*, s.l., Paris : Conseil National du Tourisme, 53 p.

COULET Jean-Claude, 2011, « La notion de compétence : un modèle pour décrire, évaluer et développer les compétences », *Le travail humain*, 2011, vol. 74, n° 1, p. 1-30.

COUSIN Saskia et REAU Bertrand, 2016, *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), nouvelle édition, 128 p.

DE GRANDPRE François, 2012, « Tourisme et territoires/Tourism & Territories », 2012, vol. 2, p. 126.

DEMERS Jean-Christophe, 2012, « D'une figure à l'autre. Discussion critique sur l'état de la socio-anthropologie du backpacking », *Sociétés*, 2012, vol. 116, n° 2, p. 85-96.

DEPEAU Sandrine et BAILLEUL Hélène, 2016, *Se déplacer pour se situer*, s.l., Presses universitaires de Rennes, 206 p.

- DESCOMBES Vincent, 2017, « L'identité de groupe : identités sociales, identités collectives », *Raisons politiques*, 2017, vol. 66, n° 2, p. 13-28.
- DUBAR Claude et THOEMMES Jens, 2013, « Les sciences sociales face aux temporalités », *Les temporalités dans les sciences sociales*, s.l., Octarès, p. 7-12.
- DUPONT Nathalie, 2014, « Jeunesse(s) », *Le Télémaque*, 2014, vol. 46, n° 2, p. 21-34.
- ÉTIENNE Jean, BLOESS Françoise, NORECK Jean-Pierre et ROUX Jean-Pierre, 2004, *Dictionnaire de sociologie: les notions, les mécanismes, les auteurs*, 3e édition., Paris, Hatier (coll. « Initial »), 448 p.
- FALK John H., BALLANTYNE Roy, PACKER Jan et BENCKENDORFF Pierre, 2012, « Travel and Learning: A Neglected Tourism Research Area », *Annals of Tourism Research*, 1 avril 2012, vol. 39, n° 2, p. 908-927.
- FONTANNAUD Amandine, 2012, *La marche, une expérience de voyage touristique*, Mémoire, ISTHIA Toulouse Jean Jaurès, Toulouse.
- GALLAND Olivier, 2022, *Sociologie de la jeunesse - 7e éd.*, s.l., Paris, Armand Colin, 289 p.
- GALLAND Olivier, 2013, *Parlons jeunesse en 30 questions*, s.l., Paris, La Documentation française, 96 p.
- GALLAND Olivier, 2011a, « Chapitre 3 - Rites, passages et rapports d'âge » dans *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin (coll. « Collection U »), vol.5e éd., p. 59-82.
- GALLAND Olivier, 2011b, « Chapitre 4 - L'encadrement de la jeunesse » dans *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin (coll. « Collection U »), vol.5e éd., p. 83-98.
- GALLAND Olivier, 2011c, « Chapitre 6 - De l'enfance à l'âge adulte » dans *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin (coll. « Collection U »), vol.5e éd., p. 129-172.
- GALLAND Olivier, 2002, « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », *Sociologie et sociétés*, 30 septembre 2002, vol. 28, n° 1, p. 37-46.
- GAUTHIER Madeleine, 2000, « L'âge des jeunes : « un fait social instable » », *Lien social et Politiques*, 2000, n° 43, p. 23-32.
- GMELCH George, 1997, « Crossing cultures: Student travel and personal development », *International Journal of Intercultural Relations*, 1 novembre 1997, vol. 21, n° 4, p. 475-490.

- GONET Gilles, CHABRET Sandrine et AGENCE FRANÇAISE DE L'INGENIERIE TOURISTIQUE, 2005, *Le tourisme des jeunes : analyse stratégique du marché, à partir des données existantes : synthèse*, s.l., Paris : AFIT (coll. « Dossiers et documents de l'AFIT. - 1629-5676 ISSN »), 59 p.
- GRAVARI-BARBAS Maria et GRABURN Nelson, 2012, « Imaginaires touristiques », *Via . Tourism Review*, 16 mars 2012, n° 1.
- GREFFIER Luc et BRISSET Elodie, 2018, *Quand les jeunes voyagent. Sacs à dos, une accession à l'autonomie*, 100 000 environ, s.l., Bordeaux : Carrières Sociales Editions, 117 p.
- GROSS Haley, 2014, « Learn By Traveling Through AIESEC: The Importance of Studying and Experiencing Intercultural Communication », juin 2014, 30 p.
- GUEISSAZ Albert, 2012, « Des identités collectives aux identités personnelles. Réflexions autour de la contribution des Cahiers de sociologie économique et culturelle », *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 2012, vol. 53, n° 1, p. 57-69.
- HAMPTON Mark P, 1998, « Backpacker tourism and economic development », *Annals of Tourism Research*, 1 juillet 1998, vol. 25, n° 3, p. 639-660.
- HEATH Sue, 2007, « Widening the Gap: Pre-University Gap Years and the “Economy of Experience” », *British Journal of Sociology of Education*, 2007, vol. 28, n° 1, p. 89-103.
- HETZMANN Mickael, 2017, « Le voyage itinérant, de l'utopie cosmopolite à l'épreuve du rite des hospitalités », *Études caribéennes*, 15 octobre 2017, n° 37-38.
- HOERNER Jean-Michel, 2013, *Tourisme & mondialisme*, Baixas, Balzac, 110 p.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES FRANCE, 2000, *Les jeunes*, Paris, Institut national de la statistique et des études économiques (coll. « Contours et caractères »), 174 p.
- JENSEN Jan Møller et HJALAGER Anne-Mette, 2019, « Travel motivations of first-time, repeat, and serial backpackers », *Tourism and Hospitality Research*, 2019, vol. 19, n° 4, p. 465-477.
- JONES Andrew, 2004, *Review of Gap Year Provision*, University of London, 94 p.
- JUSKENAITE Aurelija, BECQUET Céline, EUSTACHE Francis et QUINETTE Peggy, 2016, « L'identité : une représentation de soi qui accommode la réalité », *Revue de neuropsychologie*, vol. 8, n° 4, p. 261-268.

- KEMAT Fatiha, 2010, « De la mise en voyage au retour vers soi », *Le Journal des psychologues*, vol. 278, n° 5, p. 38-43.
- KING Andrew, 2011, « Minding the gap? Young people's accounts of taking a Gap Year as a form of identity work in higher education », *Journal of youth studies*, 2011, vol. 14, n° 3, p. 341-357.
- LACHANCE Jocelyn, 2013, « Le rapport à la temporalité du backpacker », *Téoros*, 2013, vol. 32, n° 1, p. 73-79.
- LACHANCE Jocelyn, 2011, « La temporalité : un matériel d'autonomie ? », *Adolescence*, 2011, T. 29 1, n° 1, p. 161-169.
- LAFORTUNE Jean-Marie, 2007, « Les règles de l'ostentation : L'œuvre-phare de Veblen : source et guide de la sociologie du loisir », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, 1 octobre 2007, n° 36, 13 p.
- LAMPRON Isabelle, 2015, *Le backpacking chez les jeunes adultes : une pratique s'inscrivant dans un processus identitaire?*, Université du Québec à Montréal, Canada, 180 p.
- LECOMTE Jacques, 2008, *Psychologie: courants, débats, applications*, Paris, Dunod (coll. « Maxi fiches »), 161 p.
- LEVY Bertrand, 2004, « Voyage et tourisme : malentendus et lieux communs », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 2004, vol. 144, n° 1, p. 123-136.
- LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 1033 p.
- LIPIANSKY E. M., 1986, « Identité, communication et rencontres interculturelles », *Cahiers de sociologie économique et culturelle, ethnopsychologie*, 1986, n° 5, p. 7-49.
- LIPIANSKY Edmond-Marc, 1998, « Chapitre VI. Identité subjective et interaction » dans *Stratégies identitaires*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Psychologie d'aujourd'hui »), p. 173-211.
- LLOBET Élodie, 2017, « Générations X, Y, Z.... L'alphabet d'un concept qui se cherche », *Effeuillage*, 2017, vol. 6, n° 1, p. 36-39.
- LOKER-MURPHY Laurie et PEARCE Philip L., 1995, « Young budget travelers: Backpackers in Australia », *Annals of Tourism Research*, 1 janvier 1995, vol. 22, n° 4, p. 819-843.

- LU Lanfeng, WONG IpKin Anthony et ZHANG Yuangang, 2021, « Second language acquisition and socialization in international trips », *Journal of Hospitality and Tourism Management*, 1 juin 2021, vol. 47, p. 1-11.
- MANGEMATIN Vincent, 2018, « Candide academicus : une année sabbatique pour cultiver son jardin ? », *Revue internationale P.M.E.*, 2018, vol. 31, n° 1, p. 7-12.
- MARC Edmond, 2016, « La construction identitaire de l'individu » dans *Identité(s)*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines (coll. « Synthèse »), p. 28-36.
- MARTI Pilar, 2008, « Identité et stratégies identitaires », *Empan*, 2008, vol. 71, n° 3, p. 56-59.
- MARTIN Olivier, 2021, « Analyse quantitative », *Sociologie*, 6 janvier 2021, (coll. « Les 100 mots de la sociologie »), p. 26.
- MARTY Laurent, 2021, « Chapitre 12. Le focus group » dans *Les méthodes qualitatives en psychologie clinique et psychopathologie*, Paris, Dunod (coll. « Univers Psy »), p. 197-213.
- MAUGER Gérard, 2015a, « I. Les usages sociaux des notions d'âge et de génération » dans , Paris, La Découverte (coll. « Repères »), p. 7-22.
- MAUGER Gérard, 2015b, « IV. Âges de la vie : le cas de la jeunesse » , Paris, La Découverte (coll. « Repères »), p. 73-98.
- MAUGER Gérard, 1995, « Jeunesse : l'âge des classements [Essai de définition sociologique d'un âge de la vie] », *Revue des politiques sociales et familiales*, 1995, vol. 40, n° 1, p. 19-36.
- MCKERCHER Bob, 2023, « Age or generation? Understanding behaviour differences », *Annals of Tourism Research*, 1 novembre 2023, vol. 103, p. 11.
- MURPHY-LEJEUNE Elizabeth, 2000, « Mobilité internationale et adaptation interculturelle : les étudiants voyageurs européens », *Recherche & formation*, 2000, vol. 33, n° 1, p. 11-26.
- O'REILLY Camille Caprioglio, 2006, « From drifter to gap year tourist: Mainstreaming Backpacker Travel », *Annals of Tourism Research*, 1 octobre 2006, vol. 33, n° 4, p. 998-1017.
- O'SHEA Joseph, 2014, *Gap Year: How Delaying College Changes People in Ways the World Needs*, s.l., JHU Press, 198 p.
- O'SHEA Joseph, 2011, « Delaying the academy: A gap year education », *Teaching in higher education*, 2011, vol. 16, n° 5, p. 565-577.

- OURRACHE Chaymaa et RABHI Dounia, 2023, « Impact des Soft skills sur la décision d'embauche : Perception des spécialistes en ressources humaines », *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 28 décembre 2023, vol. 4, n° 6-2, p. 617-633.
- PEARCE Philip L. et FOSTER Faith, 2007, « A “University of Travel”: Backpacker learning », *Tourism Management*, 1 octobre 2007, vol. 28, n° 5, p. 1285-1298.
- QUENTEL Jean-Claude, 2012, « Une approche anthropologique de l'adolescence », *Dialogue*, 2012, vol. 198, n° 4, p. 9-18.
- RANCHIN Bruno, 2014, « Apprendre en voyageant, former en apprenant, voyager en se formant », *Empan*, 2014, vol. 95, n° 3, p. 77-83.
- ROBERSON Donald N., 2018, « Learning while traveling: The school of travel », *Journal of Hospitality, Leisure, Sport & Tourism Education*, 1 juin 2018, vol. 22, p. 14-18.
- ROUDET Bernard, 2012, « Qu'est-ce que la jeunesse ? », *Après-demain*, 2012, n° 24, NF, n° 4, p. 3-4.
- SAUQUET Michel, 2007, *L'intelligence de l'autre: prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun*, s.l., ECLM, 345 p.
- DE SINGLY François, 2000, « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et Politiques*, 2000, n° 43, p. 9-21.
- URBAIN Jean-Didier, 2020, « La crise ne va pas tuer l'imaginaire touristique ! », *Espaces*, juillet 2020, n° 355, p. 67.
- URBAIN Jean-Didier, 2012, « Pourquoi voyageons-nous ? », *Sciences Humaines*, 1 août 2012, N° 240, n° 8, p. 11.
- URBAIN Jean-Didier, 2011, *L'envie du monde*, Paris, Bréal, 269 p.
- URBAIN Jean-Didier, 2002, *L'idiot du voyage: histoires de touristes*, 3e édition., Paris, Payot (coll. « Petite bibliothèque Payot 166 »), 353 p.
- VAN DE VELDE Cécile, 2015, « 2. Du premier cri au dernier souffle : parcours de vie et inégalités » dans *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin (coll. « 128 »), p. 42-89.

VAN DE VELDE Cécile, 2014, *Devenir adulte: Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, s.l., Humensis, 341 p.

VAN LAETHEM Nathalie et JOSSET Jean-Marc, 2020, « Outil 30. La zone de confort » dans *La boîte à outils des soft skills*, Paris, Dunod (coll. « BâO La Boîte à Outils »), p. 96-99.

VERGOPOULOS Hécate, 2016, « L'expérience touristique : une expérience des cadres de l'expérience touristique ? », *Via . Tourism Review*, 1 décembre 2016, n° 10, 15 p.

VIARD Jean, 2015, *Le triomphe d'une utopie: vacances, loisirs, voyages : la révolution des temps libres*, La Tour d'Aigue, Éd. de l'Aube, 444 p.

WAGNER Anne Catherine, 2007, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2007, vol. 170, n° 5, p. 58-65.

Tables des figures

Figure 1 : méthodologie de recherche (Girardeau, 2024).....	8
Figure 2 : La pyramide de Maslow - les différents niveaux de besoin.....	19
Figure 3 : Schéma des quatre désirs capitaux (Urbain, 2011)	21
Figure 4 : Le modèle traditionnel d'entrée dans la vie adulte selon Olivier Galland (2002)	30
Figure 5 : Résultats de l'étude sur l'impact des projets de vacances en autonomie chez les jeunes par Vacances Ouvertes.....	74
Figure 6 : Evolution des compétences interpersonnelles acquises suite au séjour.....	79
Figure 7 : liste des compétences interpersonnelles les plus demandées par les recruteurs citées par les interviewés.....	81
Figure 8 : Schéma de la formation de soi en voyage (Brémaud et al., 2020, p.36)	88
Figure 9 : Exemple de grille d'observation (Girardeau, 2024).....	99
Figure 10 : Exemple de guide d'entretien (Girardeau, 2024).....	101
Figure 11 : Extrait d'un exemple de questionnaire (Girardeau, 2024).....	106
Figure 12 : Exemple de guide d'entretien (Girardeau, 2024).....	108
Figure 13 : Exemple de guide d'entretien pour un groupe de discussion (Girardeau, 2024)...	111
Figure 14 : logo de l'association Vacances Ouvertes	114
Figure 15 : logo du dispositif Sac Ados	116
Figure 16 : destinations choisies par les jeunes du dispositif Sac Ados originaires de la région Nouvelle-Aquitaine (Greffier, Brisset, 2018)	119
Figure 17 : Les catégories descriptives des jeunes lorsqu'ils parlent de leurs vacances Sac Ados (Greffier, Brisset, 2018).....	124

Table des annexes

ANNEXE A : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LUISA.....	142
ANNEXE B : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LUISA	143
ANNEXE C : TRADUCTION DE LA RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LUISA.....	151
ANNEXE D : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC MME B.....	160
ANNEXE E : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC MME B	161

Annexes

Annexe A : Guide d'entretien avec Luisa

Entretien du 9 février 2024, 34 minutes.

[Présentation et remerciements, demande d'autorisation à l'enregistrement puis explication du sujet du mémoire.]

Présentation :

Caractéristiques socio-démographiques :

- Pourriez-vous vous présenter (nom, âge, profession) et m'expliquer votre
- Vous considérez-vous comme quelqu'un de "jeune" ?

Le voyage, ses motivations et son rapport au temps :

- Comment définiriez-vous le voyage ?
- Quel rapport avez-vous avec le voyage ? Quelle place a-t-il dans votre vie ?
- Quelles sont vos motivations pour voyager ?
- Quels sont vos modes de voyage de prédilection (backpacking, camping, villages vacances, hôtels tout compris,...) ? Pourquoi ?
- Avez-vous déjà effectué une pause dans vos études dans le but de voyager ? Si oui, pourquoi avez-vous décidé de partir ?
- En quoi le voyage peut-il briser le rythme de votre quotidien et vous permettre de sortir de votre zone de confort ? Cela vous amène-t-il à un rapport différent au temps ? Pourquoi ?

Le développement de compétences durant le voyage :

- Avez-vous remarqué le développement de compétences techniques durant vos voyages ? Si oui, lesquelles ?
- Avez-vous remarqué le développement de compétences interpersonnelles / sociales durant vos voyages ? Si oui, lesquelles ?
- Pensez-vous que voyager vous permet de mieux vous intégrer au monde professionnel ? Si oui, pourquoi ?

La construction identitaire lors du voyage :

- Pensez-vous que le voyage peut avoir un impact sur le développement de l'identité personnelle d'un individu ? Pourquoi ?
- Comment le voyage peut-il influencer votre comportement ou votre manière de voir le monde ?
- Pensez-vous que votre âge a été un facteur déterminant dans les changements qui ont pu impacter votre identité lors de ces voyages ?

Annexe B : Retranscription de l'entretien avec Luisa

LG : So, first of all, I'm going to tell you what it (the interview) is for. So, it is for a thesis that I'm doing for my master's degree. It is about traveling and how it can be used to develop the personal identity of young people. And um, yeah. So can you present yourself and tell me your name, your age, what you do in life, and a little bit about your background?

Luisa : Okay. So, yeah, I'm M, and I'm studying in Germany. I'm 24. Um, I just did two exchange semesters, so I'm just back now, and I'm studying economics, politics, and sociology. I was born in Singapore and I grew up in Switzerland. So my background is quite multicultural. Yeah, but I just have, like, a German nationality and am also studying in Germany right now.

LG : Right. Okay, good. So since I'm doing my thesis on young people, I just wanted to know if you consider yourself "young".

LUISA : I mean, everyone else would say I'm young *laughter*, but I'm turning 25 this year, which is, like, quite a number for me already in life. But um, yeah, I would say I would still consider myself young.

LG : Okay. And is there a reason, do you think it's more about how you think, about how you are perceived in life? Why do you think you're young?

LUISA : I think there are different kinds of aspects. I mean you can already be, I don't know, 60 and still feel young or think young. But I feel like that, in society, when you have a different age or turn into a different age, then you would be considered old or young from different kinds of perspectives. Yeah, but I feel like everyone under 30 is young *laughter* and maybe also, like, mid 30s, maybe at least, like, the end of 30. I would say you're young.

LG : *laughter* So, like, basically your whole life.

LUISA : Yeah your whole life *laughter*.

LG : Okay, so now I'm going to talk about traveling. And first of all, how would you define traveling ?

LUIA : Oh, that's an interesting question. I feel like traveling is when you go out of your comfort zone and yeah travel to a different place or go somewhere else, it can still be in the same country, but just that you kind of leave your comfort zone, your home, and go somewhere else. Like, different city, different country could be anything, but just that you kind of move a bit, at least from your home. Yeah.

LG : Okay, perfect. And what's your personal relationship with traveling, and what role does it play in your life?

LUIA : It plays a big, big, big role. I love traveling. If I could, traveling would be my number one job *laughter*. I think also it's my number one passion. I feel like traveling is so important also to, yeah, learn from different cultures, from different countries, meeting new people, collecting memories and experiences. Also, like, the cultural engagement and exchange with different countries. And also it's like always a personal challenge, especially when you travel on your own. You can just develop yourself, um, learn a bit more about yourself and get also to know your strengths and weaknesses as well. So yeah, um, it's a big, big role in my life and I love traveling. I would want to do it for the rest of my life if I could, if I have the money for it.*laughter*

LG : Yeah, unfortunately it's quite an important factor. But yeah, I get it *laughter*. Um...What motivates you to travel? Like, what are your main motivations?

LUIA : I would say definitely exploration and discovery. So yeah, just to visit new places, um, experiencing new cultures, experiences...yeah. Either if it's like cities or nature or yeah just architectural things maybe as well then for sure. Also like personal growth and learning. Yeah, it's like broadening your horizon, just experiencing something else. Also traveling, I think it teaches a lot about history, culture, even like geography if you know then that some countries exist or something else or where they're actually like located or something. And definitely it's also adventure and excitement. Just like you're going on nice trips, collecting memories, um, making memories and yeah trying new things out, new activities, going on adventures. It's like something, trying something exotic like food or something like this.

LG : Okay, great. So what are your preferred modes of travel like, for example, do you like backpacking? Do you like going to camping or vacation villages? All-inclusive hotels ? What do you like the most?

LUISA : I think it depends on your age range right now. When I was like 18, I was definitely like “backpacking, let's go !” Staying in hostels and stuff like this. And I also did, I've been to Australia last year and I did like a campervan tour, um, along the east coast, which was super nice. I feel like then you're super connected with like nature and stuff. You're like sleeping outside, of course. But yeah, I also love hostels at the moment, still, because I feel like you meet so many people there, they're all kind of your age. So yeah, you can easily get connected. But I feel like with maybe, when I am 40 or something and also when I have a family, it might not be my preference choice then I would definitely prefer maybe even hotels with all-inclusive or something. But right now I'm not a huge fan of it. So, um, I don't like staying just in a hotel and never getting out of there when I'm in a new country because, yeah, it's all about experiencing the culture, food, the people and stuff like this and also the architectural things. So yeah, definitely I don't prefer doing an all-inclusive hotel stay right now, but I feel like it's going to change when I'm older.

LG : Yeah. Okay, so after I've taken a break from your studies in order to travel and if you did, why did you decide to leave? What made you leave?

LUISA : What do you mean exactly?

LG : Yeah, if you took a gap year or if you just took a break from studying just to explore another country or something like that.

LUISA : Um, so I did already. After high school, I did a gap year and I traveled to New Zealand. And yeah, it was definitely something I can highly recommend, especially when you don't know for sure or in detail what you are going to do afterwards. For me, it was not quite clear what I should study and where and the subject and stuff, the degree. So it really was really nice to like explore myself and learn a bit more about myself. And I think it's really easy when you travel on your own to kind of do that because you learn so much about yourself in this kind of time and it's also really intense. And a lot of people that you meet on your travels can actually influence your choices and your decisions. So, yeah, I did that. And if I would do it again, I don't know. I feel like after your studies society kind of forces you that you directly start working. But for sure, like if I can maybe now, not like a whole break, but maybe combine it with

something. So maybe doing my masters in another country or start working in another country. I think I would prefer that over doing a whole gap year again, maybe, yeah.

LG : So would you recommend doing, like taking a gap year to other young people or is it something that you feel like it suited you but maybe not everyone else?

LUISA : I would highly recommend it. I think it's the best thing to do also because I noticed it, while I was doing my two abroad semesters, that when you meet people and you talk to them and they did a gap year, you're definitely going to notice while you're having a conversation. Like they already have broadened their horizon. They're usually super independent already. They have their own opinions on stuff. They know themselves and yeah. And when they haven't done it, they're quite like, I wouldn't say childish, but they're still a bit, they still have to get out of their comfort zones. They're sometimes quite insecure when it comes to traveling on their own. So they're usually arriving with their parents or stuff like this and they are with people that took a gap year and they traveled already a lot. Like they're coming on their own with their suitcases because they know the drill kind of. So, um, I would highly recommend doing it because, yeah, it feels like you can develop yourself a lot and also get a lot of independence at a young age already. So, yeah, for everyone.

LG : Okay, perfect. So you mentioned it a bit, like with the role of the comfort zone. So my question is how does traveling break the rhythm of your daily routine and get you out of your comfort zone? And does it lead to a different relationship with time?

LUISA : Yeah, it definitely challenges me sometimes. A lot. Of course. It's always a challenge like getting out of my comfort zone when I have to go somewhere unknown on my own. And it's always like, I'm always a bit scared. I'm always having doubts and I don't know what to expect. Of course. Of course it's a bit scary. But also I feel like this is the most important learning that you can take out of traveling on your own, that you will kind of just master this kind of experience and challenges as well. So it is a challenge for sure. But yeah, everyone can kind of overcome it, I feel like. Because then you're just on your own and you have to kind of handle the situation. So it's going to be good in the end. I think that's the best outcome you can have.

LG : And I, I don't really know how to formulate that, but do you think that your experience, like, for example, during your gap year or your other travels, you really learned to master time in a way, like not being completely controlled by it? And do you think it was a good thing?

LUIISA : I don't know. Like I never felt kind of controlled by time or something. I feel like it was never a thing for me. I also don't feel like I am right now. Um, yeah so. I don't know. I feel like, yeah, sometimes, of course, you lose kind of the time thing when you're traveling, especially with other people, because you experience so many things in a day. So the weeks are just rushing away and everything is going so fast. That's maybe why when you're in another country or you're abroad, that time flies really fast. And when you're staying home and you have a strict routine, um, it's not going that fast. But either that I feel like, yeah, no, the time aspect is not really a thing for me, I would say.

LG : Okay, so during your travels, have you noticed the development of technical skills and if so, which ones?

LUIISA : Oh, wow. I don't really know. I feel like, yes, I remember when I was like 16, I did an exchange to Bolivia and it was like my first big trip on my own. And when I came back, I still had the wrong sim card in. So I had like a stayover in Miami, I think ? And I wanted to reach my parents to say like, hey, I landed and arrived safely in Miami, but I couldn't because I still had my Bolivian sim card in and I hadn't had anything to kind of get it out and change it to an American one. And I also couldn't use the Wi-Fi. I don't know why. So I just took out one earring. It just came into my mind randomly. So I took out an earring and started doing it with the hard thing at the end and it actually worked. So I changed my SIM card. And I was so proud because when you're in situations like this, you're just like, okay, yeah, you get creative. I feel like. So that was maybe my most technical thing because I always do it like this. Right now when I have to change my SIM card, I always use my earrings. I don't even have this thing anymore that you can officially use for it. So, yeah, that was probably the biggest outcome other than this. Yes. Now I'm better prepared for sure when I go abroad. I know. "Okay, you have to take care of your SIM card or like is there Wi-Fi? *laughter* "How are you going to get along with people" and stuff like this. Or LIKE I'm always downloading maps for my address beforehand because I know. Okay. When I get there, I don't have Wi-Fi for at least a day" or something, or I already get a data package or something for the first couple of days so that I just know that I'm safe and can reach everything and also can call somebody if I need help, that's for sure. Because when I did my first kind of abroad experiences, I was like, "oh, yeah, I'm just going there". And then I was there and I was like, "oh, shit, I can't call anyone. I don't know where to go. I don't have that. I don't have service or anything". So yeah, *laughter*I think that's it.

LG : And hearing you talk, I feel like you are really good in English. I feel like you have linguistic skills. Did you really develop that during your travels or were you already quite good at that?

LUISA : So first of all, thank you *laughter*. Always nice to hear that it is actually doing something. But, yeah, I feel like definitely. When you meet people, I mean, English is like the language you communicate around the world. So for me, it was super important to kind of, because I want to get to know other people and to learn more about other cultures and stuff. So of course I had to learn English, and I was not that confident in English. I was like, oh, yeah, I'm okay, but not that good. And then I did New Zealand after, during my gap year after high school because I wanted to get better at it. And um, I came there and did the test in the language school and I already was at a quite accurate level. And I was like, "oh, wow, that's insane". But of course, the seven months in New Zealand and also Australia and all the other exchange things I did definitely developed my English for sure. I think that's why it's kind of good now, I would say.

LG : And so we talked about technical skills, but what about social skills and interpersonal skills? Have you noticed the development of those?

LUISA : Yes, definitely. I feel like when you live in hostels and do backpacking, then you kind of have to. Like it's not that you can just stay quietly in your room or stuff because usually you're in a room with already, like four or more people. So, you kind of have to get out of your comfort zone and yeah start talking, start connecting with people. And I feel like you also get better at it. It's quite easy now, for me at least, it's quite easy to just go to people straight and talk to them because everyone is usually in the same situation. Everyone is new, everyone wants to meet each other, but at least at the beginning, a bit shy. So, yeah, I feel like then it's super important to just be open minded and just go straight to people. Maybe. Of course, get out of your comfort zone and just be brave and talk to them.

LG : Okay, so with those skills, do you think that traveling enables you to better integrate into the professional world? And if so, why?

LUISA : I would say yes, definitely. And why? Because our world, like with globalization and everything, is super connected already and a lot of different cultures and countries and people from different backgrounds are working together. So, um, I feel like it's then super easy when you already lived in a country, for example, for a couple of months or you at least visited it over your vacation or something, you know, maybe at least a bit about their, I don't know, cultural habits. How are they usually acting, what their historical background is and stuff? So of course you can better interact with them also in like a working space kind of background, maybe an atmosphere. So I feel like, yes, and you also usually have something to talk about. So if someone

is from, I don't know, Australia, I would say, "oh yeah, I've been there too" and stuff. And you can easily connect with them because they're also in a new environment right now or something. So you can also feel a bit better with them, I would say, like your empathy level is much higher because, you know, okay, when someone is from abroad, is working in Germany and I know, okay, they're not German, they don't know the culture yet or stuff. I know how they're feeling. And then it's easier for me to kind of also help them to get integrated in the whole German experience kind of stuff. Yeah.

LG : Okay. And do you think that traveling can have an impact on the development of an individual's personal identity? Like you mentioned it a bit before, but can you delve into it a bit more? Why do you think it can impact one's development of their identity?

LUIA : Um, I feel like just that you can learn a lot of skills and also, as I said, broaden your horizon, broaden your character in itself a bit more. So of course you get more independent, you get to know yourself better also in challenging situations, maybe. And yeah, of course, also your language skills will get better. Of course, if you are in a different country and you have to communicate in another language or a foreign language, you're going to be in a challenge, but you're going to get better at it. Um, what else? Um, maybe also the open mindedness, just being a bit more brave, taking everything in a more relaxed way. Not every little thing that might end in a crisis is that bad *laughter*. So even if one suitcase is not going to get there in time, okay, it's going to get there maybe two days after. So you're good? Yeah. So it's just a bit about life experience, I feel like. And you can have this at a young age. I mean, when you're older and you're an adult and maybe you're 40, you already have a lot of life experience, of course, but you can also get it kind of when you're young with traveling. And I feel like that's maybe the most important aspect when it comes to developing yourself.

LG : And how can traveling, how can it influence your behavior or the way you see the world?

LUIA : I feel like also a lot because when you meet different cultures and countries, of course, you sometimes have prejudice and stuff. For me, it's like I'm really feminist, and when it comes to Muslim Arabic countries, I'm usually like 'um...'. And then you meet people from there and they're usually not at all like you expected. They're so totally different. Usually, or I met a lot of Arabic people and they're so super open minded and they're not against women at all. They try to have this gender equality, as I do, and they also believe in that kind of stuff. So I feel like that's why it's so important to actually travel. Because if you have this religion kind of exchange and also all the conversations and stuff about it, about politics, about the religion conflicts and

stuff, you learn, everyone learns from it, and everyone can take away their prejudice against each other. Yeah. So that's why I think it does a lot if you actually travel and communicate or exchange yourself with other nations about it.

LG : Yeah. Okay. And last question. Do you think your age has been a determining factor in the changes that may have impacted your identity during these trips ? Do you think being young had, like, had a major impact on these changes? I don't know if you understand the question, but.

LUIISA : I don't really know. Yeah. What do you mean by changes?

LG : You told me that now you see the world differently and that you had some experiences that traveling has brought you. So do you think that the fact that you were young is what really made your travels impactful?

LUIISA : Yeah, maybe a bit. I feel like when you're in a hostel, and I also had this experience before, when you're in a hostel and there's like, I don't know, a 55 year old woman or man sleeping with you in the same room. Of course it's different. Yes. There is definitely an age thing, not because of the gap. I think it's more like it's kind of an invisible border because you, of course, gather rather with people of the same age or the same age group than with, I don't know, 55 year olds. So of course I think it's always easier to travel when you're young for at least doing like the hostel experiences, backpacking experiences for sure. That's a young adult thing. So I think when you're twenties it's the best thing to do and you always will have a group connection shortly after you arrive in a hostel or something like this. But I feel like it even gets harder the older you get to kind of feel or to connect with the group there. But other than that, I don't know. I feel like when you travel, it's just that there's life experience. So when you're 55, you kind of just get life experience while living. And maybe a 55 year old has the same life experience as I don't know as everyone else does at the same age, but I feel like when you're in your 20s age, life experience just comes faster with traveling. So my life experience might be a bit higher than a 24 year old, the same age as me and who hasn't traveled at all yet. I feel like then, yes, of course, I do have a bit more life experience already, so it just comes a bit faster, I would say. But maybe when we're both 30, we will have the same life experience. It just comes over time a bit slower.

LG : Yeah. Okay. Well, perfect. That's all of my questions. I don't know if you want to add something. I don't know if you have some thoughts that you want to share or...?

LUISA : Maybe just if you have the opportunity, travel as much as you can. Travel the world. Learn as much as you can about other countries. As I said, these days, I think it's more important than ever to just throw away prejudice against anything. Also because of all the conflicts that are going on and the wars around the world. So I think traveling is more important than ever, that everyone can make their kind of own opinion about stuff and. Yeah, that's it.

LG : Perfect. Well, thank you so much, and, yeah, thank you.

LUISA : Thank you so much for having me. Bye.

Annexe C : Traduction de la retranscription de l'entretien avec Luisa

LG : Tout d'abord, je vais vous dire à quoi sert l'entretien. Il s'agit d'une thèse que je prépare pour mon master. Elle porte sur les voyages et la façon dont ils peuvent être utilisés pour développer l'identité personnelle des jeunes. Et euh, oui. Pouvez-vous vous présenter et me dire votre nom, votre âge, ce que vous faites dans la vie, et un peu de votre passé ?

M : D'accord. Je m'appelle M et j'étudie en Allemagne. J'ai 24 ans. Je viens de faire deux semestres d'échange, donc je viens de rentrer, et j'étudie l'économie, la politique et la sociologie. Je suis née à Singapour et j'ai grandi en Suisse. Mon parcours est donc très multiculturel. Mais j'ai la nationalité allemande et j'étudie aussi en Allemagne.

LG : D'accord. D'accord, c'est bien. Comme je fais ma thèse sur les jeunes, je voulais savoir si vous vous considérez comme " jeune " ?

LUISA : Je veux dire, tout le monde dirait que je suis jeune *rires*, mais je vais avoir 25 ans cette année, ce qui est déjà beaucoup pour moi dans la vie. Mais euh, oui, je dirais que je me considère toujours comme jeune.

LG : D'accord. Est-ce qu'il y a une raison, est-ce que vous pensez que c'est plus lié à votre façon de penser, à la façon dont vous êtes perçu dans la vie ? Pourquoi pensez-vous que vous êtes jeune ?

LUISA : Je pense qu'il y a différents types d'aspects. Je veux dire qu'on peut déjà avoir, je ne sais pas, 60 ans et se sentir jeune ou penser jeune. Mais j'ai l'impression que, dans la société, quand on a un âge différent ou qu'on change d'âge, on est considéré comme vieux ou jeune d'un point de vue différent. Oui, mais j'ai l'impression que tous ceux qui ont moins de 30 ans sont jeunes

rires et peut-être aussi, comme la trentaine, peut-être au moins, comme la fin des 30 ans. Je dirais que vous êtes jeune.

LG : *rires* Donc, en gros, toute votre vie.

LUIA : Oui, toute votre vie *rires*.

LG : Bon, maintenant je vais vous parler de voyages. Et tout d'abord, comment définiriez-vous le voyage ?

LUIA : Oh, c'est une question intéressante. J'ai l'impression que voyager, c'est sortir de sa zone de confort et aller dans un endroit différent ou ailleurs, ça peut toujours être dans le même pays, mais c'est juste que tu quittes ta zone de confort, ta maison, et que tu vas ailleurs. Une autre ville, un autre pays, n'importe quoi, mais vous vous déplacez un peu, au moins de chez vous. Oui, c'est ça.

LG : D'accord, parfait. Quelle est votre relation personnelle avec le voyage et quel rôle joue-t-il dans votre vie ?

LUIA : Il joue un grand, grand, grand rôle. J'adore voyager. Si je le pouvais, voyager serait mon travail numéro un *rires*. Je pense aussi que c'est ma passion numéro un. J'ai l'impression que voyager est tellement important pour, oui, apprendre des différentes cultures, des différents pays, rencontrer de nouvelles personnes, collecter des souvenirs et des expériences. C'est aussi un engagement culturel et un échange avec d'autres pays. C'est aussi un défi personnel, surtout quand on voyage seul. Vous pouvez vous développer, en apprendre un peu plus sur vous-même et connaître vos forces et vos faiblesses. Alors oui, c'est un rôle important dans ma vie et j'adore voyager. Je voudrais le faire pour le reste de ma vie si je le pouvais, si j'avais l'argent pour le faire.

LG : Oui, malheureusement, c'est un facteur important. Mais oui, je comprends *rire*. Hum... Qu'est-ce qui vous motive à voyager ? Quelles sont vos principales motivations ?

LUIA : Je dirais certainement l'exploration et la découverte. Donc oui, juste visiter de nouveaux endroits, hum, expérimenter de nouvelles cultures, expériences...oui. Qu'il s'agisse de villes, de nature ou de choses architecturales, c'est sûr. C'est aussi comme le développement personnel et l'apprentissage. Oui, c'est comme élargir son horizon, faire l'expérience de quelque chose d'autre. Voyager, c'est aussi apprendre beaucoup de choses sur l'histoire, la culture, et même la géographie si on sait que certains pays existent ou qu'ils sont situés à tel ou tel endroit. C'est aussi l'aventure et l'excitation. On part en voyage, on se fait des souvenirs, on essaie de nouvelles

choses, de nouvelles activités, on part à l'aventure. C'est comme essayer quelque chose d'exotique comme la nourriture ou quelque chose comme ça.

LG : D'accord, très bien. Quels sont vos modes de voyage préférés, par exemple, aimez-vous faire du backpacking ? Vous aimez aller au camping ou dans des villages de vacances ? Les hôtels tout compris ? Qu'est-ce que vous préférez ?

LUIA : Je pense que cela dépend de votre âge. Quand j'avais 18 ans, j'étais vraiment du genre "sac à dos, allons-y !". Je séjournais dans des auberges de jeunesse et ce genre de choses. Et j'ai aussi fait, je suis allée en Australie l'année dernière et j'ai fait un tour en camping-car, le long de la côte est, ce qui était super sympa. J'ai l'impression qu'on est super connecté avec la nature et tout ça. On dort dehors, bien sûr. Mais oui, j'aime aussi beaucoup les auberges de jeunesse en ce moment, parce que j'ai l'impression qu'on y rencontre beaucoup de gens, qui ont tous notre âge. Donc oui, on peut facilement se faire des amis. Mais j'ai l'impression que lorsque j'aurai 40 ans ou quelque chose comme ça, et aussi lorsque j'aurai une famille, ce ne sera peut-être pas mon choix, alors je préférerais peut-être même des hôtels tout compris ou quelque chose comme ça. Mais pour l'instant, je n'en suis pas très fan. Je n'aime pas rester dans un hôtel et ne jamais en sortir quand je suis dans un nouveau pays parce que, oui, il s'agit d'expérimenter la culture, la nourriture, les gens et des choses comme ça et aussi les choses architecturales. Donc oui, je ne préfère pas les séjours à l'hôtel tout compris pour l'instant, mais j'ai l'impression que ça va changer quand je serai plus âgée.

LG : Oui. Bon, après j'ai fait une pause dans vos études pour voyager et si vous l'avez fait, pourquoi avez-vous décidé de partir ? Qu'est-ce qui vous a poussé à partir ?

LUIA : Qu'est-ce que tu veux dire exactement ?

LG : Si vous avez pris une année sabbatique ou si vous avez interrompu vos études pour explorer un autre pays ou quelque chose comme ça.

LUIA : Euh, je l'ai déjà fait. Après le lycée, j'ai pris une année sabbatique et j'ai voyagé en Nouvelle-Zélande. Et oui, c'est vraiment quelque chose que je recommande vivement, surtout quand on ne sait pas avec certitude ou en détail ce qu'on va faire après. En ce qui me concerne, je ne savais pas très bien ce que je devais étudier, ni où, ni dans quelle matière, ni quel diplôme. C'était donc très agréable de me découvrir et d'en apprendre un peu plus sur moi-même. Je pense qu'il est très facile de le faire quand on voyage seul, parce qu'on en apprend beaucoup sur soi-même dans ce laps de temps, et c'est aussi très intense. Et beaucoup de gens que vous

rencontrez au cours de vos voyages peuvent en fait influencer vos choix et vos décisions. Donc, oui, je l'ai fait. Et je ne sais pas si je le referais. J'ai l'impression qu'après les études, la société vous oblige à commencer à travailler directement. Mais c'est sûr que si je pouvais maintenant, je ne ferais pas une pause complète, mais je pourrais peut-être combiner cela avec quelque chose d'autre. Peut-être faire mon master dans un autre pays ou commencer à travailler dans un autre pays. Je pense que je préférerais cela plutôt que de refaire une année sabbatique, peut-être, oui.

LG : Est-ce que vous recommanderiez à d'autres jeunes de prendre une année sabbatique ou est-ce que c'est quelque chose qui vous convient, mais qui ne convient pas à tout le monde ?

LUIA : Je le recommande vivement. Je pense que c'est la meilleure chose à faire parce que j'ai remarqué, pendant mes deux semestres à l'étranger, que lorsque vous rencontrez des gens et que vous leur parlez et qu'ils ont fait une année de césure, vous allez certainement le remarquer pendant que vous avez une conversation. Ils ont déjà élargi leur horizon. Ils sont généralement déjà très indépendants. Ils ont leur propre opinion sur les choses. Ils se connaissent eux-mêmes. Et quand ils ne l'ont pas encore fait, ils sont plutôt, je ne dirais pas puérils, mais ils sont encore un peu, ils doivent encore sortir de leur zone de confort. Ils sont parfois peu sûrs d'eux lorsqu'il s'agit de voyager seuls. Ils arrivent donc généralement avec leurs parents ou des choses comme ça et ils sont avec des gens qui ont pris une année sabbatique et qui ont déjà beaucoup voyagé. Ils arrivent seuls avec leurs valises parce qu'ils connaissent la marche à suivre. Donc, euh, je recommanderais fortement de le faire parce que, ouais, on a l'impression qu'on peut se développer beaucoup et aussi obtenir beaucoup d'indépendance à un jeune âge déjà. Donc, oui, pour tout le monde.

LG : D'accord, parfait. Vous en avez parlé un peu, du rôle de la zone de confort. Ma question est donc la suivante : comment les voyages brisent-ils le rythme de votre routine quotidienne et vous font-ils sortir de votre zone de confort ? Et est-ce que cela conduit à une relation différente avec le temps ?

LUIA : Oui, il est certain que cela me met parfois au défi. Beaucoup. Bien sûr. C'est toujours un défi de sortir de ma zone de confort lorsque je dois me rendre seul dans un endroit inconnu. Et c'est toujours comme si j'avais un peu peur. J'ai toujours des doutes et je ne sais pas à quoi m'attendre. Bien sûr, c'est un peu effrayant. Bien sûr, c'est un peu effrayant. Mais j'ai aussi l'impression que c'est l'enseignement le plus important que l'on puisse tirer d'un voyage en solitaire, que l'on maîtrise ce genre d'expérience et de défis. C'est donc un défi, c'est certain. Mais oui, tout le monde peut le surmonter, j'ai l'impression. Parce que vous êtes seul et que vous

devez gérer la situation. Cela finira bien par se passer. Je pense que c'est le meilleur résultat que l'on puisse avoir.

LG : Et je, je ne sais pas vraiment comment formuler cela. Mais pensez-vous que votre expérience, comme, par exemple, pendant votre année sabbatique ou vos autres voyages, vous a vraiment appris à maîtriser le temps d'une certaine manière, comme le fait de ne pas être complètement contrôlé par lui ? Et pensez-vous que c'était une bonne chose ?

LUISA : Je ne sais pas. Je ne me suis jamais sentie contrôlée par le temps. J'ai l'impression que ça n'a jamais été le cas pour moi. Je n'ai pas non plus l'impression de l'être en ce moment. Euh, oui, donc. Je ne sais pas. J'ai l'impression que, oui, parfois, bien sûr, on perd un peu la notion du temps quand on voyage, surtout avec d'autres personnes, parce qu'on vit tellement de choses en une journée. Les semaines défilent et tout va très vite. C'est peut-être pour cela que lorsqu'on est dans un autre pays ou à l'étranger, le temps passe très vite. Mais quand on reste à la maison et qu'on a une routine stricte, le temps ne passe pas aussi vite. Mais dans les deux cas, j'ai l'impression que, oui, non, l'aspect temporel n'est pas vraiment un problème pour moi, je dirais.

L : Ok, donc au cours de vos voyages, avez-vous remarqué le développement de compétences techniques et si oui, lesquelles ?

LUISA : Oh, wow. Je ne sais pas vraiment. J'ai l'impression que, oui, je me souviens quand j'avais 16 ans, j'ai fait un échange en Bolivie et c'était mon premier grand voyage en solitaire. Et quand je suis revenue, je n'avais toujours pas la bonne carte SIM. J'ai donc passé un séjour à Miami, je crois ? Je voulais joindre mes parents pour leur dire que j'avais bien atterri à Miami, mais je n'ai pas pu le faire parce que j'avais toujours ma carte Sim et que je n'avais rien fait pour l'enlever et la remplacer par une carte américaine. Et je ne pouvais pas non plus utiliser le wifi. Je ne sais pas pourquoi. J'ai donc enlevé une boucle d'oreille. Cela m'est venu à l'esprit au hasard. J'ai pris une boucle d'oreille et j'ai commencé à la faire avec la partie dure au bout et ça a marché. J'ai donc changé ma carte SIM. J'étais très fière parce que dans ce genre de situation, on se dit que l'on peut être créatif. J'ai l'impression. C'est peut-être ce que j'ai fait de plus technique, parce que je fais toujours comme ça. En ce moment, quand je dois changer ma carte SIM, j'utilise toujours mes boucles d'oreilles. Je n'ai même plus ce truc qu'on peut officiellement utiliser pour ça. Donc, oui, c'est probablement le résultat le plus important. Oui. Maintenant, je suis mieux préparée lorsque je vais à l'étranger. Je sais. "Ok, tu dois t'occuper de ta carte SIM ou bien est-ce qu'il y a du wifi ? *Comment vas-tu t'entendre avec les gens ?" et des choses comme ça. Ou LIKE je télécharge toujours les cartes de mon adresse à l'avance parce que je sais. D'accord.

Quand j'arrive là-bas, je n'ai pas de wifi pendant au moins un jour" ou quelque chose comme ça, ou je prends déjà un forfait de données ou quelque chose comme ça pour les deux premiers jours afin de savoir que je suis en sécurité et que je peux tout atteindre et aussi appeler quelqu'un si j'ai besoin d'aide, c'est sûr. Lorsque j'ai fait mes premières expériences à l'étranger, je me disais "oh, oui, je vais juste y aller". Puis, une fois sur place, je me suis dit : "Oh, merde, je ne peux appeler personne. Je ne sais pas où aller. Je n'ai pas de réseau. Je n'ai pas de service ou quoi que ce soit". Alors oui, *rires* je pense que c'est ça.

LG : En vous entendant parler, j'ai l'impression que vous avez un bon niveau en anglais. J'ai l'impression que vous avez des compétences linguistiques. Est-ce que vous avez vraiment développé cela au cours de vos voyages ou étiez-vous déjà forte dans ce domaine ?

LUISA : Tout d'abord, merci *rires*. C'est toujours agréable d'entendre que cela sert à quelque chose. Mais, oui, j'ai l'impression que c'est certain. Lorsque vous rencontrez des gens, je veux dire, l'anglais est comme la langue dans laquelle vous communiquez à travers le monde. Donc pour moi, c'était super important, parce que je veux connaître d'autres personnes et en savoir plus sur d'autres cultures et d'autres choses. Je devais donc apprendre l'anglais, et je n'étais pas très confiante dans cette langue. Je me disais, oh, ouais, ça va, mais je n'étais pas si bon que ça. Et puis j'ai fait la Nouvelle-Zélande après, pendant mon année de césure après le lycée, parce que je voulais m'améliorer. Je suis arrivée là-bas et j'ai fait le test dans l'école de langues et j'avais déjà un bon niveau. Et je me suis dit "oh, wow, c'est de la folie". Mais bien sûr, les sept mois passés en Nouvelle-Zélande et en Australie, ainsi que tous les autres échanges que j'ai effectués, m'ont permis de développer mon anglais. Je pense que c'est pour cela qu'il est assez bon maintenant, je dirais.

LG : Nous avons parlé des compétences techniques, mais qu'en est-il des compétences sociales et interpersonnelles ? Avez-vous remarqué le développement de ces compétences ?

LUISA : Oui, sans aucun doute. J'ai l'impression que lorsqu'on vit dans des auberges de jeunesse et qu'on fait de la randonnée, on est obligé de le faire. On ne peut pas rester tranquillement dans sa chambre parce qu'en général, on est dans une chambre avec déjà quatre personnes ou plus. Il faut donc sortir de sa zone de confort et commencer à parler, à entrer en contact avec les gens. Et j'ai l'impression qu'on s'améliore dans ce domaine. C'est assez facile maintenant, pour moi en tout cas, d'aller directement vers les gens et de leur parler parce que tout le monde est généralement dans la même situation. Tout le monde est nouveau, tout le monde veut se rencontrer, mais au début, on est un peu timide. Donc, oui, j'ai l'impression qu'il est très

important d'être ouvert d'esprit et d'aller directement vers les gens. Peut-être. Bien sûr, il faut sortir de sa zone de confort, être courageux et leur parler.

LG : D'accord, donc avec ces compétences, pensez-vous que voyager vous permet de mieux vous intégrer dans le monde professionnel ? Et si oui, pourquoi ?

LUISA : Je dirais que oui, sans aucun doute. Et pourquoi ? Parce que notre monde, avec la mondialisation et tout le reste, est déjà très connecté et que beaucoup de cultures, de pays et de personnes d'horizons différents travaillent ensemble. J'ai l'impression qu'il est très facile de vivre dans un pays, par exemple, pendant quelques mois ou de le visiter pendant les vacances. Comment se comportent-ils habituellement, quel est leur passé historique, etc. Ainsi, vous pouvez mieux interagir avec eux dans un environnement de travail, dans une atmosphère. J'ai donc l'impression que oui, et que vous avez généralement quelque chose à vous dire. Si quelqu'un vient de, je ne sais pas, d'Australie, je lui dirais : " Ah oui, j'y suis allé aussi ", etc. Et vous pouvez facilement entrer en contact avec eux parce qu'ils sont aussi dans un nouvel environnement ou quelque chose comme ça. Vous pouvez donc vous sentir un peu mieux avec eux, je dirais que votre niveau d'empathie est beaucoup plus élevé parce que, vous savez, lorsque quelqu'un vient de l'étranger, travaille en Allemagne et que je sais qu'il n'est pas allemand, qu'il ne connaît pas encore la culture ou autre, je sais ce qu'il ressent. Je sais ce qu'il ressent. Il m'est alors plus facile de l'aider à s'intégrer dans l'expérience allemande. Je sais ce qu'ils ressentent.

LG : D'accord. Pensez-vous que les voyages peuvent avoir un impact sur le développement de l'identité personnelle d'un individu ? Vous en avez parlé un peu avant, mais pourriez-vous nous en dire plus ?

LUISA : Euh, j'ai l'impression qu'on peut acquérir beaucoup de compétences et aussi, comme je l'ai dit, élargir son horizon, élargir un peu plus son caractère en soi. Bien sûr, on devient plus indépendant, on apprend à mieux se connaître dans des situations difficiles, peut-être. Et oui, bien sûr, vos compétences linguistiques s'améliorent. Bien sûr, si vous êtes dans un autre pays et que vous devez communiquer dans une autre langue ou dans une langue étrangère, vous allez être confronté à un défi, mais vous allez vous améliorer. Hum, quoi d'autre ? Euh, peut-être aussi l'ouverture d'esprit, le fait d'être un peu plus courageux, de tout prendre de manière plus détendue. Toutes les petites choses qui pourraient se terminer par une crise ne sont pas si mauvaises que cela *rire*. Donc même si une valise n'arrive pas à temps, elle arrivera peut-être deux jours plus tard. Donc tout va bien ? Oui. C'est un peu une question d'expérience de vie, j'ai l'impression. Et on peut avoir cette expérience dès le plus jeune âge. Je veux dire que

lorsqu'on est plus âgé, qu'on est un adulte et qu'on a peut-être 40 ans, on a déjà beaucoup d'expérience de la vie, bien sûr, mais on peut aussi l'acquérir quand on est jeune, en voyageant. Et j'ai l'impression que c'est peut-être l'aspect le plus important lorsqu'il s'agit de se développer.

LG : Et comment les voyages peuvent-ils influencer votre comportement ou votre façon de voir le monde ?

LUISA : J'ai l'impression que c'est aussi beaucoup parce que lorsque vous rencontrez des cultures et des pays différents, bien sûr, vous avez parfois des préjugés et d'autres choses. Pour moi, c'est comme si j'étais très féministe, et quand il s'agit de pays arabes musulmans, je me dis "hum...". Et puis vous rencontrez des gens de là-bas et ils ne sont généralement pas du tout comme vous vous y attendiez. Ils sont totalement différents. En général, j'ai rencontré beaucoup d'Arabes et ils sont très ouverts d'esprit et ils ne sont pas du tout contre les femmes. Ils essaient de promouvoir l'égalité des sexes, comme je le fais, et ils croient aussi en ce genre de choses. J'ai l'impression que c'est pour cela qu'il est si important de voyager. Parce que si vous avez ce genre d'échange religieux et toutes les conversations à ce sujet, sur la politique, sur les conflits religieux et autres, vous apprenez, tout le monde apprend et tout le monde peut se débarrasser de ses préjugés les uns envers les autres. Tout le monde en tire des enseignements et chacun peut se débarrasser de ses préjugés. C'est pourquoi je pense qu'il est très utile de voyager et de communiquer ou d'échanger avec d'autres pays à ce sujet.

LG : Oui. D'accord. Dernière question. Pensez-vous que votre âge a été un facteur déterminant dans les changements qui ont pu affecter votre identité au cours de ces voyages ? Pensez-vous que le fait d'être jeune a eu un impact majeur sur ces changements ? Je ne sais pas si vous comprenez la question, mais...

LUISA : Je ne sais pas vraiment. Qu'entendez-vous par changements ?

LG : Vous m'avez dit que maintenant vous voyez le monde différemment et que les voyages vous avez apporté certaines expériences. Pensez-vous que c'est le fait d'être jeune qui a eu un impact sur vos voyages ?

LUISA : Oui, peut-être un peu. J'ai l'impression que lorsque vous êtes dans une auberge, et j'ai également eu cette expérience auparavant, lorsque vous êtes dans une auberge et qu'il y a, je ne sais pas, une femme ou un homme de 55 ans qui dort avec vous dans la même chambre, c'est différent. Bien sûr, c'est différent. Oui. Il y a vraiment une différence d'âge, pas à cause de l'écart. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une sorte de frontière invisible parce que, bien sûr, vous vous

réunissez plutôt avec des personnes du même âge ou du même groupe d'âge qu'avec, je ne sais pas, des personnes de 55 ans. Alors bien sûr, je pense qu'il est toujours plus facile de voyager quand on est jeune, au moins pour faire l'expérience des auberges de jeunesse, des voyages en sac à dos, c'est sûr. C'est un truc de jeune adulte. Je pense que quand on a vingt ans, c'est la meilleure chose à faire et on a toujours une connexion de groupe peu de temps après être arrivé dans une auberge ou quelque chose comme ça. Mais j'ai l'impression que plus on vieillit, plus il est difficile de se sentir ou de se connecter avec le groupe. Mais à part ça, je ne sais pas. J'ai l'impression que lorsqu'on voyage, c'est parce qu'on a l'expérience de la vie. À 55 ans, on acquiert l'expérience de la vie en vivant. Et peut-être qu'une personne de 55 ans a la même expérience de la vie que les autres au même âge, mais j'ai l'impression que lorsqu'on a une vingtaine d'années, l'expérience de la vie vient plus vite avec les voyages. Mon expérience de la vie est donc peut-être un peu plus grande que celle d'une personne de 24 ans, du même âge que moi et qui n'a pas encore voyagé du tout. J'ai l'impression qu'à ce moment-là, oui, bien sûr, j'ai déjà un peu plus d'expérience de la vie, donc cela vient un peu plus vite, je dirais. Mais peut-être que lorsque nous aurons tous les deux 30 ans, nous aurons la même expérience de la vie. Cela vient juste un peu plus lentement avec le temps.

LG : Oui. D'accord. C'est parfait. C'est tout ce que j'avais à dire. Je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose. Je ne sais pas si vous avez des idées à partager ou...

LUISA : Si vous en avez la possibilité, voyagez autant que vous le pouvez. Voyagez dans le monde entier. Apprenez-en le plus possible sur les autres pays. Comme je l'ai dit, de nos jours, je pense qu'il est plus important que jamais de se débarrasser des préjugés. C'est aussi à cause de tous les conflits et de toutes les guerres qui se déroulent dans le monde. Je pense donc qu'il est plus important que jamais de voyager et que chacun puisse se faire sa propre opinion sur les choses. Oui, c'est ça.

LG : Parfait. Merci beaucoup et, oui, merci.

LUISA : Merci beaucoup de m'avoir reçu. Au revoir.

Annexe D : Guide d'entretien avec Mme B

Entretien du 9 février 2024, 48 minutes d'enregistrement.

Caractéristiques socio-démographiques et profil :

- Pourriez-vous vous présenter (nom, âge, profession) et m'expliquer votre parcours ?

Le voyage : ses motivations, son rapport au temps et la construction identitaire :

- Comment définiriez-vous le voyage ?
- Quelles sont les motivations principales qui poussent les jeunes à voyager ?
- Quels sont les modes de voyage de prédilection (backpacking, camping, villages vacances, hôtels tout compris,...) des jeunes ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que le voyage peut contribuer à briser le rythme du quotidien et permettre une sortie de la zone de confort chez un jeune ? Est-ce que cela peut amener à un rapport différent au temps ? Si oui, pourquoi ?
- Pensez-vous que le voyage peut avoir un impact sur le développement de l'identité personnelle d'un individu ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que l'âge est un facteur déterminant dans les changements qui peuvent impacter l'identité lors de ces voyages ?

Sac Ados, un dispositif pour la mobilité jeune et le développement de leurs compétences :

- Pouvez-vous nous expliquer la nature du projet "Sac Ados" en Occitanie et quels sont les principaux objectifs que le projet vise à atteindre chez les jeunes de la région ?
- Quelles sont les principales étapes de la planification et de la mise en œuvre du projet ?
- Le projet a-t-il évolué depuis son lancement ? Si oui, de quelle manière ?
- Avez-vous remarqué le développement de compétences interpersonnelles / sociales et techniques chez les jeunes durant le voyage ? Si oui, lesquelles ?
- Pensez-vous que voyager permet de mieux s'intégrer au monde professionnel ? Si oui, pourquoi ?
- Selon vous, comment le dispositif Sac Ados favorise-t-il l'autonomie, l'engagement communautaire et la participation des jeunes dans notre société ?
- Quels sont les moyens mis en place pour recueillir les opinions et les retours des jeunes bénéficiaires du projet ?

Annexe E : Retranscription de l'entretien avec Mme B

Mme B : Donc moi, je me présente. Moi, je suis Mme B. Je suis référente jeunesse à Vacances Ouvertes depuis maintenant deux ans et demi, que j'ai intégré, que je rejoins l'équipe de Vacances Ouvertes. Nous, on est, notre siège est basé à Montreuil, mais on travaille avec plein de partenaires un peu partout en France. Et on a également des chargées de développement sur les territoires, pas partout, mais sur certains territoires. Du coup, mes collègues, notamment en Occitanie, en Bretagne, en Nouvelle-Aquitaine, euh je réfléchis, un peu partout, dans le Nord aussi également. Donc, du coup, voilà, on a des personnes un peu sur le territoire quand on a les moyens de pouvoir en recruter, évidemment. Et au siège, on est à peu près 20, 25 personnes à temps plein au siège.

LG : D'accord, ok.

Mme B : Donc, voilà, on est une petite asso, quand même, je veux dire. On fait quand même pas mal de choses pour une petite asso, honnêtement, parce qu'on a beaucoup de... d'appels à projets, dispositifs, etc., et des partenaires qui nous mobilisent sur des questions autour des vacances. Et l'idée, c'est de travailler autour des vacances, mais pour des publics qui en sont donc éloignés, à savoir les jeunes, les familles, souvent, c'est aussi des enfants isolés, les personnes en situation de précarité aussi, et pas forcément que financières, d'ailleurs, il y a pas mal d'autres choses qui arrivent comme freins, en fait, au départ en vacances. Et moi, je suis donc chargée, effectivement, à Vacances ouvertes de la question de la jeunesse, et plus précisément du pilotage du dispositif Sac Ados. Je ne sais pas si vous avez déjà un petit peu regardé ce que c'était.

LG : Oui je me suis renseignée.

Mme B : Ah, vous avez regardé ? Ok, super. Bon, je vais quand même vous le dire en deux mots, mais c'est un peu le dispositif phare. Donc, il existe depuis... Pour ne pas vous dire de bêtises, mais... Parce que, nous, notre asso, elle existe depuis un peu plus de 30 ans, et le dispositif, il a au moins 20 ans de mémoire. Je n'ai pas la date exacte, mais ça fait très longtemps qu'il est connu et qu'il a été développé, créé. C'est vraiment un concept qu'il a créé autour des vacances pour les jeunes. Et donc moi, ça fait deux ans et demi que j'ai repris le dispositif. L'idée, c'est de travailler sur la question de l'autonomie par le biais des vacances, à l'origine, en fait. C'est-à-dire que, bon, certes, le dispositif permet le départ, enfin, en tout cas, d'enclencher le départ pour 16-25 ans. C'est toujours ça, l'air. La tranche d'âge, c'est 16 ans, 25 ans, et en fait, d'un part ou de l'autre, c'est pas tout à fait la même modalité, mais l'enjeu essentiel et commun

à tous, c'est l'autonomie des jeunes par le biais des vacances. Donc on n'est pas du tout dans un dispositif qui va être... Certes un coup de pouce, mais qui va pas être dans un truc, vous voyez, un peu de distribution, par exemple, de bourse, etc., juste pour que le jeune puisse partir, mais plutôt vraiment sur quelque chose d'un peu plus pédagogique, parce que via le projet... Enfin, le dispositif Sac à dos, il travaille le projet vacances, et il le montre comme si c'était un projet, en fait, de A à Z avec une structure partenaire. Donc, du coup, il y a quand même... C'est pour ça que je vais venir, après, dans ce que ça apporte. En fait, on note que ça apporte, en termes de compétences, à la fois savoir-vivre et savoir-être, des compétences qui vont être induites de fait, parce qu'il y a une prépa. C'est pas, par exemple... Tu sais qu'il y a certains dispositifs qui peuvent donner une somme d'argent, mettons, pour un départ France ou Europe. Bon, le jeune, peut-être qu'il doit juste s'inscrire, comme une sorte de loterie, etc., et puis après, il a l'argent. Là, non, c'est pas tout à fait ça, parce qu'il doit quand même monter son projet, Il doit être minimum validé, il y a des pièces administratives, donc il y a quand même un process à respecter, à minima, pour pouvoir bénéficier du pack sac Ados. Donc, il y a une prépa, et forcément, il y a des compétences qui vont être développées parce qu'on n'est pas dans un truc de one-shot, juste on donne une bourse. Donc ça, c'est vraiment un peu l'originalité du dispositif par rapport à d'autres qui peuvent exister par ailleurs. Vous me dites si je parle vite, est-ce que je parle vite de base ?

LG : Non, non, c'est très bien, ne vous inquiétez pas *rires*.

Mme B : Après, je pourrais vous envoyer une petite note en complément pour avoir des éléments peut-être chiffrés, etc.

LG : Ça marche.

Mme B : Pour vous réexpliquer, du coup, aussi, pour ne pas me disperser. Donc, une asso depuis plus de 30 ans. On travaille avec différents, on est constitué en différents pôles. En tout cas, au siège, on a un pôle formation qui va former... Déjà on a plutôt un vocation de conseil, donc on conseille nos partenaires autour de cette question-là en termes d'ingénierie, de dispositifs, on met en place même des appels à projets spécifiques quand on travaille sur des questions spécifiques pour aider le maximum de personnes à partir en vacances. C'est vraiment ça l'idée, c'est le droit aux vacances pour tous. Donc du coup notre partenaire, donc on peut avoir des partenaires institutionnels, financiers, du type départements, régions, des CAF, certaines municipalités aussi, ça arrive également aussi. Donc quand même des gros partenaires institutionnels sur des régions en fonction du besoin identifié du partenaire et puis surtout ce

qu'il va pouvoir dégager en termes de politique et en financier. Le gros partenaire aussi qu'on va avoir, ça va être l'État, on a des partenaires avec l'État, enfin des financements étatiques dans le cadre de nos actions par ailleurs en global, pas forcément sur Sac Ados, mais en global. Et notre partenaire également, c'est la ANCV. Donc la ANCV, il y a deux choses, ils travaillent autour des appels à projets, donc ça c'est vraiment une parenthèse, ça n'a rien à voir autour de la jeunesse, un petit peu, mais ils travaillent avec nous autour de la question des appels à projets qui vont permettre, alors on a une dotation de mémoire, parce que c'est pas moi qui travaille sur ces questions-là, mais je crois que c'est genre 2 millions d'euros, quelque chose comme ça, une dotation pour pouvoir permettre aux gens de partir. Donc nous, en fait, notre job, c'est de flécher cette dotation-là et de pouvoir accompagner les structures sur les territoires pour qu'ils puissent accompagner les familles, par exemple, les personnes isolées, Ça peut être aussi des jeunes, d'ailleurs, qui sont accompagnés, parce que ça, c'est un peu avant Sac Ados, quoi. Donc, les jeunes, au lieu de... Enfin, ceux qui veulent partir, mais qui ne sont pas assez autonomes, ils doivent partir avec une structure. Donc, du coup, ils passent par les appels à projets. Ensuite, il y a un appel à projet également spécifique à la jeunesse qui peut vous intéresser, qui s'appelle parcours vacances. Et là, c'est plutôt pour travailler. Donc, ils ont une bourse de 170 euros en chèque vacances. Et c'est pour travailler la question aussi de l'insertion professionnelle. Disons que ça ne va pas être tout à fait le même enjeu que pour Sac Ados. Souvent, c'est quand même des jeunes qui sont déjà un peu plus âgés. L'objectif, c'est de les réinsérer, de les aider à trouver un travail, mais par le biais, du coup, des vacances. C'est assez similaire, mais ce n'est pas la même finalité que le Sac Ados. Donc ça, c'est un appel à projet. Donc la dotation, c'est la ANCV, puis nous, après, on doit fléchir avec les structures avec lesquelles on travaille. Elles candidatent et nous soumettent leurs projets avec leurs jeunes ou avec leurs familles. Ensuite, nous, on le valide. Et puis, ils ont donc une bourse dédiée à ce projet-là. Là, c'est une chose. Donc ça, c'est pour l'IDAPA, le projet ANCV. Ensuite, il y a Sac Ados. Là, c'est le dispositif qu'on a créé et... Comment on peut dire ? En fait là on travaille avec nos partenaires, mais du coup, effectivement, là, c'est un dispositif payant parce que ce n'est pas une dotation qu'on a, etc. C'est vraiment nous, c'est nos fonds. Donc là, du coup, là, c'est les partenaires qui vont nous, en tout cas en termes de presta ou d'accompagnement, forcément nous payer pour remettre en place ce dispositif sur un territoire. Donc c'est pour ça que Sac Ados n'est pas forcément présent dans toute la France, parce qu'on n'a pas... On n'a pas forcément, pour le coup, à ce jour, un partenariat national. Vous voyez, avec par exemple un ministère, etc. Donc, pour donner quelques chiffres, en 2024, Sac Ados c'est à peu près 40 partenaires. Par exemple, la région Occitanie, pour vous donner un exemple, le département du Pas-de-Calais, depuis plus de 10

ans, qui font avec nous. On a 12 CAF partenaires au niveau national également, dont quelques municipalités aussi. Voilà, des partenaires qui sont quand même ancrés depuis vraiment de bonnes années. Je pense à la CAF des Alpes-Maritimes aussi, ça fait très très longtemps qu'ils ont développé Sac Ados sur le territoire, et puis après on a aussi des nouveaux. L'État aussi parfois, parce qu'on avait dans le cadre du plan pauvreté ou de la dragesse par exemple, la quête d'hume par exemple, l'Éducation nationale de Toulouse. Donc voilà, on peut avoir aussi des financements, mais bon, après, on est liés à des financements et des subventions publiques. Donc, d'une année à l'autre, ça peut forcément fluctuer. Même s'il y a des personnels qui sont ancrés sur des territoires, ça reste quand même un dispositif qui va, en fonction des financements et des besoins, et puis même politique. Je veux dire, sur un territoire donné, il peut disparaître, comme sur un autre, il peut réapparaître à un autre moment. Donc, il y a eu Sac Ados... Dans l'histoire de Sac Ados depuis 20 ans, Sac Ados a beaucoup bougé dans la France. C'est ça un peu l'idée, c'est ce que je voulais vous dire. Pour vous dire un peu la carte, on est quand même... bien implantés, mais pas partout, pour ces raisons-là de financement public. Cette année, en 2023, Sac Ados a permis à peu près 2 500 départs de jeunes au niveau national. Et puis, on a des structures... De mémoire, je peux retrouver des chiffres, mais on a beaucoup de structures partenaires. Les jeunes ne peuvent pas bénéficier de Sac Ados en direct avec nous. Il faut qu'il y ait un financement public sur un territoire. Je vous donne l'exemple de l'Occitanie, parce que c'est parlant, et que VO pilote vraiment l'action sur le territoire. Donc en Occitanie, nous avons la région. Depuis maintenant 3-4 ans, la région Occitanie porte le dispositif Sac Ados, donc au niveau régional. Et ensuite, il y a des CAF par département qui vont souhaiter ou pas s'engager avec nous pour compléter, soit d'un point de vue financier ou même politique, donc porter le dispositif et être visible en tant que partenaire par les jeunes, par les structures. Donc voilà, l'Occitanie, c'est un système un peu particulier, parce que c'est quand même un truc un peu global et multi financeur. L'objectif pour l'Occitanie, c'est de faire partir, à minima, 500 jeunes par an, parce que c'est quand même quelque chose de régional, donc c'est assez conséquent. L'année dernière, on a pu accompagner 750 jeunes, et cette année, 500 jeunes. Et on a une personne sur le territoire qui est chargée de développer, qui se trouve à Toulouse, ma collègue, et qui, elle, est vraiment chargée d'accompagner au plus près, sur le terrain, les structures partenaires. En Occitanie, pour vous donner un exemple, de mémoire, on a près de 80-90 structures jeunesse en relais actifs sur toute la région. Donc, ça va être du type des points infos jeunesse, des structures de prévention, des structures un peu sportives, des missions locales. Ça peut arriver, mais c'est assez rare, mais on en a aussi. Mais c'est vrai que principalement, c'est des points infos jeunesse, quand même. Voilà, des structures jeunesse de

toutes sortes, mais on n'est pas du tout fermés. Et en fait, ces structures-là, elles vont rentrer dans le dispositif sans contrepartie, en disant que “j'aimerais bien développer Sac Ados avec mes jeunes”, j'ai du mal dans ma structure, c'est aussi ça l'enjeu pour les pros, “de capter les 16-25 ans dans ma structure. Genre, les petits, j'arrive à les avoir, les plus jeunes, etc., un peu ados, je peux mettre en place, par exemple, des événements avec eux, des départs accompagnés, des colos, etc. En revanche, à partir de 16, voire 18 ans, là, ils s'envolent et on n'arrive plus à les suivre”. Et donc, eux, les structures jeunesse, elles se disent comment on retrouve aussi cette tranche d'âge-là, en tout cas en termes de fréquentation dans nos structures, pour les accompagner, d'ailleurs sur d'autres sujets qui peuvent être intéressants pour eux, en fait, le biais des vacances, c'est un moyen. Parce que forcément, c'est cool, le jeune, il veut bouger, il y a un besoin de mobilité, surtout depuis le Covid, là, on voit ça exploser, notamment au niveau de l'Europe. Donc là, forcément, il y a un intérêt, et le jeune, il va fréquenter cette structure, alors que peut-être qu'avant, il ne la connaissait même pas, ou il avait même pas eu l'idée d'y aller. Et donc forcément, ça va ouvrir d'autres perspectives, parce que les pros, ils se servent un peu comme outils d'accompagnement aussi, sac à dos, ça, c'est ce qui nous a été ressenti du terrain, comme outils pour pouvoir les accompagner, par ailleurs, sur, après, d'autres problématiques personnelles à chaque jeune, mais par exemple de recherche d'emploi, de recherche de logement. Parfois, c'est même des préoccupations vraiment propres aux jeunes, donc personnelles. Ça peut être autour de l'addiction, ça peut être des problèmes familiaux qui ne sont pas forcément identifiés à première vue. Mais quand il va monter le projet avec le jeune, avec les vacances, etc., le jeune va peut-être se confier avec la confiance. Et donc, forcément, ça va créer un lien et du coup, il va se livrer. Le pro va identifier des besoins qu'il n'aurait pas forcément vus à première vue.

LG : Oui ok je vois.

Mme B : En tout cas, l'intérêt pour le pro, c'est de capter cette branche d'âge-là, qui ne fréquente plus, ça c'est un constat global, ses structures. Donc les pros, ils se saisissent du dispositif, ils nous disent, “OK, go, on veut mettre en place, on va accompagner les jeunes au projet vacances, super chouette et tout”. Donc il n'y a pas de contrepartie. Ils doivent signer un règlement un peu formel qui les engage forcément un minimum à suivre le dossier, à valider, etc., à checker les pièces. Mais voilà, c'est ouvert à tous. Et ensuite, le jeune va prendre contact lorsqu'il est au courant que ça existe, etc. avec le professionnel de la structure référente. Le pro va l'aider à monter le projet vacances, valider les modalités, etc. Parfois, c'est nous qui validons administrativement, comme là, c'est le cas, je vous donne l'exemple de la région comme c'est

parlant. C'est nous qui validons pour... la région, parce qu'on est pilote du dispositif. Donc, du coup, on reçoit, en fait, les dossiers des jeunes. Et on doit, nous... Alors, on n'a aucun droit de regard sur le contenu Sac Ados, en global, sur le contenu du projet. C'est-à-dire que le jeune, il peut partir où il veut. Il peut partir... Alors, ça dépend des partenaires, mais parfois, il y a des départs France, des départs Europe. Mais il n'existe pas de liste de villes ou de type de vacances. Vraiment, c'est open. L'idée, c'est juste qu'il puisse partir, et surtout seul. De l'organiser en amont, bien sûr, avec quelqu'un, s'il veut être aidé. mais ils partent seuls. Mais il n'y a pas de droit de regard sur le projet vacances. En revanche nous on va checker tout ce qui est pièces d'identité. Lorsqu'ils sont mineurs, c'est très important pour nous qu'ils signent la convention d'accord parental par les parents, qu'il y ai les pièces d'identité des parents, qu'il y ait un justificatif, par exemple, de domicile sur un territoire pour bien être sûr qu'il y ait forcément... qu'ils y habitent. Par rapport au financement, qu'on ait un justificatif de réservation, d'hébergement, parce que ça reste des fonds publics. Évidemment, nous, on doit prouver, après aussi, en termes de bilan, donc il faut qu'on ait un...une sécurité. Donc il y a un tas de documents comme ça qui font que le jeune aussi, ça le responsabilise d'un point de vue administratif à minima parce qu'il y a quand même des documents à remplir. Il y a un projet à remplir, donc il doit dire ce qu'il va faire. Le budget, il faut qu'il soit à l'équilibre. Donc il y a un budget aussi, on explique ce que c'est qu'un budget. donc les dépenses, les recettes, c'est quoi un budget à l'équilibre, et donc forcément, ça le met un peu dans un truc où il n'avait pas forcément... Enfin, c'est une sorte de méthodo de projet, mais vraiment axé vacances, qu'il va pouvoir reproduire ensuite, c'est vraiment ça l'intérêt, c'est qu'il puisse après ne plus passer par Sac Ados, au-delà du coup, de se financer, mais même dans la méthodo, en fait, qu'il soit un peu rodé lui-même après pour organiser ses propres vacances sans structure, sans personne, quoi. C'est vraiment ça, nous, le challenge. Et ça fonctionne plutôt pas mal. Donc ça, ils passent par la structure. La structure, elle va valider. Et ensuite, ils reçoivent le pack Sac Ados. D'accord ?

LG : Oui tout à fait.

Mme B : Je vous dis un peu les steps. Donc le pack, quand on dit pack Sac Ados, c'est un pack par jeune. Ce n'est pas par projet. Donc ils peuvent être en individuel. C'est assez rare quand même. Ça peut arriver que des jeunes partent seuls, mais grosso modo, ils partent quand même en groupe avec leurs amis, leurs collègues, jeunes lycéens ou étudiants. Des gens qu'ils connaissent par soi-même, ça peut être des frères et sœurs aussi, mais en tout cas ils peuvent partir en groupe. Donc il y a des minimums, alors je crois que ça dépend des territoires, mais c'est entre 4 et 6 par groupe, parce qu'après ça devient quand même compliqué à gérer. Et en

individuels c'est rare aussi, mais l'idée c'est qu'en groupe ils peuvent mutualiser la bourse. Donc, quand on n'a que 130 euros de chèque de vacances, 150 euros, ça reste un coup de pouce pour déclencher, mais ce n'est pas ce qui va financer la totalité si tu pars seul. En fait, c'est un peu ça l'idée. Donc, au fait, s'ils partent aussi en groupe, ça permet de mutualiser et d'avoir peut-être un hébergement chouette ou des activités, etc. C'est un peu l'intérêt. En tout cas, c'est ce qu'on conseille. Donc, dans le pack Sac Ados, il y a un donc un sac de voyage. Je sais pas si vous avez regardé un petit peu, mais un sac de voyage assez chouette.

LG : Oui j'avais regardé.

Mme B : Il y a une pochette. Dans cette pochette, vous avez le montant de la bourse qui est en chèque-vacances. Le montant varie aussi en fonction des partenaires. Le minimum, c'est 130 €, 130 € en chèque-vacances. Ça peut aller jusqu'à 200, 300. Ça dépend du financement qui va être dégagé, forcément, parce que c'est pas le même coût. Ça, c'est plutôt quand même pour des Packs France. Ça veut dire que c'est des personnes qui vont partir au niveau national. Ça arrive un peu l'Europe, mais c'est quand même plus compliqué d'utiliser des chèques-vacances. De toute façon, c'est impossible. Il faut anticiper en amont pour réserver, parce que les pays européens n'acceptent pas les chèques-vacances français. Et en revanche, on a aussi un autre type de pack. C'est plutôt pack Europe, là, pour le coup, avec une modalité de carte bancaire prépayée. Dans les cartes bancaires prépayées, par exemple, nous proposons Transcash. Là, le jeune va pouvoir l'utiliser à l'étranger, en Europe, et le partenaire va nous dire qu'il aimerait prendre des cartes bancaires Transcash, cartes bancaires prépayées plutôt, avec un montant d'une bourse que lui va bloquer. C'est lui qui va choisir le montant de la bourse. Donc là, ça peut être 150 €, 200 €, 300 €. Généralement, c'est autour de 200 à 250 € pour des packs Europe, et 130 à 150 pour des packs France. Voilà un peu la bourse en global qu'on va pouvoir flécher au niveau national avec nos partenaires. Et donc là, du coup, il y a... Généralement aussi, c'est les premiers départs France, surtout quand ils sont jamais partis avec leurs parents, parce que c'est vraiment le public, en tout cas la cible, en termes d'accompagnement qu'on peut avoir, c'est vraiment les primo-partants, ceux qui sont jamais partis en vacances, il y en a même certains même avec leur famille, donc déjà, et surtout jamais partis seuls ou très peu. Et donc, du coup, souvent, c'est la mobilité au niveau national. Ne serait-ce que, je sais pas, moi, aller dans le Sud, quand ils sont en Nord, ou ceux qui sont dans le Sud, ils veulent venir visiter Paris, des choses. Ensuite, la mobilité européenne qui arrive en deuxième lieu, un peu comme des étapes d'année en année. Généralement, ils peuvent bénéficier de Sac Ados une fois par an, une fois tous les deux ans quand ils sont accompagnés. Il y a un besoin de mobilité aussi. Nous, il n'y a pas de

restriction là-dessus. C'est souvent une fois par an. Dans le pack Sac Ados, vous avez la bourse. Donc, ça, je vous l'ai dit, à chaque vacances, on a aucun banquier prépayé avec des montants différents. Donc, dans le sac de voyage, il y a une trousse de secours. Il y a deux assurances également qui sont incluses. Donc, il y a une assurance rapatriement et une assurance responsabilité civile Massif. Et donc, là aussi, ça permet aux jeunes d'être couverts durant son séjour et de le sensibiliser à la question de l'assurance. Donc, lorsqu'ils sont mineurs, on demande à ce que le jeune nous fournisse l'attestation d'assurance responsabilité civile de ses parents, parce que là, il peut pas bénéficier, Mais lorsqu'ils sont jeunes majeurs, parfois ils ont des assurances, parfois même ils ont le droit. Donc là, ils peuvent la débloquer avec nous sur Sac Ados. Et ça aussi, ça rassure à la fois les parents, ça rassure aussi les structures, les partenaires et le jeune. Et ça permet aussi, du coup, des départs quand même sécurisés. C'est-à-dire qu'on insiste sur le fait que oui, c'est de l'autonomie, ils partent seuls parce que ça peut faire peur. Lorsqu'ils sont mineurs, c'est très compliqué pour les parents. C'est un travail, je veux dire, même avec les structures. Ils se disent, mais les mineurs, ils vont partir tout seuls, etc. Et là, on leur dit, oui, mais ce sont les parents qui sont responsables. Donc en fait, une fois qu'ils ont signé l'accord parental. En tout cas, juridiquement, votre responsabilité ne sera pas engagée en tant que structure partenaire puisque vous n'allez pas les accompagner. C'est-à-dire qu'ils partent seuls, les parents sont d'accord, ils ont signé, etc. Donc là, juridiquement, ce sont les parents. Et lorsque le jeune partenaire majeur, donc jeune majeur par exemple de 18 ans à 19 ans, certains aussi peuvent un peu appréhender. Là aussi, du coup, juridiquement, il est responsable de lui-même. Donc, en fait, a priori, vous le préparez avant. Mais comme vous ne partez pas avec lui aussi, en fait, il est libre. Donc, juridiquement ça n'engage pas les structures, parce que parfois, la question peut être posée. Et le fait d'avoir quand même des crans de sécurité comme ça, avec les assurances, la trame de projets, les conventions, les choses comme ça, que nous, on sait qu'administrativement, forcément, ça reste des départs autonomes, mais sécurisés. Donc ça, ça rassure tout le monde. C'est pas... Il faut pas non plus aller à la "walagain". C'est un peu ça, l'idée. Donc les assurances, ça, je vous les ai dites. Et ensuite, il y a des outils de prévention qui sont inclus également dans le pack. Je vous donne un exemple, par exemple, il y a tout ce qui est autour de l'addiction, de la sexualité, de la sécurité routière. Par exemple, il y a une réglette alcool, une réglette drogue hyper bien faite qui va montrer chaque substance et les effets que ça produit en termes de consommation, en termes de comportement, l'alcool aussi, avec la dose, du coup, est-ce que ça produit aussi qu'on prenne un verre, deux verres, etc. C'est bien fait, il y a une réglette aussi, premier secours, avec les gestes de premier secours aussi, qu'est-ce qu'on fait en cas de ça, en cas de ci, qui est appelé, etc. On a ajouté un violento-mètre cette année,

parce que souvent ils partent aussi en groupe mixte, donc du coup, pour travailler aussi la question de l'égalité sexuelle, de violences faites aux femmes, etc. une documentation sur les gestes écocitoyens au quotidien, le tri, comment on fait ses courses, etc. pour être un peu écolo. C'était juste un petit rappel, même si je pense qu'ils sont quand même plus sensibles, cette génération est plus sensible. Ça on l'avait intégré aussi. On a intégré un éthylotest. Un petit éthylotest également en complément d'un régulateur alcool, un préservatif, une documentation sur les maladies sexuellement transmissibles et une documentation sur la sécurité routière, parce qu'il y a des jeunes qui partent en voiture. Il y a un livret jeune qui va leur donner des petits conseils, comment préparer son séjour, que nous on a fait, qu'on a rédigé, en France et en Europe, les bons plans pour réserver un hébergement, les types d'hébergement possibles, les départs en train, etc., le covoiturage. Enfin voilà, on a donné un peu des conseils, des sites aussi nationaux, pour leur donner des conseils aussi, voilà, le petit livret. Et en fait, les outils de prévention aussi, c'est des outils qui vont permettre, en tout cas à nous, c'est les retours qu'on a aussi par les éducateurs, les référents en jeunesse avec lesquels on est partenaire et qui développent la CADO, c'est d'évoquer des sujets qui peuvent être un peu tabous parfois, notamment au sujet de l'addiction, des addictions. Et surtout des drogues, on voit bien maintenant que c'est compliqué peut-être d'échanger avec eux sur ce sujet-là, sans être un peu moralisateur et infantilisant. Et là, en fait, sous le prisme des vacances, du coup, le jeune est beaucoup plus réceptif. Donc, en fait, l'échange peut se faire un peu plus tranquillement. Et comme le jeune part seul aussi, il y a un peu certaines limites de lui dire, OK, tu vas partir seul, tu sais, tu pars sans tes parents, sans une structure, etc. C'est peut-être la première fois pour toi. Sache que nous, on est en tout cas dans notre droit de te prévenir qu'il y a ça, ça, ça, ça. Vu que tu pars seul, je ne sais pas si tu bois un coup de trop, pense à ça. Si tu fumes un joint, on n'est pas tes parents, mais pense à ça. Voilà, c'est ça un peu l'idée. Et je trouve que ça ramène les choses un peu différemment. Et le jeune est plus réceptif dans tous les cas. Et en fait, eux, ils ont fait leur job aussi prévention sans être dans un truc un peu... "La drogue, c'est mal, vous voyez ?" (rires) Voilà, c'est un peu l'idée. Et ça fonctionne, parce que ça leur donne des crans de sécurité. Par exemple, la trousse de secours, nous, on l'avait intégrée. Bon, il y a une petite paire de ciseaux, je sais pas moi, des scotches, des trucs, des bandages, etc. Mais vraiment, très simple. On avait travaillé ça avec la Croix-Rouge, et en fait, du coup, parfois, ils l'utilisent, ils se rendent même pas compte. Ils l'apprennent avec eux, et puis après, d'un coup, je sais pas, je suis tombée à vélo, x ou y. Et voilà, c'est des choses peut-être qu'eux-mêmes, ils n'auraient pas pensé la prendre, en fait.

LG : Oui ça c'est sûr.

Mme B : Donc c'est pour ça que je dis qu'il y a des petits outils comme ça qui paraissent complètement... Enfin, c'est un peu anodin, mais en réalité, ça fait partie aussi des trucs en mode mémo que je dois penser à prendre peut-être pour mes premiers départs en tout cas, jeune adulte ou surtout mineur. Voilà, je crois que j'ai pas... Oui, après, dernière chose que je voulais vous dire sur Sac Ados, il y a une application, ça c'était pour faire la présentation un peu globale, une application dédiée qui s'appelle Sac Ados, qu'il a téléchargée pour voir à quoi il ressemble. Le jeune, il la télécharge, il s'inscrit et crée son compte. Et ensuite, ça permet de lui géolocaliser, par exemple, avec les structures, en tout cas nous qu'on connaît, partenaires. Il peut trouver la structure la plus proche de chez lui pour pouvoir être accompagné aussi, monter son projet, par exemple. Et le pack-office, c'est un peu le versant de l'application. Là, c'est des professionnels avec lesquels on travaille, nous, en direct, qui vont avoir un compte et qui vont pouvoir checker aussi des projets vacances sur leur ordinateur. Donc, c'est un peu plus simple que le dossier papier, qui peut être un peu plus chronophage, je crois. Donc, l'application, ça aussi, c'est un truc un peu nouveau, qui est développé depuis quelques années, mais qui n'existe pas en réalité. C'est un truc un peu qu'on a inventé, nous, et qui permet, en fait, de booker ses vacances sur son smartphone. Il y a le budget, il y a les dates, où est-ce que je vais aller comme idée de, je ne sais pas, moi, par exemple, d'activité, etc. Et on a une visibilité sur son projet, par contre, si on veut le préparer en amont.

LG : OK. Oui, j'avais vu que c'était relativement nouveau, ça.

Mme B : Oui, ça fait... Alors, moi, je vous ai dit, ça fait 2 ans et demi que je suis là, donc ça existait déjà. Mais bon, ça doit faire 3-4 ans, même pas. Ça existait quand même assez récent. Après, elle a été un peu refaite. Elle a fait peau neuve l'année dernière. Mais c'était quand même, au départ, peut-être un peu expérimental. Mais là, maintenant, elle est bien... Elle est bien ancrée quoi, je veux dire, nous en tout cas les structures avec lesquelles on travaille, parce que tout le monde n'a pas l'application, mais tout le monde ne l'utilise pas d'ailleurs aussi non plus. Et nous, il y a deux types de partenariats, des partenaires pour lesquels on va être vraiment dans de la presta pure et du conseil, c'est-à-dire que par exemple, je vous donne l'exemple de la CAF des aides maritimes, depuis des années, là on est dans de la presta, on forme aussi quand même ces structures partenaires, c'est la CAF qui gère de la Z, la validation, celle qui leur remet les packs et qui valide les dossiers des jeunes, etc. Nous, on va être vraiment en direct avec la CAF et en conseil. On n'est pas en fait vraiment en contact avec ces structures partenaires, à part s'ils nous demandent de les former. Et ensuite, on a d'autres types de partenariats, comme par exemple l'Occitanie ou le Finistère, on travaille avec la CAF du Finistère aussi, ou les Yvelines, la CAF

des Yvelines. Là, pour le coup, on a un rôle pilote sur le territoire, où on anime le territoire avec une chargée de développement territorial. La personne est chargée d'accompagner les structures, d'animer le réseau, de les former. Elle peut rencontrer aussi des jeunes avec les structures pour les aider à monter un projet. Et là, on valide les dossiers, on check tout. Donc là, on est un peu plus impliqué, entre guillemets, que pour d'autres partenaires où on n'a pas toutes les infos parce qu'eux, ils gèrent quand même. C'est pour ça qu'il y a des territoires où j'ai plus d'infos en termes de contenu que d'autres parce que forcément, je suis en direct avec eux. Forcément, on a plus de deux matières.

Et dernier truc aussi que je voulais vous dire par rapport à la présentation de vacances ouvertes. Désolée, je suis longue. Donc, je vous disais par rapport au pôle, on a un rôle de conseil, un peu ingénierie de programmes, de dispositifs et de conseils avec nos partenaires. On a un pôle d'animation territorial, développement territorial. Là, c'est ce que je vous dis, c'est sur le terrain avec nos chargés de développement, donc avec nos partenaires aussi, sur toutes les questions. Alors, pas que la jeunesse, c'est vraiment très large. On peut faire des diagnostics de territoire, etc., ce qui a été fait récemment en Bretagne. Ensuite, on a un pôle formation qui va être avec ma collègue et qui travaille aussi avec moi sur Sac Ados, qui est chargé de former aussi à la demande du partenaire les professionnels autour du projet vacances. Donc, par exemple, qu'est-ce qu'un projet vacances avec un jeune ? Comment accompagner un jeune au projet vacances ? Quelles sont les compétences qui peuvent en être tirées ? Comment communique-t-on autour du projet vacances ? Il y a plein de thématiques autour, par exemple, du développement durable et des vacances. Voilà, ça, on propose. Donc c'est très bien parce que du coup ça aussi, pour un partenaire, ça peut aussi permettre de dynamiser un réseau de structures qu'ils ne connaissent pas bien. Et du coup, par le biais de la formation, ils vont inviter toute leur asso, leur structure un peu jeunesse de leur territoire, en disant voilà, il y a une formation autour de ça, ils vont se rencontrer et ça va créer peut-être créer quelque chose. Ça va travailler ensemble mais après sur d'autres choses aussi. Donc, ça permet aussi une dynamique de territoire et l'animation de territoire. Ensuite, on a un pôle d'étude qui est dirigé par une docteure en psychologie et qui est chargé en fait... Donc, le pôle d'étude, c'est un peu l'après. Donc, il y a l'avant, l'animation territoriale, on essaie de faire des diagnostics, on rencontre des personnes, on prospecte aussi des nouvelles structures partenaires pour savoir que ça existe, qu'est-ce qui existe, qu'est-ce qu'on fait pour les accompagner. Et puis, l'ingénierie avec nos partenaires financiers. Ensuite, on a le pôle animation, qui va être chargé de former, quand il y a aussi un besoin, mais c'est souvent le cas, des structures. Et ensuite, il y a le pôle études, qui va être plutôt en fin de file, où là, le pôle études est chargé d'analyser l'impact du projet vacances, notamment sur les jeunes,

par exemple, qui travaillent sur plein de sujets. Ils travaillent en ce moment sur le répit parental et plein de problématiques. Mais du coup, par exemple, moi, sur Sac Ados, ils vont analyser, du coup, qu'est-ce que ça a produit pour le jeune, qu'est-ce que ça a produit pour la structure aussi, parfois, avec des questionnaires, des entretiens, etc. Et nous, du coup, ça nous permet d'avoir de la matière aussi en termes d'argumentaire et d'analyse, bilan un peu de fin d'année.

LG : D'accord, ok.

Mme B : Voilà, ça c'est pour le pôle étude. Donc en fait, on est quand même assez 360, c'est quand même assez global, quoi. Je veux dire, il y a le truc avant, pendant et après avec l'analyse.

LG : C'est parfait, c'était une de mes questions justement pour savoir comment vous avez, enfin, comment vous pouvez recueillir les opinions et les retours des jeunes sur ce projet.

Mme B : C'est compliqué sur Sac Ados, moi j'ai beaucoup de mal et c'est vraiment mon objectif cette année parce que comme il n'y a pas d'obligation, en fait le jeune il n'a pas de contrepartie aussi, quand il rentre dans Sac Ados, mis à part qu'il doit forcément faire un projet et donner des éléments administratifs parce que sinon il n'a pas de bac, en réalité il n'a pas de... contrepartie particulière. Et après, en fait, c'est le travail aussi de la structure. C'est ce qu'on leur dit, je sais pas, de suggérer, "écoute, n'hésite pas, on veut une carte postale, on veut faire un retour, etc". Mais c'est vrai que le retour, une fois qu'ils sont partis, parfois, ça peut être compliqué de les capter à nouveau ou de leur demander des infos ou comment ça s'est passé, pas en off, mais de manière formelle, c'est très compliqué. Et nous, ça, c'est quelque chose qui a été assez frustrant pour moi, là, depuis 2 ans que je suis arrivée, c'est qu'on avait un questionnaire d'ailleurs sur l'appli, mais je crois que personne ne l'utilise vraiment, ce qui n'est pas obligatoire. C'était vraiment sur la base du volontariat, donc forcément, ça peut être un peu chiant, quoi. C'est vrai que la cette année, elle me dit, là c'est vraiment l'objectif pour 2024 avec mes collègues, c'est de proposer une question très très simple qu'on va envoyer là par mail à nos structures pour leur demander en fin d'année. Après le rush, parce que le pic des départs sont surtout pendant l'été, il y a plus de demandes, même s'ils peuvent partir toute l'année, c'est vraiment juin, juillet, août de la demande par rapport à l'année. Et essayer de voir, travailler le retour à partir de septembre, octobre, et j'espère qu'ils joueront le jeu, mais en leur disant que c'est obligatoire parce qu'on est obligé d'analyser, d'avoir un peu des retours quali, quanti, etc. avec les jeunes. Mais ça, c'est pas évident, c'est compliqué. Parce qu'il n'y a pas d'effet d'obligation, donc c'est quand même assez compliqué. Les structures, ça va, on arrive à avoir des retours, mais c'est vrai que les jeunes, non. Et les structures, elles nous disent aussi que c'est les jeunes, il y a à peu près 10% de retours,

donc ça c'était une moyenne un petit peu que l'eau collective avait pu faire, que 10% de jeunes revenaient dans la structure après être partis avec Sac Ados pour d'autres sujets, donc c'est pas énorme, mais 10% c'est quand même ça, c'est-à-dire que pour eux, c'est cool d'avoir cet étrange âge-là, ils les accompagnent sur d'autres sujets. Ça reste quand même une réalité. Et 40% aussi, beaucoup des jeunes ne partent pas en vacances, Il y a une quarantaine de jeunes entre 16 et 25 ans qui ne partent pas, parce qu'il n'y a pas que le frein financier. Parfois, ce n'est pas du tout la priorité. Ils sont en études ou en recherche de premier emploi, parfois aussi au chômage. Ils sont dans leur recherche de job alimentaire quand ils sont en études. Il y a aussi le fait d'avoir un frein psychologique en disant que je n'ai pas le droit parce que je ne suis pas légitime pour partir en vacances. Pourquoi je dois partir en vacances alors que je commence ma vie en gros ? Donc, il y a aussi peut-être ce truc-là aussi en tête. Le frein, évidemment, financier parce que ça peut être très compliqué et que 130 ou 150 euros, c'est un certain coup de pouce, mais ça peut quand même faire la différence et déclencher le départ. Et le frein méthodologique aussi parfois parce qu'en fait, je ne sais pas faire, je ne sais pas où commencer, je ne sais pas où aller, je n'ai pas d'idée, puis avec qui, etc. Et donc, il y a plusieurs freins, en fait. Et on pense tout de suite, nous, l'aspect financier mais en réalité, c'est beaucoup plus large que ça. Est-ce que j'ai le droit d'y aller ? Est-ce que je me fais confiance ? Est-ce que je suis capable de mener ce projet de a à z ce projet, de partir seule ? Et là, l'idée aussi des compétences acquises durant Sac Ados, c'est qu'après, quand on fait un échange avec les structures, on fait des réunions bilan avec les jeunes en physique, là, ils nous disent, en fait, j'ai pris confiance en moi et je sais que maintenant, je suis capable de le faire et de le refaire. Et je donne un exemple, par exemple, en 78, on travaille avec la CAF, avec des villes comme Mantes-la-Jolie, où là, pour le coup, les jeunes, donc plutôt QPV, quartier prioritaire de la ville, et en fait, les jeunes ont même du mal à sortir du quartier. Même pour partir à Paris, c'est très compliqué, quoi. Donc là, évidemment, partir plus loin, c'est encore une autre étape. Et les structures, elles nous disent que vraiment, Sac Ados, c'est un vrai levier pour eux. C'est un truc qui leur permet vraiment de se mobiliser autour d'un sujet et de partir.

Et les jeunes, en fait, on a fait une réunion bilan en décembre, ils nous disaient, mais nous, en fait, on connaît Sac Ados depuis longtemps, parce que dans le quartier, c'est-à-dire le bouche-à-oreille, donc le jeune qui est parti avec Sac Ados, il va en parler à un copain, il va lui dire, ouais, j'ai un bon plan, voilà, c'est un peu ça, c'est trop marrant. Et du coup, le jeune, il devient prescripteur, c'est-à-dire que c'est lui qui va venir dire aux autres, en fait, tiens, un bon plan, tu devrais être renseigné auprès de telle structure, elle propose Sac Ados, tu vas voir, tu vas pouvoir rendre une bourse, partir en vacances, ils vont t'aider, ils vont t'expliquer, donc c'est hyper cool,

en fait. Et du coup, l'autre jeune qui ne pensait peut-être même pas, au-delà de l'aspect financier, même s'il pensait tout court, il va se dire, tiens, je vais me renseigner, et ça va lui permettre de partir avec ses potes. Il y a des jeunes qui sont déjà partis au ski, par exemple, dans ce quartier-là aussi, là, ils ont pu partir. Et en fait, ils ont évolué, ils ont fait la mobilité nationale, aussi la mobilité européenne, ne sera-ce que partir par la juste rapidos en Espagne, et ça, ça leur a permis de prendre confiance en eux et de se dire qu'ils ont le droit de partir et qu'ils en sont capables.

Pareil pour les mineurs. Les mineurs, les parents, au début, disaient non, Ils ont des appréhensions, c'est tout à fait normal. Mais une fois que le jeune mineur, il est parti, et que ça s'est bien passé, parce que tout a été rodé en amont, et qu'il y avait une prépa, en fait, même le parent, il se surprend. Nous, on a eu des témoignages dans l'Occitanie où on disait, maintenant, je sais que je peux lui faire confiance, et j'aurais pas imaginé, voilà, j'aurais pas imaginé capable d'aller au bout du procès et de partir seule, quoi, et de gérer que tout se passe bien au quotidien, qu'il y ait pas de soucis. Voilà.

Donc, du coup, à la fois pour les parents et pour les jeunes, il y a quand même une prise de confiance en soi, une estime de soi qui va se développer, l'acquisition de compétences, monter un budget par exemple, penser à apprendre tel ou tel truc. Quand on part en groupe, le qui-fait-quoi aussi, donc se coordonner en amont. Parce que bon, certes, on part avec des amis, mais après, on sait pas. Enfin, ça peut paraître quand on part en vacances avec eux une semaine, quoi. Mais oui, il faut qu'il y ait une prépa derrière. Alors il y a des moments où ils ont dû s'écraser. Mes amis ne sont plus amis aujourd'hui. (rires) Mais en fait, c'est l'expérience, c'est ça.

C'est vraiment vivre le truc et te dire, en termes de savoir-faire, "je sais maintenant, je sais faire une réservation", parce qu'il y avait des gens qui n'avaient même pas d'adresse mail. Ce ne serait que pour réserver par exemple un Airbnb, une auberge, etc. Donc, du coup, ils vont créer le truc. Ils vont parler au téléphone pour réserver, parce que d'habitude, c'est leurs parents qu'ils font à leur place. Il y a des petites choses comme ça auxquelles on pense pas, mais qui sont anodines, mais en fait hyper importantes. Je dis l'assurance, le budget, etc. Et puis, le savoir-être, comment être... Comment on organise des tâches, qui fait la vaisselle quand on part ensemble, qui fait le ménage, qui fait les courses, etc. Vraiment une orga. Donc, forcément, les compétences acquises, elles vont être... Ça peut être des compétences claires qu'on va pouvoir nommer, mais ça peut être aussi en mode soft skills, où là, ça va être plutôt du savoir-être.

LG : Oui, tout à fait.

Mme B : Voilà, ça va, je ne vous ai pas saoulé ? (rires)

LG : En fait, c'est très bien parce que vous répondez à mes questions petit à petit. J'avais une question sur le développement de compétences interpersonnelles et techniques chez les jeunes durant le voyage. Voilà, vous m'avez répondu. (rires) C'est la question, donc c'est parfait.

Mme B : Non mais comme je parle vite, je me dis peut-être que je parle trop vite, alors il faudrait quand même que je vous envoie une petite note. (rires) Non mais je vais vous envoyer, on a fait une étude pour le Pas-de-Calais avec le pôle études à l'occasion des 10 ans, donc là, ça fait un petit moment sur Sac Ados. Et du coup, ça développe bien et ça, je pense que ça peut être intéressant pour vous, même si c'est vraiment sur un focus, sur un territoire, c'est un exemple, mais je pense que ça peut être intéressant pour vous parce qu'il y a des stats, qu'est-ce que ça produit chez le jeune.

LG : Ah oui, moi, je serais très intéressée par ce document-là. Donc oui, si vous pouvez me le faire parvenir, j'en serais très contente.

Mme B : Ouais, peut-être que vous aurez de la matière quand même très concrète. Très concrète en termes d'exemples. Est-ce que vous avez d'autres questions, excusez-moi ?

LG : Non, alors comme je vous ai dit, en fait, vous m'avez vraiment répondu à mes questions petit à petit. Qu'est-ce qui pourrait être intéressant à parler en plus ? Alors ça, c'est plus une question plus au niveau du voyage, puisque vous m'avez parlé vraiment de l'aspect de l'indépendance des jeunes, etc. Mais moi, je m'intéresse vraiment au voyage en tant que coupure au temps du rythme du quotidien. Donc en fait, une petite question selon vous, pensez-vous que le voyage peut contribuer à briser le rythme du quotidien de ce jeune et lui permettre de sortir de sa zone de confort ?

Mme B : Oui, comme nous tous finalement. Parce que forcément, on change de routine normalement quand on est en vacances. C'est clairement ça. D'ailleurs, à ce propos aussi, surtout par rapport à Sac Ados, il y a des jeunes qui peuvent parfois être hébergés par leur famille, mais c'est quand même assez rare pour des qui sont pour, par exemple, qui sont hébergés. Et nous, on leur dit, alors c'est sur l'honneur qu'on demande une attestation sur l'honneur, mais en disant "OK, mais il faudrait que le parent, ou en tout cas vos grands-parents, votre oncle, quelqu'un de la famille, ne soit pas présent et l'atteste qu'il ne sera pas présent durant votre séjour dans ce lieu et que vous soyez vraiment seul". Parce que l'idée, c'est un peu cette idée-là aussi, c'est de couper la routine, de couper le quotidien et de ne pas forcément, même si vous partez en vacances, si vous n'allez que dans votre famille, en fait, vous savez pas, vous faites tout, vous faites rien. C'est un peu comme si vous étiez chez vous bis, quoi. Et en fait, nous, l'idée, c'est

notamment d'en faire sortir de la zone de confort. On essaie aussi de faire en sorte qu'ils ne soient pas forcément dans les mêmes repères, leur quartier, leur ville, leur cocon familial, etc., et qu'ils puissent se débrouiller dans un nouveau lieu, une nouvelle ville, mais surtout un autre endroit, en fait. Alors, avec leurs amis ou seuls, mais en tout cas, de ne pas avoir une présence familiale qui va pouvoir faire pour toi x ou y, que tu vas te sentir dans ton confort du quotidien. Donc oui, l'idée, c'est effectivement qu'ils sortent, et je pense que c'est le cas. Je pense que ça leur fait vraiment sortir de leur zone de confort, ça leur permet aussi une première, en tout cas, on l'espère, une meilleure ouverture d'esprit, parce qu'ils vont rencontrer de nouvelles personnes. Là, je pensais aux gens qui sont à Mantes-la-Jolie, les faits qu'ils bougent dans le sud ou qu'ils aillent en Italie ou en Europe, forcément, ils vont voir d'autres personnes, une autre culture, une autre langue, etc. C'est ça, l'idée. C'est vraiment la mobilité par le voyage qui ouvre l'esprit aussi. Oui, donc on sort de sa zone de confort de fait.

LG : Ok, oui, c'est parfait, impeccable. Très bonne réponse. Et après, je pense que je suis assez satisfaite quand même de tout ce que vous m'avez dit. C'était très complet, je vais pouvoir facilement l'utiliser, je pense, dans mon mémoire, parce que j'ai une partie qui sera exclusivement sur sur le dispositif Sac ados pour parler justement de son impact sur les jeunes et en quoi c'est important. Donc ça, je pense que ça va beaucoup m'aider. Après vous, si vous avez quelque chose à rajouter.

Mme B : Oui, moi je vais vous envoyer surtout, je pense que je vais vous faire le mail et je vais vous envoyer les documents que je peux avoir en termes d'analyse. Je vous remettrai ça parce que je ne sais pas s'il est sur internet, si j'ai une note ou quelque chose. Mais surtout sur ce que ça produit, les analyses d'impact, ça c'est intéressant moi je pense. Et pour compléter un peu ma présentation par téléphone, je vais vous l'envoyer là dans la foulée pour pas oublier. Et je pense que ça va vous aider. Après s'il y a d'autres compléments, d'autres besoins, n'hésitez pas. On a jusqu'à avril, donc ça y a pas de soucis. C'est vrai que c'est important d'inciter sur le droit aux vacances. Déjà, pour tous, c'est un peu nous, c'est notre cause. Mon DG, il en parle encore mieux que moi. Notre délégué général, Marc-Élie, qui est vraiment... Enfin, on est un peu... Même dans l'asso, en réalité, on est tous... Alors, on est dans une asso, donc forcément, quand on bosse en asso, c'est pas comme en entreprise. Il y a un intérêt général et une vocation derrière, souvent. Mais on est militants, je veux dire. On est quand même militants tous. L'idée, c'est de travailler. Moi, c'est sur la jeunesse, mes collègues, sur les familles, les publics un peu fragiles, mais voilà, travailler autour du thème du droit aux vacances. Et mon DG, il parle souvent de ça en disant que le droit aux vacances, c'est le droit au bonheur pour tous, parce qu'en fait, par les

vacances, en tout cas, on est plus heureux. C'est un peu ce qu'il dit à chaque fois. Il parle de facteurs... L'accès aux vacances, entre guillemets, va produire le bonheur. Et il parle de la Constitution des droits de l'homme qui dit que, du coup, l'objectif même de la République, c'est le bonheur. Le premier droit, en gros, c'est le bonheur pour tous. Et en fait, par le biais de ce bonheur, en tout cas, arriver à ce bonheur individuel, quoi. Et après, du coup, collectif, de fait. Donc, on parle de vacances parce qu'on a l'impression qu'on est un peu en mode rigolo. Si les vacances, c'est un peu secondaire, surtout avec l'inflation, les problèmes qu'on a, la guerre... Non, mais c'est vrai. Mais en termes d'estime de soi et en termes de confiance, en termes de bien-être mental et de santé mentale des jeunes, c'est ça. J'en profite parce que je veux en parler. Moi, j'ai encore revu, la semaine dernière, quelque chose passait. Je ne sais pas si vous l'avez vu, mais je crois que c'était Santé publique France qui a publié quelque chose en disant... Les stats, je ne l'ai plus en tête, mais je crois que c'était autour de 40% des 16 à 25 ans, surtout depuis le Covid et tout ce qui se passe, qui ont des pensées suicidaires. La santé mentale des jeunes, elle n'est vraiment plus mal depuis l'un, deux ans. Et cette année, en tout cas, il y a une étude encore qui est ressortie, et c'était autour de 40% de mémoire. À vérifier, mais il y a un truc avec Santé publique...

LG : Oui, je l'ai vu passer aussi.

Mme B : On voit aussi que là, on est dans le cœur de notre préoccupation, parce que la santé mentale, c'est un vrai enjeu pour les jeunes. Et le fait aussi de les accompagner par le biais de ces vacances-là, forcément, c'est quand même un truc un peu léger, un peu cool, mais on peut aussi identifier des besoins. On peut identifier des besoins, on peut identifier un mal-être en amont etc. où le jeune ne va pas forcément se confier à première vue à un éducateur ou même dans son lycée etc. mais à une structure peut-être en préparant le projet vacances il y a une confiance qui de fait va se faire, il y a peut-être après par affinité un lien qui va se créer donc le jeune va se confier. Et ça permet aussi de sortir peut-être d'identifier les besoins et les problèmes du jeune et de sa famille, par exemple, admettons. Et là, vraiment, nous, par rapport à la santé mentale, c'est quelque chose qui est assez préoccupant, quand même. Et on se dit que ça a dû s'enfoncer, forcément, parce que c'est une bulle d'air pour eux. Oui, oui, c'est une perspective, c'est une opportunité. J'avais une... Alors, parce que je travaille aussi avec la MSA dans les Yvelines, donc pendant deux heures, je suis partie à une journée, une présentation des métiers de l'agriculture pour les jeunes, dans un lycée agricole, dans le 78. Et du coup, j'avais un petit temps pour leur présenter Sac Ados, parce que c'est développé dans le 78, on accompagne 200 départs dans tous les départements. et notamment dans les villes un peu plus rurales, comme

Mantes la Jolie, les Mureaux-Trappes, mais il y a aussi des villes un peu plus rurales. Et donc là, du coup, les jeunes... Moi, il y a un jeune qui me dit « Mais attendez, moi, je cherche que du travail ». En fait, ça dépendait d'un jeune à l'autre, c'était assez rigolo, parce que c'était vraiment un petit cours. Et des jeunes, bien évidemment, ils ne connaissaient pas du tout Sac Ados, ils étaient étonnés en mode « Ah, mais on me donne 130 euros ? Mais c'est trop cool ! Mais ok, je vais passer le bac et puis j'attends l'été, je vais faire mon dossier, qui je dois contacter ? ». Ils étaient hyper au taquet. Vraiment trop... très réceptifs. Et après, il y avait d'autres jeunes qui étaient un peu plus âgés d'ailleurs, et qui étaient vraiment là dans ce jour-là, en tout cas dans cet après-midi-là, pour chercher du boulot, je pense une alternance ou quelque chose. Et du coup, moi, quand je leur ai parlé des vacances, tout de suite, ils m'ont dit « Non, non, mais moi, j'en suis pas là ». Et en fait, j'ai senti, là, je l'ai vu en réel, les stats dont je vous parle. C'est-à-dire que « j'en suis pas là, moi, je suis en train de chercher un boulot, là. Je veux ouvrir mon installation agricole, monter mon installation ». « Donc, en fait, moi, des vacances, je suis à des années-lumière, je m'en suis pas occupée ». C'est un peu ça. Et moi, je disais, c'est votre droit, vous avez le droit, c'est mis en place par la MSA et la CAF. Donc, en fait, en tout cas, si l'idée vous venait, sachez que vous y avez le droit. Moi, c'était pour les informer. Et en fait, je sentais, d'un jeune à l'autre, que ce n'était pas tout à fait les mêmes enjeux. Et en fait, là, en gros, le droit de partir, il se l'interdit même. Ils se disent pas, « en fait, même si je pars qu'un week-end, peut-être que ça va m'ouvrir d'autres perspectives, je vais être plus détendue, je vais penser à ça, je serai pas en montée à breakdown, voilà ». C'est un peu ça, hein. Donc là, j'ai vraiment vu l'intérêt. L'intérêt, voilà. Ça, c'est pas mal aussi par rapport à votre mémoire. Je sais pas si vous y comprenez, mais en tout cas, la santé mentale des jeunes, elle est au plus mal en termes de contexte. Et si on peut mettre en place des dispositifs, en tout cas en termes même de politique publique, nous, on milite aussi pour que, du coup, l'État nous aide quand on est un peu plus... de soutien au niveau financier, forcément, parce que nous, ça nous coûte de l'argent, de développer le dispositif, et qu'on ait une asso et que ça peut être compliqué. Mais aussi que ça devienne un peu une politique publique, à destination des jeunes, par le biais des vacances, pour qu'ils aillent mieux, en fait. C'est pas juste le boulot, des trucs comme ça, mais ça, c'est un prisme aussi à prendre en compte.

LG : Oui, je pense que ça peut être très pertinent pour ce mémoire-là. Donc oui, si je vois que ça s'y prête, oui, effectivement, c'est quelque chose... un angle que je peux totalement mentionner, oui.

Mme B : OK. Voilà, c'était pour l'info. (rires) Bon, merci beaucoup en tout cas pour ce temps.

LG : Merci à vous, surtout.

Mme B : Avec plaisir. Je vous envoie les éléments. Vous voyez, on est passionnés. Je vous envoie les éléments tout de suite pour ne pas oublier. Et je suis à votre disposition si jamais vous avez d'autres questions, d'autres besoins. Il n'y a pas de souci, avec plaisir.

LG : Je vous remercie énormément pour votre temps et pour ces informations qui seront précieuses, je pense. Donc voilà, vraiment merci beaucoup.

Mme B : Merci à vous et avec plaisir et bonne continuation.

Table des matières

Remerciements	5
Sommaire.....	6
INTRODUCTION GENERALE	7
PARTIE 1 – LE VOYAGE ET LA JEUNESSE : UN CHEMIN VERS L’IDENTITE	9
Introduction de la partie 1	10
Chapitre 1 : Le voyage, une expérience de l’altérité	11
1. La nature du voyage et sa définition.....	11
2. Exploration des fonctions et des motivations dans l'expérience du voyage	15
2.1. Les fonctions du voyage d’hier à aujourd’hui.....	15
2.2. Les motivations des voyageurs	17
2.3. L’expérience du voyage	22
3. Un imaginaire du tourisme ancré dans notre société.....	24
Chapitre 2 : La jeunesse, une période de vie charnière.....	27
1. La démographie de la jeunesse en France	27
2. La jeunesse : une notion sociale ?.....	29
2.1. Définition de la jeunesse du point de vue des sciences sociales	29
2.2. L’histoire et le caractère évolutif de la notion de jeunesse.....	31
2.3. Les rites de passage à l’âge adulte dans le monde et dans l’histoire	34
2.4. Impacts de la culture sur la jeunesse.....	35
3. Une période déterminante de la vie d’un individu	36
3.1. La quête d’identité au cœur de la jeunesse	36
3.2. Exploration des opportunités et des passions	37
Chapitre 3 : L’identité au cœur du voyage.....	39
1. Définition et vision sociologique de l’identité.....	39
1.1. Une définition complexe et paradoxale.....	39
1.2. Influence de facteurs culturels, sociaux et personnels.....	42
2. Une identité personnelle, sociale et collective	43
2.1. L’identité personnelle	44
2.2. L’identité sociale et collective.....	45
3. Évolution de l’identité au fil du temps et des expériences de vie.....	47
Conclusion de la partie 1.....	50

PARTIE 2 – LE DEVELOPPEMENT IDENTITAIRE DES JEUNES AU-DELA DE LEUR ZONE DE CONFORT.....	51
Introduction de la partie 2	52
Chapitre 1 : L’expérience du voyage pour s’évader de la routine temporelle et repousser ses limites.....	53
1. La temporalité : la prison de la jeunesse ?.....	53
1.1. Qu’est-ce que la temporalité ?	53
1.2. Un quotidien cadré par le temps	55
1.3. Sortir de la temporalité pour sortir de sa zone de confort.....	57
2. L’année sabbatique pour arrêter le temps	60
2.1. Une expérience valorisante et valorisée ?.....	61
3. Le backpacking comme moyen de vivre à son rythme	63
3.1. Qu’est-ce que le backpacking ?.....	64
3.2. Une pratique de la jeunesse en quête d'authenticité.....	66
3.3. La liberté et l’abandon de la temporalité au cœur du backpacking	67
Chapitre 2 : Le développement des compétences au cours du voyage	70
1. Le développement de compétences techniques	70
1.1. Les voyages et les compétences linguistiques.....	71
1.2. Développement des connaissances à travers la découverte du monde.....	72
1.3. La gestion de projet au cœur du voyage.....	73
2. Le développement de compétences interpersonnelles et comportementales	75
2.1. L’apprentissage de la communication interculturelle.....	75
2.2. Le développement de l’autonomie de l’individu	78
3. Une plus-value dans le monde professionnel	79
3.1. La mondialisation du monde professionnel.....	80
3.2. La place des compétences interpersonnelles dans le monde du travail	81
Chapitre 3 : Développer son Soi et ses perceptions à travers les expériences de voyage	83
1. Développer son Soi	83
1.1. Partir pour se découvrir ?	84
1.2. Le rôle de l’introspection	86
1.3. Une expérience de métamorphose	87
2. Vers de nouvelles perceptions ?	88
2.1. Le retour à la vie « normale » : réflexions sur l'identité après le voyage	89
2.2. La construction de l’identité à travers la découverte de l’Autre et de l’Ailleurs	90
2.3. Intégration du voyage dans l’histoire personnelle	92
Conclusion de la partie 2.....	94

PARTIE 3 – METHODOLOGIE DE RECHERCHE ET ETUDE DE CAS	95
Introduction partie 3	96
Chapitre 1 : Des méthodes et des outils de recherche pour vérifier les hypothèses	97
1. Recueil de données sur la sortie de la temporalité et de la zone de confort du jeune lors d'une expérience de voyage	97
1.1. Observation.....	98
1.2. Entretiens semi-directifs	100
2. Etude quantitative sur le développement de compétences lors du voyage.....	103
2.1. Questionnaire	103
2.2. Choix de la population interrogée	105
2.3. Exemple de questionnaire	106
3. Le voyage et son influence sur le Soi et les perceptions.....	107
3.1. Entretiens semi-directifs avec des jeunes voyageurs	108
3.2. Entretiens semi-directifs avec des voyageurs expérimentés.....	109
3.3. Groupe de discussion.....	110
Chapitre 2 : « Sac Ados », un dispositif mettant les jeunes et la mobilité à l'honneur.....	112
1. Choix du terrain d'étude	112
2. Le dispositif « Sac Ados » pour favoriser la mobilité des jeunes.....	113
2.1. « Vacances ouvertes », une association prônant les vacances pour tous	114
2.2. La mobilité jeune et l'autonomie au cœur du dispositif « Sac Ados ».....	116
3. Application de la méthodologie de recherche sur le terrain d'étude	119
Chapitre 3 : Pistes de résultats et perspectives pour l'année prochaine	123
1. Pistes de résultats	123
2. Les perspectives pour le Master 2	126
Conclusion de la partie 3	128
CONCLUSION GENERALE	129
Bibliographie	131
Tables des figures	140
Table des annexes	141
Annexes	142
Table des matières	180

Le voyage comme instrument de développement de l'identité des jeunes

Résumé :

La célèbre citation de Montaigne (1888), « les voyages forment la jeunesse » exprime le caractère formatif du voyage pour une jeunesse en quête de découverte. Cependant, connaissons-nous réellement les impacts des expériences de voyages sur les jeunes ? En effet, leur étude est limitée par leur nature subjective et nécessite l'approfondissement et la compréhension des concepts complexes que sont la jeunesse et l'identité. Ce mémoire traite de la question de l'influence du voyage dans le développement identitaire des jeunes et la modification de leurs perceptions. À travers des recherches scientifiques et une analyse approfondie, ce mémoire vise à mettre en lumière les divers facteurs pouvant entraîner un processus de construction ou de transformation de soi et d'une vision du monde plus nuancée pour les jeunes voyageurs.

Mots clés : Voyage – Jeunesse – Développement identitaire – Temporalité - Dispositif « Sac Ados » - Sociologie

Travel as a tool for identity development in youth

Abstract :

Montaigne's famous quote (1888), "travel shapes youth" expresses the formative character of travel for young people in search of discovery. But do we really know what impact travel experiences have on young people? Indeed, their study is limited by their subjective nature, and requires a deeper understanding of the complex concepts of youth and identity. This thesis addresses the question of the influence of travel on young people's identity development and the modification of their perceptions. Through scientific research and in-depth analysis, this thesis aims to shed light on the various factors that can lead to a process of self-construction or transformation and a more nuanced worldview for young travelers.

Key words : Travel - Youth - Identity development - Temporality - "Sac Ados" program - Sociology